



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex Dono
R. P. Claud. Franc.
Menestrier Soc. Jesu.

MERCURE

Collegii lugdun. S. Trinit. soc.

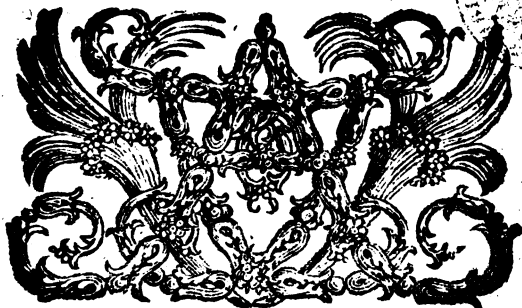
GALANT.

Jesu Catal. Inscr.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

J U I N 1694.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

Avec Privilege du Roy.
M. DC. XCIV.



LIVRES NOUVEAUX
du mois de Juin 1694.

Sermons sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'Année par le tres-R. P. Nicolas de Dijon Capucin Définitéur general de son Ordre, en trois gros volumes in-octavo tres-bien imprimé 9. liv. les Panegyriques des Saints se vendent aussi du même Auteur pour 9. liv.

Discours du Comte de Buffly Rabutin à ses enfans sur les divers événemens de sa vie & le bon usage des adversitez indouze 30. sols.

Le Duc de Guise surnommé le Balafre, ind. 36. sols.

Nouveau recueil des plus beaux Secrets de Medecine pour la guerison de toutes les maladies, blessures & autres accidens qui surviennent au corps humain, & la maniere de preparer facilement dans les familles les remedes & medicamens qui y sont nécessaires, comme aussi plusieurs Secrets curieux avec

un Traité contre la peste , fievres pestilencielles , pourpre & toutes maladies contagieuses , 2.v. ind. 50.sols.

Medecin des Riches & des Pauvres , expliquant les signes , les causes & les remedes des maladies , ind. 2.liv.

L'Anatomie de l'homme suivant la circulation du sang , & les dernieres découvertes ~~demonstrées au~~ Jardin Royal, par M.Dionis, seconde Edition augmenté & corrigé , avec des figures in-octavo 3. liv. 10.s.

La guerison du Cancer au sein , ind. 20. sols.

Nouvelles experiences sur la Vipere , par M. Charas avec des figures , in-octavo , 3. liv.

Traité contre le luxe des Coëffures , ind. 25. s.

Nouveau Traité des décentes, de leurs différentes especes & de leur parfaite guerison avec un autre Traité des maux de ventre ou Maladies intestinales & des moyens de les guerir, ind. 36. s.

Le Manuel du Chirurgien d'Armée où l'art de guerir Methodiquement les playes, &c. ind. 30.s.



MERCURE GALANT

J U I N 1694



E ne ſçaurois commen-
cer ma Lettre d'une
maniere plus agreable
pour vous, qu'en vous
faifant part de celle que le Pe-
re Morgues, Jeſuite, a depuis
peu écrite à M. Guyonnet de
Vertron. Je ſuis fort certain que
la matiere ſera de vôtre gouſt.
Voicy cette Lettre.

Jun 1694.

A

Vous travaillez, Monsieur, au Portrait du Roy. Je vous avouë que cela me paroist effrayant. L'ay douté jusques icy que l'on pust peindre nostre Auguste Monarque, soit avec des couleurs, soit mesme avec des paroles. Les Peintres sçavent bien que tout tient du mouvement & de l'esprit dans cette heroique physionomie; le Pinceau n'attrape point cela. Une Plume sera plus heureuse, mais prenez garde encore; vous ferez un Eloge au lieu d'un Portrait. Il est malaisé d'estre modéré sur les qualitez de ce Corps & de cette Ame. Il me semble que ses traits & ses vertus ne sont pas comme ce qu'on trouve dans les autres hommes. On est trop touché aussi tost que l'on y pense, on répand sur le papier ce que l'on sent avec ce que l'on voit, & de lors ce n'est plus pein-

dre, c'est louer. Mais quand vous pourriez faire taire votre cœur, je vous assure que la Posterité, (car vous travaillez pour la Posterité) vous croira toujours extasié de votre objet. Vous ne pouvez dire les choses que comme elles sont, & il vous arrivera de paroître flatteur, quand vous n'aurez esté que naïf. Il pourra mesme arriver que vous en direz trop peu pour ce siècle, & trop pour les siècles suivans. Croyez moy, Monsieur, désormais ce sera une véritable affaire que d'avoir à parler du Roy. L'idée de ce sublime mérite a pris le dessus sur toutes les expressions, que l'admiration mesme fournit, l'Eloquence est à bout, chacun en pense plus que l'on ne luy en peut dire avec les paroles les plus patbetiques. Il y a plusieurs années que ce mérite est complet. LOUIS LE GRAND fournira chaque jour de nouvelles

choses , mais non de plus glorieuses ,
parce que sa gloire est à son comble.
Ces Héros estoient bien plus commo-
des pour estre loüez , qui croissoient
en gloire jusqu'à la fin de leurs jours ,
& dont la vertu avoit ses âges , ainsi
que tout le reste ; leurs Portraits es-
toient toujours ~~nouveaux~~ , & tou-
jours differens. Quoy qu'il en soit ,
je vous prie , Monsieur , de me com-
muniquer ce difficile Portrait du
Héros du siècle , où pour me servir de
vos termes , de l'Homme Immor-
tel , & du plus Grand des Grands ,
dont vous avez si bien prouvé la gran-
deur suprême dans cet admirable pa-
rallele de Sa Majesté avec les Prin-
ces qui ont eu ce glorieux surnom.
Je conserveray ce Portrait encore plus
précieusement que ce beau Tableau ,
dont il vous plût de récompenser
quelques Vers , que vous fîtes valoir
à votre gré. Votre cœur a paru dans

GALANT.

le premier present, v^{ost}re esprit, éclatera dans le second, car je ne vous ay parlé des difficultez que je vois à v^{ost}re dessein, que pour vous faire connoître comment je suis préparé à admirer la maniere glorieuse, dont vous l'aurez executé. Croyez qu'on ne peut rien ajoûter à la parfaite estime avec laquelle je suis, &c.

LE PORTRAIT DU ROY.

Par Monsieur de Vertron.

JE ne m'arrestera point aux qualitez du corps, qui répondent à celles de l'ame de nostre Auguste Monarque. Son air martial & ~~heureux~~, son port majestueux & libre, son geste noble & modeste, sa taille riche & dégagée; toutes ces marques

exterieures , qui sont les moindres de ses perfections , le feroient reconnoître pour Roy , quand on n'auroit jamais eu le bonheur de le voir ; car enfin ce n'est ny la magnificence de ses habits , ny la foule de ses Courtisans , qui le distinguent de ses Sujets. Ses manieres Royales & sa mine relevée font sa distinction & son ornement. Quoique son regard soit fier , cette fierté neanmoins est temperée d'une certaine douceur , qui permet qu'on le considere à travers les changemens qui arrivent dans les affaires. Comme il n'en arrive point dans son ame , il n'en paroist aucun sur son visage. La couleur de son teint vive & brune (marque de son humeur guerriere) est une teinture qu'il a prise dans ses Cam-

pagnes glorieuses , exposé aux ardeurs du Soleil, mais que dis-je ? Il est luy-même le Soleil de la France , & lors qu'il ne prend pas soin de cacher tout son éclat, on ne peut soutenir le brillant de ses yeux , qui sont autant de perçans rayons.

Les Ambassadeurs des Nations les plus éloignées ont esté ébloüis de sa presence , charmez de ses bontez , comblez de ses faveurs. Tous ont avoué que LOUIS LE GRAND avoit quelque chose de plus qu'humain ; & les hommages qu'ils ont rendus à son Auguste Majesté , leur ont donné une joye extrême , à la vûe du plus bel astre qui soit au monde. On ne doit pas s'étonner , si on est venu de toutes les parties de l'Univers , pour rechercher avec empresse-

ment l'amitié & la protection du plus grand Prince de la terre, puisque ses vertus luy ont justement acquis le respect & l'amour de ses Sujets, l'estime & l'admiration des Etrangers.

Ouy , sans doute , l'Empereur des François est le modèle achevé des vertus Chrestiennes , politiques , morales , & militaires. Sa Majesté peut seule en fournir des exemples à tous ceux qui aspirent au Grand & à l'Heroïque.

On voit en sa Personne sacrée une pieté sincere , une équité incorruptible , une égalité parfaite , une bonté souveraine , une douceur charmante , une prudence achevée , une valeur insurmontable , une discretion entiere , une fermeté inébranlable , une moderation extrê-

me , & une magnificence inimitable.

Pour preuve de la fidelité du Portrait de Louis le Grand , il ne faut qu'observer sa conduite , suivre ses pas , regarder ses actions , écouter ses discours , peser ses bienfaits , examiner ses desseins , lire ses Ordonnances , & nombrer ses conquêtes

L'Europe respecte nostre incomparable Souverain , l'Asie l'honore , l'Afrique le redoute , l'Amerique le revere , tout l'Univers l'aime , le craint , l'admire. Et qui n'aimeroit l'ornement du monde ? qui ne craindroit la foudre de la guerre ? qui n'admireroit un Prince qui a reçu du Ciel en partage , comme Salomon , une sagesse consommée , & un esprit universel ?

Il ne fut jamais de cœur plus

A 5

10 MERCURE

magnanime , d'entendement plus éclairé , ny de volonté mieux reglée. Si ce grand Monarque est prompt à concevoir , il ne resout qu'après de serieuses reflexions ; il attend les occasions les plus favorables pour executer , & menageant toutes les circonstances , il sçait balancer ses desseins au poids d'une conduite tres-exacte ; car dans sa façon d'agir on n'apperçoit ny trop de lenteur , ny trop d'empressement ; & comme il ne veut rien que de juste , il ne fait rien que de loüable. L'alliance heureuse de son jugement & de sa memoire , luy tient lieu de cette experience , que les autres n'acquierent que par une longue suite d'années. Sa raison modere la vivacité de son imagination ; enfin il est autant le mai-

stre de ses passions que de ses Ennemis.

Jamais Prince n'a eu plus de connoissance des droits de son Royaume , plus d'application à les faire valoir , plus de fermeté à les maintenir.

Ecouter en tout temps les malheureux ; secourir en tous lieux les foibles ; relever généreusement les opprimez ; défendre hautement l'innocence ; soutenir puissamment la justice ; distinguer parfaitement le vray mérite , le récompenser libéralement ; protéger universellement la Religio & les droits des Rois , voilà les occupations de LOUIS LE GRAND. Ce sont là les merveilles , où pour mieux dire , les miracles , qui l'assurent de l'immortalité , & qui luy ont fait donner le titre

12 MERCURE
d'Homme Immortel.

JUGEMENT

DU P. MOURGUES,
JESUITE,

Sur le Portrait de Sa Majesté.

ENfin, Peintre heureux & hardy,
vous êtes venu à bout de l'excel-
lent Chef d'œuvre que je vous avois
fait si difficile. Je m'imagine que vous
vous sçavez bon gré d'insulter
maintenant à mes défiances passées.
Avec cela je ne m'en dedis point,
vous aviez trop osé, & Regulie-
rement parlant, vous deviez suc-
comber dans une telle entreprise. Il
est des temeritez heureuses, &
celles qui réussissent ont toujours un
succès d'éclat, comme la vôtre, Je
sçavois que vous estiez chargé de

l'Histoire Latine de LOUIS LE GRAND, & j'estois bien sûr que jamais Ouvrier ne se prescriroit une si forte tâche dans l'Empire Latin : mais enfin il est naturel de représenter en grand les grands objets, comme l'on fait dans une Histoire. La difficulté pour les Peintres est de réduire les grandes figures en petit sans les brouiller & sans les estropier. Il faut un bon cristal bien polý & bien façonné pour assembler en un seul point les rayons du Soleil, & il falloit un esprit de fine trempe, & d'une grande culture telle que la vôtre, pour ramasser tout l'éclat d'une vie si glorieuse dans les bornes d'un simple Portrait. Au reste, Monsieur, vous avez fait en homme adroit & habile de faire suivre ce Portrait après la dissertation sur le titre de l'Homme immortel. Votre Prose & vos Vers

avoient dit les meilleures choses du monde sur ce sujet : mais la vue du Heros decide tout. Le me represente Enée , qui sort tout à coup de la nue tandis qu'on est en peine de luy , & qui est semblable à un Dieu par les traits du visage, & par la taille, Os humerosque Deo similis. Voila en effet, Monsieur, comme vous avez sçu peindre d'après Virgile , & vous voyez que le sentiment naturel qu'excita la vue du Heros Troyen fut de le faire regarder ainsi qu'un Immortel. N'en deplaise à Virgile ; l'Immortalité est aussi bien acquise à nôtre Heros qu'au sien. L'augure mesme qu'il se fera un écoulement d'Immortalité de vostre Prototype sur vous , & que la Posterité plus raisonnable que vos scrupuleux , vous nommera sans scrupule. Le Peintre Immortel de l'Homme Immortel.

GALANT.

15

Mr l'Abbé Regnier Des-Marefts , Secrétaire perpetuel de l'Academie Françoisé & Académicien de la Crusca , a fait, comme vous sçavez , les belles Inscriptions du superbe Monument élevé à la Gloire du Roy dans la Place des Victoire. Le titre de *Viro Immortali* a donné occasion à Mr de Vertron de faire un si grand ouvrage pour le justifier. On y verra en François & en Latin l'abregé de l'Histoire de cet incomparable Monarque.

Mr l'Abbé Saurin , l'un des Académiciens de l'Academie Royale de Nismes , Auteur des Traductions des Hymnes & des belles Inscriptions de l'illustre Mr de Santeuil , a fait le Sonnet suivant , qui est une Priere pour le Roy.

SONNET.

Arbitre tout puissant des Arbitres du monde
Qui du plus grand des Rois affermis
la grandeur,
Qui sôûtiens par ton bras son invincible cœur,
Et le fait triompher sur la terre &
sur l'onde,



C'est en toy seul, Seigneur, que
son espoir se fonde,
De toy seul il attend sa gloire & son
bonheur.
Ce Monarque zélé combat en ta
faveur,
Inspire-luy toujours la sagesse pro-
fonde.



Il vange ses Autels; couronne ses
hauts faits.

GALANT.

17

*Qu'en estat de tout vaincre il donne
encor la Paix*

*A tous les Potentats de l'Europe
allarmée.*



*Puisqu'il est icy-bas le Protecteur
des Rois ,*

*Fais que de ses vertus la terre enfin
charmée*

*Reçoive de sa main tes souveraines
Loix.*

Voicy une Devise faite par
Mr de Hericourt de l'Academie
de Soissons à la gloire de Mon-
seigneur le Dauphin.

Le Corps est un Aigle, qui
en presence d'un plus grand en
combat plusieurs autres.

~~Elle a pour ame ces paroles~~

Patre auspice tantis

Haud impar.

*Eclairé des regards d'un Pere gene-
reux*

*Qui domine par tout , à qui tout
rend hommage ,*

*Contre tant d'enemis & fiers &
valeurux*

*T'éprouve avec plaisir ma force &
mon courage ,*

Et je m'ensens assez pour eux.

On a eu nouvelles par les Vaisseaux la Perle & l'Americain , venus des Isles de l'Amerique à la Rochelle & à Marseille , que le Vaisseau du Roy le Leger , commandé par le Sr Antoine Bernard , estoit arrivé à la Martinique le 14. Février dernier , richement chargé , avec une prise Hollandoise , qu'il avoit faite à la coste d'Afrique , après avoir repris sur les Anglois , au mois d'Aoust 1693. les Isles & les Forts de Senega & Gorée , dont ils s'é-

toient rendus les maistres au commencement de la mesme année , par la perfidie de celuy qui les y conduisit ; & qui connoissant le Pays , pour y avoir commandé quelque temps en qualité de Sous-Lieutenant , & ensuite ayant trouvé l'occasion de passer en Angleterre , s'imagina que ce seroit faire une réparation à la Religion Protestante qu'il avoit abjurée , de trahir son Roy , sa Patrie , & ses Maistres , ce qu'il fit pendant l'absence du Gouverneur general , abusant aisément de la credulité de ceux qui estoient dans les habitations , & qui luy faciliterent l'entrée sur les fausses Lettres qu'il leur montra , faisant paroistre à bord du Vaisseau qu'il disoit appartenir à la Compagnie Royale d'Afrique , un

Equipage composé de Protestans François, Commeles Anglois croyoient le Fort du Senega imprenable , à moins qu'on n'y eust quelque intelligence au dedans , & qu'ils regardoient ce poste , comme leur estant beaucoup plus avantageux pour le commerce que celuy qu'ils ont dans la Riviere de Gambie, ils y avoient fait porter quantité d'effets, qui s'y sont trouvez, lors que le S. Bernard l'a reconquis. Cette action est d'autant plus glorieuse pour ceux qui l'ont executée, que ce Vaisseau n'avoit point esté armé dans la veuë de cette entreprise, étant party de la Rochelle plus de deux mois avant qu'on eust appris la perte de cette Colonie. Le Roy qui veille toujours au bien de ses Sujets , & que les

soins de la guerre ne dispensent point de songer à tout ce qui peut apporter l'abondance dans l'État ; ayant accordé sous les ordres de Mr de Ponchartrain, un Vaisseau à Mr d'Appoigny, Conseiller Secretaire de Sa Majesté , Fermier general, & Chef de la Compagnie d'Afrique , pour y continuer son negoce avec plus d'avantage, les Intéressés en cette Compagnie avoient eu seulement la précaution d'y faire passer beaucoup de monde, pour relever ceux qui y étoient , qui ayant presque tous finy leur temps, demandoient à revenir. Aussi ceux qui s'embarquerent ne croyoient-ils y aller que pour y trafiquer , & ce ne fut que par la prudence des Officiers de ce Vaisseau ; qui sçavoient qu'il

est toujours bon de se tenir sur ses gardes , qu'ils ne furent pas surpris ; car estant à quatre lieuës de l'habitation du Senega le Capitaine fit mettre Pavillon & Enseigne Anglois , ce qu'ayant continué pendant une lieuë , & voyant que du Fort on n'en mettoit aucun, il fit amener le Pavillon d'Angleterre, arborer le François, tirer trois coups de Canon , & charger les deux basses Voiles. Il eut alors la douleur de voir hisser le Pavillon Anglois, & tirer un coup de Canon du Fort ; sur quoy ayant assemblé les Officiers, & tenu conseil, & par une Barque qu'ils envoyèrent à la découverte , ayant appris des Negres de la Coste , qui tous haïssent les Anglois , l'estat de leurs forces , ils jugerent à propos de les attaquer , mettant

à cet effet soixante hommes dans une Chaloupe & dans une Barque, auxquels malgré la résistance & le Canon, ils firent passer la barre qui défend l'approche du Fort, & après qu'ils furent entrez dans la Riviere, les Anglois voyant la contenance des nostres, se rendirent, & furent faits prisonniers de guerre. Le Sr Bernard ayant tout remis dans le bon ordre, & pourvû les habitations de ce qui est nécessaire pour leur déffense, & pour le bien du commerce a fait sa retraite le long de la Coste, & a passé aux Isles avec ses Prisonniers, & sa charge de Negres, de Cire, de cuirs, de gomme & d'Ivoire; de sorte que les Vaisseaux de guerre que Sa Majesté a eu la bonté de faire donner depuis à la Compagnie,

pour reprendre ces deux Isles du Senega & Gorée , ne serviront qu'à y porter l'abondance, & les mettre en état de ne rien craindre de la part des Ennemis.

Cette conquête est d'autant plus importante , que le trafic qui se fait sur cette Coste est d'une grande utilité pour le Royaume. Le Pays où l'on va negocier est peu éloigné , les voyages en sont faciles , les marchandises qu'on y porte sont de peu de consequence , & la plupart se fabriquent en France. Celles qui en viennent sont toujours promptement vendues chez nous ou chez nos voisins ; & à l'égard des Negres qui se prennent à la Coste d'Afrique , & qui se menent aux Isles de l'Amerique , ils y sont indispensablement necessaires pour la culture

culture des terres , & pour le soutien des Colonies, aussi c'est par ces considerations que Mr de Pontchartrain ; dont le zele & la vigilance s'étendent sur tout, n'a pas perdu l'occasion de procurer à cette Compagnie les secours dont elle avoit besoin pour rentrer dans un Pays qui luy avoit esté si lâchement enlevé , & qu'elle possédoit à juste titre.

Quelques Marchands de Dieppe, de temps immemorial, ont heureusement negocié sur cette Coste. Ils n'avoient alors pour tout lieu qu'un Fort dans une petite Isle, qu'ils appellerent l'Islette de Saint Louis, située à quinze degrez au deça de la Ligne Equinoctiale, à l'emboucheure du fleuve Niger, nommé autrement en cet en-

Juin 1694.

B

droit la Riviere du Senega.

Des Marchands de Rouën acquirent depuis de ceux de Dieppe ce Fort, connu à present sous le nom du Senega , & y continuerent le commerce avec succès jusqu'au mois de May 1664. que le Roy ayant érigé une Compagnie des Indes Occidentales , elle fit comprendre dans les lieux de sa concession la Coste d'Afrique, & elle acheta dans la mesme année de ces Negocians de Rouën , leur habitation du Senega.

Les Directeurs de cette Compagnie des Indes d'Occident vendirent depuis en 1673. cette mesme habitation & le droit d'y faire le commerce , & sur toute la Coste d'Afrique , exclusivement à tous les autres , à trois Particuliers , qui en ont jouïs

jusqu'en 1681.

La guerre qui estoit en 1673. entre la France , l'Espagne , & la Hollande*, ayant excité des mouvemens à la Coste , où les Hollandois avoient deux Forts, l'un situé au Cap Verd sur l'Isle de Gorée , & l'autre à Arguin, ce premier fut emporté par la Flote du Roy , commandée par Mr le Maréchal d'Estrées, & Sa Majesté le donna à la Compagnie du Senega, & le Fort d'Arguin fut pris par cette mesme Compagnie , qui y envoya des Vaisseaux à ses frais. Aussi elle demeura en possession de tout ce Pays , où elle fut confirmée par l'Article 7. du traité de Paix conclu à Nimegue le 10. Aoust 1678. portant que chacun jouïra des Pays , Terres & Seigneuries, tant au dedans qu'au dehors

de l'Europe , qu'il tenoit & possédoit quand ce Traité de Paix fut conclu.

Elle fit de plus en l'année 1679. des Traitez de Paix avec les Rois de Rufisque , Portudar & Joüelle , par lesquels il est stipulé entre autres choses , que la Coste de terre ferme depuis le Cap Verd & jusques à la Riviere de Gambie , luy demeurera en propriété , qui est environ trente lieües de Coste sur le rivage de la mer , & six lieües de profondeur dans les terres , qu'elle serad oresnavant seule en possession de tout le commerce du Pays , & que les François ne payeroient jamais aucun tribus ny coutumes à ces mesmes Rois, ny à leurs Successeurs.

Mais comme cette Compagnie de trois personnes parut

trop foible aux yeux de Sa Majesté qui vouloit après avoir donné la Paix à l'Europe, faire jouir ses Sujets du repos qu'elle apporte, & étendre le commerce au dedans de ses Etats, Elle chargea feu Mr Colbert de choisir des personnes capables de soutenir avec éclat celui de la Coste d'Afrique. Ce Ministre engagea ceux qui y sont intéressés aujourd'hui, d'acheter les habitations, les effets; & les privilèges dont jouissoient ces trois Particuliers. Le Contrat de vente en fut passé le 2. Juillet 1681. & fut confirmé par Lettres patentes de Sa Majesté du mesme mois, par lesquelles Elle en proroge les privilèges pour trente ans en y comprenant ce qui en restoit à expirer.

Vous sçavez, Madame, que

le mois passé le Roy eut quelques legers accès de Fièvre, qui en firent craindre la suite, parce que la moindre alteration donne sujet de trembler pour une santé si précieuse. Ces accès ayant cessé presque aussi tost Mademoiselle de Scudery, dont les années n'affoiblissent ny le zele ny les lumieres, fit le Madrigal que vous allez lire sur la guerison de ce Monarque. Vous y trouverez une maniere de prédiction de la Bataille qui vient d'estre gagnée en Catalogne.

*Q*uand un léger frisson troublant
 nostre repos,
 Nous fit craindre un grand mal pour
 nostre grand Heros,
 Tous les Ennemis de la France,
 Dans leurs Camps, dans leurs Forts

GALANT.

31

*comptoient sur son absence ,
 Et se réjoissoient avec temerité
 Mais , grace au juste Ciel , ils ont
 tous mal compté.
 Tremblez , fiers Ennemis , LOVIS
 est en santé.
 Vous refusez la Paix & bien tost
 la victoire
 Va vous couvrir de honte , & le com-
 bler de gloire.
 Et de ce mesme bras qui vous vain-
 quit cent fois,
 Il va reduire enfin vostre Ligue
 aux abois ,
 Et par de nouvelles conquestes
 Achever d'éteuffer cette hydre &
 tant de testes.*

Voicy d'autres Vers que la
 mesme Mademoiselle de Scu-
 dery a adressez à Monseigneur
 le Duc de Bourgogne , sur une
 Traduction qu'il a faite.

B 4

*Q*uy ! Prince merveilleux , en
un âge si tendre ,
Vous estes un fidelle & charmant
Traducteur.

Et vous sçavez bien plus que ne
scent Alexandre ,
Après tant de leçons de son grand
Trecepteur ?

Mais je prévois pour vous encore
une victoire.

Vous allez surpasser le premier des
Cesars ,

Qui d'une mesme main écrit son
Histoire ,

Vainquit ses Ennemis , & força
des remparts.

Aimez , aimez toujours les Filles de
Memoire ;

Imitez bien Loüis dans les guer-
riers hazards.

Nul n'a sçeu comme luy le chemin
de la gloire ;

*Vous serez favorý , d'Appollon &
de Mars.*

Il n'y a personne à qui le Dialogue d'Acante & de la Fauvette ne soit connu. On sçait qui est ce fameux Acante , & la Fauvette , que ses Vers ont rendu si considerable , meritoit bien ceux que Mr de Bosquillon, l'un des Academiciens de l'Academie Royale de Soissons , luy vient d'adresser sous ce titre.

DAPHNIS

A LA FAUVETTE
De l'Illustre Sapho.

S*I tost que le Zephir commence à
soupirer*

*Pour les jeunes attraits de la char-
mante Flore ,*

Le zele ardent qui te devore ,

B s

*Tous les ans vers Sapho prend soin
de t'atirer*

*L'excès d'une amitié si constante si
belle ,*

*Paroist à nostre siecle un spectacle
nouveau ;*

*Mais ta Maitresse est ton modele.
Son cœur , pour ses Amis, genereux
& fidelle ,*

*Sçait porter la tendresse au delà du
tombeau.*

*Mademoiselle de Seudery à
fait répondre ainsi la Fauvette.*

R E P O N S E

De la Fauvette à Daphnis.

*O Vy , ma Maistresse est mon
modele ;*

Mais si je veux la contenter ,

*Il faut que je chante comme elle,
Les vertus de celui qui m'apprit à
chanter ,*

GALANT. 65

*Car avant le fameux Acante ,
 Je chantois dans son bois , mais com-
 me une ignorante ,
 Et me taisois tous les Hivers :
 Mais par ses admirables Vers
 Ma voix sera douce & char-
 mante
 Jusqu'à la fin de l'Univers.
 Comment pourrois je estre incon-
 stante ?
 Ne me loüez plus tant de ma fide-
 lité ,
 Je luy dois l'immortalité.*

Mr de Bosquillon ayant esté
 dangereusement malade il y a
 quelques mois , fut traité par Mr
 Moreau , Docteur en Medeci-
 ne , qui par ses soins luy fit re-
 couvrer sa santé. C'est le sujet
 de ce Madrigal, qu'il luy envoya
 avec quelques Ouvrages de sa
 façon en Prose & en Vers.

B. 6

DEs hommes & des Dieux je
parle le langage i
Et pour toy , cher Moreau , mon
cœur reconnoissant
Pretend bien mettre un jour l'un &
l'autre en usage.
Je vanteray tes soins & ton zele
agissant ,
Ton sçavoir, ta prudence au dessus de
ton âge ;
Car sous le poids des maux je tombois
affciblis
Sans toy j'allois passer dans la fata-
le Barque ,
Mais si tu m'as sauvé des fureurs de
la Parque ,
Je sauveray ton nom des horreurs de
l'oubli.

J'oubliay de vous dire dans
ma Lettre du mois passé, que Mr
Hosdier a esté receu premier

President en la Cour des Monnoyes , en la place de feu Mr Cotignon de Chauvry. Il a beaucoup d'esprit & de delicatesse, & de grâdes connoissances dans les belles Lettres , & entend parfaitement les affaires. Il estoit Conseiller de la Cour des Aides depuis l'Année 1684. & avoit esté employé auparavant en diverses affaires de consequence par feu Mr Colbert , qui en faisoit une estime particuliere, & le regardoit comme une personne d'un merite tres-distingué.. Il a un Frere , Jérôme Hosdier Chanoine de Nostre-Dame , Abbé de la Frenade en Xaintonge , & conseiller de la Chambre Souveraine des Decimes. Mademoiselle Hosdier sa sœur , morte depuis quelque temps , avoit épousé René de

Ragaru, Seigneur de Bellassise, Maistre des Requestes, & auparavant Conseiller au Parlement de Metz, & Grand Audiencier de France. Messire Pierre Hosdier, son Pere, mourut en 1679. Il estoit Secretaire du Roy, & Secretaire ordinaire de la Reine-mere défunte. Les Ministres qui avoient reconnu en luy beaucoup de capacité & de probité, luy donnerent divers emplois considerables. Ce fut luy qui en 1666. tint le Registre de toutes les Deliberations & Expéditions que l'on fit en execution du Testament de la Reine Mere du Roy, ayant esté commis Greffier à cet effet, de sorte que l'Inventaire des meubles de la Reine, qui se trouverent en ses appartemens au Chasteau du Louvre à Paris,

& aux autres Maisons Royales de Sa Majesté , fut receu par luy , ainsi que toutes les Deliberations & Ordonnances , & autres Actes faits en consequence.

Les Religieux de l'Observance de Saint François de la Province de Touraine Pictavienne, ont fait une grande perte en la personne du Pere Vincent de Hirberc , qui mourut au Convent de Bressuire le 14. du mois dernier , en odeur de sainteté. Je ne puis mieux vous marquer l'estime que ses grandes qualitez luy avoient acquise , qu'en vous faisant part de la Lettre Circulaire que le Pere Nicolas Roulland , Vicaire Provincial , à envoyée à tous les Convens de cette Province qui sont du même Ordre. En voicy les termes.

MES REVERENDS PERES,
& tres chers Freres en nô-
tre Seigneur.

La perte que tout l'Ordre vient de faire, & particulièrement nôtre Province, nous touche si sensible-ment, que nous n'avons pas de termes pour vous exprimer nôtre douleur. La mort en ôtant de ce monde le tres-Reverend Pere Vincent de Hirbera, nous a enlevé ce digne Pasteur, que la Providence, qui avoit éprouvé sa fidelité dans le Ministère, nous avoit donné pour la troisième fois. Elle vient d'arracher d'entre nos bras ce Pere charitable, qui n'avoit attiré par sa douceur la confiance de tous ses Enfants que pour être leur consolateur. Elle nous a ravi ce Conducteur si prudent & si sage, qui ne travailloit que pour entretenir la paix, l'union & la concorde entre les Fre-

res , & nous sommes d'autant plus vivement pénétrés de regret , que nous n'avons jamais mieux reconnu sa vertu qu'en le perdant. Il a fait connoître que la fermeté qu'on admiroit dans sa conduite, venoit d'une vertu vraiment Chrestienne , & de ce courage avec lequel il a souffert pendant vingt-deux jours une oppression de poitrine, & une violente fièvre , sans faire paroître le moindre signe de sa douleur que pour se tourner vers un Crucifix avec ces paroles du Prophete : Ab ipso patientia mea. Cette douceur qui sembloit estre son naturel & son temperament, estoit sans doute l'effet d'une ardente charité qui brûloit dans son cœur , & qui poussant sur la fin de sa vie ses plus douces flâmes, l'obligeoit à nous embrasser en nous conjurant de n'envisager que Dieu seul dans les fonctions de nostre Charge

de faire nos efforts pour procurer sa gloire, & porter nos Freres a le servir dignement dans l'Etat de la sainte Religion où nous sommes appellez; nous repetant sans cesse, pour nous consoler dans l'affliction où il nous voyoit, qu'il n'avoit de volonté que celle du Seigneur & que nous n'en devions pas avoir d'autre. Il a enfin esté fidelle jusqu'à la mort dans les devoirs de la pieté chrestienne, & de l'Observance reguliere, ayant demandé plusieurs fois les saints Sacremens, & les ayant receus avec une tendresse de devotion qui attiroit les larmes des assistans, nous protestant qu'il vouloit mourir avec son Pere Saint François sous le sac & la cendre, détaché de tout ce qu'il y a au monde. C'est ainsi qu'il nous a quittez dans le Convent de Bressuire, le Vendredy 14. du mois de May, embrassant le Crucifix. Aussi

devons nous croire que Dieu luy a donné la couronne d'une vie éternelle qu'il luy avoit préparée. Si toutefois son Ame est encore arrestée pour l'expiation des fautes que peutestre nous luy avons fait commettre ; nous luy devons le secours de nos prieres, qu'il a instamment demandé à toute la Province , & dans lesquelles il nous a marqué avoir beaucoup de confiance. C'est pourquoy nous souhaitons que dans chaque Convent de nostre Province le premier jour non empêché de Feste solemnelle , il soit fait un Service à trois grandes Messes , qui sera annoncé le jour precedent par le son de la cloche pendant une heure & precedé d'une Vigile à neuf Leçons sur les cinq heures du soir ; que chaque Prestre celebre trois Messes , & que tous les Freres Clercs & Laiques recitent les prieres accoustumées. Que les

44 MERCURE

Reverendes Meres Superieures des Monasteres de nostre Direction fassent faire le Service , & dire les suffrages marquez dans leurs Constitutions , afin que demandant tous ensemble , nous obtenions de la misericorde de Dieu le soulagement dont son ame a besoin & son repos éternel.

Je vous entretins le mois dernier de la mort de M. l'Evesque & Comte de Treguier. Je vous envoie un discours , où il en est encore parlé. Je ne doute point que vous ne soyez d'abord persuadée en lisant le nom de l'Auteur , dont vous aimez tous les Ouvrages, que vous y trouverez beaucoup d'érudition , & plusieurs choses curieuses. M. des Landes , Grand Archidiacre & Chanoine de Treguier , Vicaire General , s'étant disposé à prê-

cher dans la Cathedrale le jour de l'Ascension, on y reçût le mesme jour la nouvelle de la mort de M. l'Evesque de Treguier, arrivée icy, où il estoit venu comme Deputé des Estats de Bretagne. Voicy l'exorde dont se servit M. des Landes, ayant pris pour Texte ces paroles du Psalmiste. *Exaltare super omnes caelos, Deus, in omnem terram gloriatus.* J'ay sorty de ma solitude, dit le Prophete, j'ay voulu voir ce qui se passe dans le monde; je me suis insinué à la Cour des Princes; j'ay entré dans le Palais des Magistrats; j'ay mesme voulu observer ce qui se passe dans les Armées; mais partout, je n'y ay remarqué que grandeur, que pompe; qu'éclat, que fierté. *Transivi & ecce non erat;* j'ay passé quelque temps après, & j'ay vu que toute cette gloire estoit

disparuë comme une vapeur. Grands du monde, vous n'êtes que terre, & vous retournerez en terre. Sceptres, Couronnes, Thiars, Mîtres, Ornaments de gloire, vous estes portez par des hommes qui ne sont qu'un peu de poussiere organisée. Césars, Empereurs, Magistrats, Generaux d'Armées, vous serez arrachez de vos Tribunaux, de vos Champs de Bataille, vous descendrez dans le tombeau, & tout vostre éclat sera dissipé comme un nuage. Il n'y a que vostre gloire, ô mon adorable Sauveur! il n'y a que vostre triomphe qui soit éternel. Je vous l'avouë, Chrestiens. C'est un bonheur aux Orateurs orthodoxes de n'avoir que des choses agréables à dire à leurs Auditeurs. Moïse n'osant refuser l'ordre du Ciel, qui portoit d'aller reprocher à un Prince sa dureté pour le Peuple choisi, prit pour excuse qu'il n'estoit pas né

éloquent , Nescio loqui. Dieu ordonna à un Prophete d'aller avertir un Prince , de ses injustices ; mais le Prophete estant dans le chemin , prit la résolution de parler à ce Souverain, par enigmes , & par paraboles. Un Ange mesme se contenta d'écrire sur une muraille l'arrest que le Ciel avoit donné contre un Prince qui avoit profané les Vases sacrez.

Je n'avois , mes Freres , à vous parler que de choses - que je sçavois vous devoir estre agreables. La solennité & la feste de Saint Yves nostre Patron, l'ouverture du Jubilé, le Mystere de l'Ascension , dont je dois vous entretenir , ne m'avoient donné que de tranquilles idées ; c'estoit pour moy une joye toute particuliere d'entendre le divin Apostre qui insultoit la mort : O mors , ubi est victoria tua ? Mais voicy une cruelle insulte , que nous fait la mort ;

elle nous enleve M. de Carcado ,
Evesque & Comte de Treguier. Je
juge de vostre douleur par la mienne.
Et que mon sort est facheux , de me
voir obligé d'annocer à des Enfans la
mort de leur Pere ! Je devrois imiter
l'Apostre , qui descendit de Chaire
ayant commencé son discours. Il re-
marqua qu'un de ses Auditeurs
estoit tombé mort ; d'où S. Chry-
sostome a pris occasion de dire, Casus
pro oratore fuit. Ha ! Chrestiens,
le decés subit , & non imprévu , de
nostre illustre Prelat est un éloquent
& pressât discours pour nous bien per-
suader de l'inconstance de la vie. Il
me seroit facile de vous parler des
grandes qualitez de M. de Treguier,
de sa haute naissance , qui n'a rien au
dessus d'elle que la Souveraineté ; de
sa charité , de son application pour
tous les besoins de son Diocese ; mais
Messieurs, les vertus extraordinaires
(ont ,

font , dit Casiodore , comme les Astres & les fleurs , qui n'ont pas besoin d'Orateurs. Astra & flores non indigent interprete , C'est dans le Ciel que cet illustre & grand Prelat reçoit la recompense de ses travaux. Mais , Chrestiens , je me vois interrompu , j'entens une charmante Musique ; ce sont les Anges , qui accompagnant J. C. dans son Ascension , forment un concert , & se demandent les uns aux autres par admiration , quis est iste Rex gloriæ ? Vn Archange répond , Dominus virtutū , c'est le Seigneur des vertus. C'est le mesme , dit cette Intelligence , qui a esté conçu dans le sein d'une Vierge , lors que je luy dis avec soumission & respect , A V E - M A R I A .

Après que Mr des Landes eut prouvé que l'Ascension estoit un mistere de justice , d'amira-

Juin 1694.

C

tion & de gloire il crut devoir parler de l'ouverture du Jubilé dont il expliqua la nature, les effets & les motifs. Il s'appliqua à faire voir la douleur de l'Eglise. *L'Eglise demande la Paix pour vous, & pour elle-même.* Il compara l'Eglise à cette Mere, qui voyant que son Enfant s'estoit dérobé d'auprès d'elle, & s'estoit traîné sur le bord d'un précipice bien loin d'épouvanter cet Enfant, luy montra son sein, & luy parlant avec douceur, l'appella d'un ton d'amitié & de caresse.

L'Eglise est inconsolable, continua-t-il, *Vox in Rama audita est, & ululatus, Rachel plorans filios suos, noluit consolari, quia non sunt. Qui pourroit exprimer l'image sanglante de la guerre, qui a fait perir plus de six millions de personnes? L'Eglise pourroit se consoler,*

s'il n'y avoit que ses Ennemis declarer qui luy fissent la guerre; mais elle gemit de douleur voyant que son Fils Aîné est attaqué par des Princes qui devroient le regarder avec admiration.

Le Tubilé n'est autre chose que l'application du Sang de I. C. Les Interpretes demandent d'où la Fontaine Probatique pouvoit avoir la vertu de guerir toutes les maladies. Les uns ont cru que cette vertu luy estoit donnée par un Ange, qui venoit à certains jours, & qui donnoit du mouvement à l'eau de cette miraculeuse Fontaine. D'autres ont dit qu'il y avoit des canaux souterrains qui recevoient le sang des victimes qui estoient immolées dans le Temple, & que ce sang imprimoit cette vertu aux eaux de cette Fontaine. Ah, Chrestiens, si le sang des agneaux & des autres Victimes, qui n'estoient que la figure

52. MERCURE

de I. C. si ce sang mêlé à ces eaux a pu guerir toutes sortes de maladies, le sang de I. C. qui est appliqué dans le saint temps du Jubilé, n'aura t'il pas plus de force & de vertu que le sang des Victimes ?

Il dit en finissant qu'il avoit dessein d'accorder le premier des Martirs & le Disciple bien-aimé. Le premier des Martirs dit qu'il a vû les Cieux ouverts, & I. C. debout : & Jesum stantem ; le Disciple bien-aimé dit qu'il a vû les Cieux ouverts, & I. C. comme un agneau, tanquam occisum. Tout cela est vray, Chrestiens, I. C. est dans le Ciel comme un agneau, qui soumis au Pere Eternel luy offre les merites de ses souffrances ; mais il est debout comme un Mediateur qui parle en faveur des Pecheurs. Ah, Chrestiens, ce sont nos crimes, ce sont nos injustices qui ont attiré la

colere du Ciel. Nous dormons tranquillement comme Ionas dans le fond d'un Vaisseau, dans nos mauvaises habitudes, & nous avons ému cette horrible tempeste. Video cœlos apertos & Jesum stantem. Adorable Sauveur; je vous vois dans le Ciel élevé sur une nuë. Descendez comme autrefois pour terrasser l'Ennemy de vostre Epouse. Parlez, frappez, Seigneur, Ego sum Jesus quem tu persequeris. Terrassez cet Usurpateur qui trouble la tranquillité de tout l'Univers; mais, adorable Jesus, en terrassant cet Usurpateur, convertissez son cœur comme vous changeâtes celui de Saul. Divine Mere de mon Dieu, prosterné à vos pieds, je vous demande la conservation du Roy & de toute la Maison Royale. Paraissez, Sainte Vierge, comme une aurore, pour dissiper tous ces nuages; sortez de

l'Arche comme une belle Colombe avec le rameau d'Olive , symbole de la Paix ; paroissez comme l'Arc en-ciel , cet heureux phenomene , qui est un signe de reconciliation. Donnez nous la paix dans cette vie , pour joürir d'une paix éternelle.

Vous n'aurez point à douter, Madame , de la parfaite santé du Roy quand je vous diray que la veille de la Pentecoste , Sa Majesté , après avoir fait ses devotions , toucha plus de quinze cens Malades. La fatigue est grande , & le mauvais air dangereux ; cependant ce Prince sans apprehender pour sa santé, ny craindre cette fatigue , s'acquitta de cette fonction avec son zele ordinaire , & de cette maniere aisée qu'il fait voir en toutes choses. L'aprèsdînée de ce même jour , Sa Majesté enten-

dit la Predication de Mr l'Abbé de Riquety, cy-devant Aumônier de l'Armée du Roy en Flandre, qui n'ayant eu que deux jours à se preparer, parce que M. le Cardinal de Bouillon le proposa comme pouvant remplacer sur l'heure le Predicateur qui avoit manqué, fit un Discours si vif & si rempli d'éloquence, que le Roy luy en marqua sa satisfaction par les paroles les plus obligantes. Cet Abbé eut l'honneur de prescher le Carême dernier devant Leurs Majestez Britanniques, & s'est attiré de grands applaudissemens dans toutes les occasions où il a monté en Chaire. Vous vous souvenez des beaux morceaux que je vous envoyay il y a quatre ou cinq ans, du Sermon qu'il prescha au Louvre le jour de la

Feste de Saint Louïs , devant
Mrs de l'Academie Françoisse.

Le mesme jour de la Pentecoste , Sa Majesté , après avoir entendu Vespres chantées par la Musique , où officia M. l'Archevesque de Reims , nomma M. l'Abbé de Gesvres à l'Archevesché de Bourges. Il est Fils de M. le Duc de Gesvres , premier Gentilhomme de la Chambre , & Gouverneur de Paris. Cet Abbé estant à Rome y a fait voir dès sa plus grande jeunesse la sagesse & la prudence qui ne se trouvent ordinairement que dans un âge plus avancé , ce qui luy fit acquerir une estime generale. Sa Majesté donna en mesme temps l'Evesché de Treguier à M. l'Abbé de Kervillio , Avocat General du Parlement de Bretagne , tres-estimé dans son

Corps , & dont la réputation d'honneste homme est si établie, qu'il n'a point eu d'autre recommandation auprès du Roy , qui ne le connoissoit que par là. M. Coupillet , cy-devant Maître de Musique de la Chapelle de Sa Majesté , fut pourvû ce mesme jour d'un Canoniat de l'Eglise Royale de Saint Quentin , outre une pension de deux mille livres qu'Elle luy avoit donnée il y a quelques mois , pour marquer qu'Elle étoit contente de ses services. Elle nomma aussi à l'Abbaye de Nonenque Madame de Toiras, & Madame de Pibrac à celle de Levignac. Il restoit plusieurs Abbayes à remplir , mais Sa Majesté , pour des raisons que sa prudence & sa charité luy ont inspirées , a différé jusques à Noël à y nommer.

L'article suivant est sur une

C 5;

maniere peu galante ; mais comme ceux qui contribuent à la santé des hommes en peuvent tirer de l'utilité , & que par cette raison il peut devenir avantageux au Public , j'ay cru que je luy pouvois donner place icy.

EXTRAIT

D'une Lettre de M. Drouin, Maître Chirurgien Juré à Paris, & Major de l'Hôpital Royal de Landau , à M. Fagon , premier Medecin de Sa Majesté.

MONSIEUR ,

Vous sçavez mieux que moy qu'il n'y a point de maladie qui demande un plus prompt secours que la retention d'urine , que ceux qui en sont

attaquer souffrent des douleurs très-
 vehementes, & qu'un grand nombre
 périssent faute de leur faire l'opéra-
 tion dans le temps nécessaire. On
 tente avec raison plusieurs moyens
 avant que d'en venir à cette opéra-
 tion, comme les saignées répétées
 plusieurs fois selon les forces du Ma-
 lade les juleps aperitifs, les emulsions
 avec les quatre semences froides, le
 petit lait avec le sel végétal, &
 enfin les dernier sont les bains pris
 plusieurs fois en un jour, Tous ces
 remèdes sont bien souvent inutiles ;
 de sorte qu'on est obligé, mais quel-
 quefois trop tard, d'en venir à l'o-
 peration que je propose.

La manière avec laquelle je le
 pratique est bien différente de celle
 des Chirurgiens tant anciens que
 modernes. & c'est ce que je veux
 avoir l'honneur de vous communi-
 quer, afin d'en faire part au Public.

60 MERCURE

si vous l'approuvez. Mais je dois exposer auparavant la maniere ordinaire de la faire, afin que chacun puisse juger qu'on s'embarasse souvent dans les operations manque d'avoir medité. Cette operation se pratique au Perinée à trois lignes, & à costé d'une raze qu'on nomme suture. La situation du Malade est d'avoir les cuisses écartées l'une de l'autre; je passeray fort superficiellement sur quantité de circonstances qu'on observe, & qui ne sont pas de grande importance. Le Chirurgien a une lancette large garnie de linge, de maniere qu'il n'y ait que deux ou tout au plus trois peiits travers de doigts de trenchant libre. Il la plonge à l'endroit qu'il a esté dit, jusque dans la vessie, ce qu'il connoist par l'urine qui en sort; puis sans tirer la lancette, il y introduit un stilet à la faveur du plat de la lancette, dans

la vessie. Ensuite il retire la lancette, & passe le stilet par dedans une cannule d'argent ou de plomb, & le faisant glisser sur le stilet; il l'introduit dans la vessie. Vous voyez mieux que moy Monsieur, que cette maniere est assez embarrassante pour ceux qui ne sont pas versez dans la pratique de la Chirurgie, & que cette operation laisse le plus souvent après elle une fistule qui ne se guerit que tres-difficilement; ce qui fait mener aux Malades une vie languissante, en ce qu'ils sont obligez de se retirer de la conversation des hommes.

Voyez en peu de mots comment je pratique cette operation, & je certifie l'avoir faite plusieurs fois, & toujours avec succès. Je me sers d'un Trois Cars que je plonge au perinée, en observant toutes les circonstances qu'on observe ordinairement à la

62. MERCURE

Pericentese, c'est à dire que lors qu'on est d'un la vessie on retire le Trois Cars & on laisse la canule, & lors que l'on a vuide la vessie de son urine, on met sur le trou un petit planasseau de charpie, une emplastre de Diapalme, & on fait le bandage en T. Si c'est une pierre qui se trouve à l'entrée du canal on fait l'operation du petit appareil, en introduisant deux doigts dans l'anus, & faisant l'incision sur la pierre. Si ce sont des glaires, comme cela arrive souvent, elles sortent par la canule du Trois Cars, & enfin si ce sont des carnositez dans le canal de la vessie, comme cela arrive aussi fort souvent aux malheureux en amour, on reitere cette ponction autant de fois que l'on nece, si le requiert pendant que l'on consume les carnositez avec les remedes convenables. J'ay pratiqué cette mesme

operation avec le Trois Carré sur deux Malades attaquez d'un empyeme, en le plongeant entre la trois & quatrième des fausses costes, comptant de bas en haut, dont j'ay eu bon succès. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

Les entestemens sont dangereux, & quand on s'est trop préoccupé de certaines choses, ce qui affoiblit ou détruit entièrement les impressions qu'on en a prises, porte quelquefois des coups si cruels, qu'on a de la peine à y résister. Ce que je vais vous conter en est une preuve qui vous surprendra. Un Gentilhomme fort riche, & assez bien fait pour estre assuré de plaire par tout, se trouva sensible à la beauté d'une de ses plus proches Parentes, qui dans un âge brillant avoit tout l'éclat

que peut avoir une très-belle personne. Comme il faisoit sa fortune, il luy fut aisé de faire agréer sa passion. On eut beaur luy dire que les mariages de cette nature avoient quelquefois des suites fort malheureuses, & qu'il trouveroit ailleurs des avantages, qui répondroient au bien qu'il avoit. Il ne songea qu'à ce qui touchoit son cœur, & fit venir la dispense nécessaire. Il épousa sa belle Parente, & il n'y eut jamais rien d'égal à leur union. Le Gentilhomme souhaitoit passionnement d'avoir des Enfans. Il fut satisfait, & il s'en vit six en sept années; mais si ce fut pour luy un sujet de joye, cette joye luy dura peu, puis qu'il n'y en eut aucun qui allast jusqu'à dix ans. Sa Femme estoit grosse lors

qu'il perdit le dernier. Elle accoucha d'une Fille, & cette Fille se trouvant unique, vous pouvez juger des soins qu'on en eut. Ils furent d'autant plus grands, que rien n'approchoit de sa beauté. Le Gentilhomme ne la voyoit croître qu'en tremblant, persuadé que quand elle seroit sortie de l'enfance, il la perdrait comme il avoit fait ses autres Enfans. Il ne laissa pas de s'y attacher aussi fortement que s'il n'eust fait aucune épreuve fâcheuse, & cōmença à tout espérer quand elle eut finy sa douzième année. Il la faisoit voir à tous ses Amis comme un trésor précieux, qu'il plaisoit à Dieu de lui conserver, & résolu de la marier de fort bonne heure, il ne fut pas fâché que sa Femme qui aimoit le monde, receust

des visites de beaucoup de gens. C'estoit faire connoistre sa Fille, & luy attirer des Adorateurs. Il s'en trouva pour elle en grand nombre, & quand son miroir ne luy eust pas dit, ce qu'elle valoit, les louanges que tout le monde luy donnoit sur sa beauté, qui sembloit augmenter de jour en jour, l'auroient aisément persuadée du plaisir que l'on prenoit à la regarder. Elle en avoit un sensible à entendre ce qu'on luy disoit de tous costez, & dans cet accablement d'admiration & de louanges, elle se remplit si bien d'elle-mesme qu'elle, croyoit qu'un de ses regards estoit un bonheur tres-grand pour celuy qui l'obtenoit. Il y avoit un peu de fierté dans ses manieres, mais comme on pardonne tout aux

belles personnes s'estoit à qui pourroit estre assez heureux pour se mettre bien dans son esprit. Tandis que quantité de jeunes Amans d'un bien & d'une naissance fort considerable, tâchoient de gagner la Mere, pour trouver quelque secours auprès de la Fille, un Marquis d'une humeur fort retirée s'adressa au Pere, & luy demanda son agrément. Tout se rencontroit en luy, le rang, l'alliance, une belle Charge, & le Gentilhomme en fut si bien ébloüy, qu'il conclut l'affaire. Sa Fille n'avoit pas encore seize ans, & n'estoit qu'au commencement de ce beau regne, où le grand brillant de la beauté assujettit tous les coeurs. La Mere, qui fut ce qui luy fut dit des manieres du Marquis, comprit que ce seroit un homme.

sauvage , qui ne voudroit pas que sa Femme se donnast aux plaisirs du monde , s'opposa de toute sa force à ce Mariage , & la Belle qui jugea de son costé qu'estant obligée de vivre dans une maniere de retraite , elle perdrait le plaisir de s'entendre dire à tous momens , & par différentes bouches , qu'il n'y avoit rien au monde qui égalast sa beauté , prit pour le Marquis une aversion secrete, qui l'obligea de prier son Pere de la vouloir bien laisser encore quelque temps dans l'heureux estat où elle étoit. Le Gentilhomme qui avoit dessein d'en faire une Femme raisonnable, & qui voyoit que la complaisance que sa Mere avoit pour ses sentimens, ne pouvoit aboutir à autre chose qu'à en faire une coquette , luy représenta

avec beaucoup de tendresse les avantages qu'elle pouvoit esperer en épousant le Marquis , & sans s'étonner de la repugnance qu'elle luy marquoit , il luy dit qu'il sçavoit mieux qu'elle ce qui devoit faire son veritable bonheur. Ainsi il arresta les articles avec le Marquis , & le jour estoit déjà pris pour le mariage, lors qu'il fut surpris d'une maladie aiguë qui l'emporta en six jours. La Belle , quoy que fort touchée de cett mort , en sentit beaucoup diminuer la douleur par la joye qu'elle eut de se voir maistresse de ses volontez , ne doutant point que sa Mere n'appuyast la resolution qu'elle prit de rompre avec le Marquis , à qui elle dit fort honnestement, qu'elle luy estoit tres-obligée de l'honneur qu'il luy faisoit , mais

que dans l'affliction que luy cau-
soit la perte qu'elle avoit faite ,
il luy estoit impossible de songer
si-tost à se marier. Le Marquis
ayant compris tout ce qu'on vou-
loit qu'il entendist , ne s'obstina
point dans cette affaire. Il laissa
la place à ceux qui furent moins
sages , ou plus amoureux que
luy , & le grand bien de la Belle,
qui estoit present , donnant un
plus grand éclat à sa beauté , il y
eut redoublement d'assiduez
& de Pretendans. La Mere qui
trouvoit son compte à se voir
faire, la cour , insinuoit adroite-
ment à sa Fille , que se marier si
jeune c'estoit mourir aux plaisirs;
qu'elle avoit beaucoup de belles
années à donner à ce qui pou-
voit la toucher le plus , sans dé-
pendre de personne , & qu'en
tout temps , estant aussi riche

qu'elle estoit , elle seroit en pouvoir de faire un heureux , quand elle voudroit choisir. La Belle suivit cette politique. Elle presta l'oreille aux douceurs sans rebuter personne par la préférence & laissant également sujet d'espérer à tous , elle mena une vie toute charmante, par la diversité des hommages qu'elle recevoit de toutes parts. Cependant comme elle ne les vouloit attribuer qu'à sa beauté seule , elle prenoit des soins extraordinaires de la conserver , & ces soins alloient jusqu'à l'excès. Ainsi on pouvoit l'en nommer l'esclave. Elle ne sortoit jamais qu'à certaines heures où elle croyoit n'avoir rien à craindre du Soleil ny du serain , & si quelquefois elle se mettoit à une fenestre , c'estoit avec des précautions contre le

grand air , qui renoient un peu de la folie ; mais à quoy n'aime-t-on pas à s'assujettir pour demeurer toujours belle ? Vous vous imaginez bien dans ce grand soin les inquietudes qu'elle avoit sur la petite Verole qui a esté cette année une maladie commune. Il n'estoit permis à aucun de ses Amans de la voir qu'en attestant qu'il n'avoit dans sa Famille aucune personne qui fust attaquée de ce vilain mal , qui luy faisoit tant d'horreur , qu'à peine en pouvoit-elle entendre prononcer le nom. Elle demandoit des préservatifs à tout le monde, & tous ceux qu'on luy apprenoit estoient pratiquez. A force de prendre des potions , contraires peut-estre les unes aux autres, elle s'échauffa si bien qu'elle

qu'elle eut quelque accès de Fièvre. D'abord les effrayantes idées de la petite Verole la saisirent malgré elle. On eut beau luy dire que c'estoit assez pour se l'attirer que de se mettre en l'esprit les terreurs paniques dont elle estoit agitée ; elle en crut avoir tous les accidens , & estant delivrée de cette Fièvre, elle resolut de se ménager encore davantage qu'elle n'avoit fait, mais ce qu'elle fit fut inutile. La petite Verole ne luy partit point de la pensée, & le moindre mal de cœur la faisant trembler , elle en eut enfin qui furent de vrais pronostics de ce qu'elle apprehendoit. On la traita d'abord sans luy vouloir dire que ce fût le mal qu'elle avoit craint , mais en y songeant sans cesse , elle devina ce que l'on tâchoit

Juin 1694.

D

de luy cacher, & après qu'on luy eut dit que ce ne seroit guere plus que ce qu'on appelle Verole volante, elle pria que sans avoir égard à sa vie, on s'appliquât seulement à empêcher que son visage n'en portât des marques. Sa Mere qui l'aimoit uniquement, & qui avoit elle-même grand interest à la conservation de sa beauté, qui luy attirant une grosse Cour, ne la laissoit point manquer de plaisirs, en prit des soins extraordinaires; mais peut-estre fit-on trop pour empêcher les marques qu'elle apprehendoit. Il luy en demeura beaucoup sur le nez, & en general il y eut quelque changement dans son visage. La plupart de ses Amans, qui attachés par son bien le regardoient comme une chose solide

qui ne pouvoit recevoir aucun changement , se montrèrent empressez à l'envy les uns des autres à venir sans cesse s'informer de l'état où elle étoit , mais ils demanderent inutilement à la voir , elle ne voulut se montrer à aucun d'eux avant que ses yeux l'eussent rassurée qu'elle auroit encore cet air brillant, dont on se hazardoit à luy répondre pour l'obliger à souffrir que l'on mit sa vie en sécurité. Elle demeura assez en repos pendant six semaines ; mais quand son miroir lui eut appris qu'on l'avoit flattée ; & qu'en se cherchant en elle-même, elle ne retrouva plus ce teint délicat, qui estoit le charme de tous ceux qui la voyoient , elle tomba dans un désespoir que rien ne peut égaler. Toutes les con-

solutions qu'on chercha à luy donner, & sur le secours du temps qui luy ôteroit les rougeurs qui l'étonnoient, & sur ce qu'étant riche & de naissance, quand il ne luy resteroit ny richesse ny beauté, elle trouveroit toujours à se marier avec beaucoup d'avantage, furent sans aucun effet. Elle dit avec une espèce de fureur qui l'emportoit malgré elle, qu'elle ne devoit songer qu'à mourir, & que si quelqu'un pouvoit se résoudre à l'épouser étant aussi laide qu'elle estoit, ce ne seroit que pour estre maître de son bien, & devenir son Tyran ensuite. Dans ces sentimens, un chagrin sombre s'empara de son esprit. Elle ne voulut se laisser voir à personne, & ne mangeant presque plus, elle donna lieu

de craindre qu'un épuisement de forces ne la jettât dans une langueur dont on auroit, peine à la tirer. Réveuse, abatuë, pleine de mépris pour elle-même, elle ne pouvoit souffrir qu'on luy proposât aucun-divertissement, & se sentant trop gênée par le soin continuel qu'elle avoit de se cacher, elle souhaita d'aller à la campagne, ou rien ne la contraindroit. Sa Mere la mena à une Terre, où elle s'obstina à refuser toute sorte de visites. La maison étoit très-belle, & les jardins agréables. Elle alloit de temps en temps y resver à son malheur, & disant toujours qu'il falloit mâquer de cœur pour aimer à vivre quand on étoit laide, elle s'abîmoit de plus en plus dans les cruelles reflexions qui la tourmen-

toient. Il étoit inutile de luy dire qu'elle se persuadoit ce qui n'estoit pas , & que malgré tout le changement qu'elle croyoit estre dans ses traits , elle avoit encore de quoy effacer la plus-part de celles qui se piquoient de beauté. Elle prenoit un miroir, & le cassant de dépit après s'estre regardée, elle s'abandonnoit encore plus sensiblement à son déplaisir. Un jour qu'une Demoiselle qui estoit à elle, & qui la suivoit toujours dans ses promenades de jardins , s'étoit éloignée de trente pas pour cueillir des fleurs, elle entendit tout à coup beaucoup de bruit dans un bassin d'eau, & vit sa Maîtresse qui s'y debattoit. Elle cria au secours , on accourut, & on l'en tira à demy noyée. On la porta dans sa chambre, où

elle fut mise au lit avant qu'elle fust revenue à elle. On la rechauffa , & quand on luy eut fait rendre la pluspart de l'eau qu'elle avoit beuë , elle ouvrit les yeux , & demanda ce qu'on avoit fait de son Ravisseur. Elle ajouta qu'un fort vilain homme l'ayant poursuivie pour l'enlever , elle l'avoit évité en se jettant dans une Riviere qu'elle avoit heureusement passée à la nage. On connut par là que son cerveau s'estoit alteré par le peu de nourriture qu'elle prenoit depuis quelque temps , & ce fut un nouveau mal auquel on tâcha d'apporter remede. On n'y a point encore réussi puis qu'il augmente plutôt qu'il ne diminue. La crainte qu'elle a qu'on ne vienne à bout de l'enlever , fait qu'elle s'obstine à ne

plus quitter son appartement , sans vouloir souffrir qu'on ouvre à personne qu'avec des précautions qui la mettent à couvert des insultes qu'elle craint. Il y a près de deux mois qu'elle est dans cette folie , disant toujours que puis qu'elle est assez laide pour ne devoir plus se montrer au monde, elle veut au moins se choisir une prison, sans qu'on l'enferme de force, comme on feroit si ses ennemis se pouvoient saisir de sa personne.

Toulouse , Capitale de Languedoc , si fertile en beaux esprits , est surnommée avec beaucoup de justice , *Palladienne* , parce que de tout temps les Sciences & les beaux Arts y ont fleury , & qu'ils y fleurissent plus que jamais , par la noble émula.

tion qu'il y a entre les Poëtes ,
 & les Orateurs , qui s'excitent
 entre eux , & qui excitent les
 autres à travailler pour la gloire
 du Roy , en proposant des Prix
 pour ceux qui excelleront , soit
 en Prose , soit en Vers. Je vous
 ay souvent parlé de la Compa-
 gnie ancienne des Jeux Flo-
 raux , instituée par Dame Cle-
 mence, du Testament de laquelle
 les Capitoux sont executeurs.
 Vous sçavez qu'il y a sept
 Mainteneurs , qui sont des per-
 sonnes de merite & de distinc-
 tion ; un Chancelier perpetuel ,
 qui est aujourd'huy M. de Ma-
 nisban , President à Mortier de
 ce Parlement , où en qualité
 d'Avocat General , il a long-
 temps fait admirer ses rares ta-
 lens , sa vive éloquence , & ses
 grandes qualitez. Cet illustre

D s

Magistrat est le cinquième des
Presidens à Mortier qui ont eu
celle de Chancelier dans ces
Jeux, si propres à animer la Jeu-
nesse Vous n'ignorez pas non
plus que ceux qui remportent
les Fleurs pour des Chants Ro-
yaux, ont l'honneur d'y estre
receus Maistres. On les appelle
tous communement *Floristes*. Il
y a encore en la mesme Ville
deux autres Compagnies de
gens de Lettres. Les uns s'assem-
blent chez M. de Carrieres, au
nombre de douze, dont M. Mar-
tel est le digne Secretaire. On
leur donne le nom d'*Oranistes*, &
leur principale occupation est
l'Eloquence. M. de Rocolles s'y
est distingué par plusieurs beaux
Discours qu'il y a prononcez en
public. M. Tournier, autrefois
Missionnaire Royal, & Conseil-

lér en cet auguste Parlement ,
 & M. Compin , Chanoine de
 l'Eglise de Saint Estienne , qui a
 souvent balancé les suffrages de
 Mrs de l'Academie Françoisé ,
 en composant pour les Prix d'E-
 loquence , y ont fait éclater la
 leur par des pieces achevées. Il
 reste à vous dire un mot de dix
 autres personnes choisies , qui
 s'assembloit de temps en temps
 pour la belle Poësie Françoisé ,
 chez M. Lucas, Conseiller Clerc
 en ce Parlement. Je vous ay déjà
 mandé qu'à l'imitation des Aca-
 demiciens d'Italie ils ont pris le
 nom de *Lanternistes* , & qu'ils
 avoient proposé une Medaille
 d'argent pour celui qui rem-
 pliroit le mieux leurs Bouts
 rimez. M. d'Haumont , dont je
 vous envoyay le Sonnet le der-
 nier mois , a eu l'honneur de le

lire à Sa Majesté, & celuy qui a paru en mesme temps sous le nom du Chevalier de l'Etoile, a réveillé les Muses. On doute qu'elles en fassent de meilleurs. Cependant vous jugerez des nouveaux que je vous envoie. Ils ont esté faits sur les mesmes rimes, pour le mesme Prix, & sur le mesme sujet. M. l'Abbé Saurin, Academicien de l'Academie Royale de Nismes, a fait le premier, & M. Gillet le Fils, Avocat au Parlement de Dijon, a fait le second.

I.

LA FRANCE
AUX ALLIEZ.

Fiers ennemis d'un Roy digne
de plus d'un Buste,

GALANT. 83

Qui malgré les frimats , les neiges
les glaçons
Fait dans le champ de Mars de si
belles moissons
D'une main en tout temps égale-
ment robuste.



Voulez vous triompher de ce Vain-
queur Auguste ?
Avec docilité recevez mes leçons ;
Gardez vous de traiter mes avis
de chansons
Ce que je vais vous dire est aussi vrai
que juste.



Implorez sa clemence , & venez
sans orgueil
Briguer près de ce Prince un favo-
nable accueil :
Au torrent qui vous perd vous met-
trez une digue.



La douceur & la Paix sont les plus
surs ressorts

Pour vous ouvrir un cœur de ses
bien faits prodigue
Et vous unir à lui par d'aimables
accords.

PRIERE POUR LE ROY.

Veille, ô Dieu tout puissant, pour
le salut d'un Roy
Aimé pour ses vertus, & craint
pour son courage,
Et qui te fait un humble hom-
mage
Des Victoires qu'il tient de
toy.

I I.

A LA GLOIRE
DU ROY.

E Levons des Autels, & consacrons un Buſte.

GALANT. 87

*A l'Hercule François qui malgré
 les glaçons
 Fait de ses ennemis de sanglan-
 tes moissons.
 Et se montre en tous lieux & vail-
 lant & robuste.*



*Pour louer les exploits de ce Hé-
 ros Auguste
 Qui seul au monde entier peut don-
 ner des leçons.
 Redoublons pour LOUIS nos
 vœux & nos chansons.
 Il est sage, prudent, il est pieux,
 & juste.*



*De la Ligue insolente il renverse
 l'orgueil,
 Et ne sçait ce que c'est qu'un vice
 faire accueil,
 Contre ses envieux la prudence est
 sa digne.*



Il détruit leurs desseins par de secrets efforts.
 En ce grand Prince enfin la nature prodigue
 Joint toutes les vertus par de charmans accords.

P R I E R E.

Seigneur, le Grand Louis dont ta main a fait choix
 Sert aux Rois ici bas d'exemple & de modele.

En conservant ses jours, conserve luy son zele,
 Pour deffendre ta cause, & nous donner des loix.

I I I.

L'Aigle pâlit d'effroy, mesme en voyant le Buste
 D'un Roy qui la poursuit au milieu des glaçons.

GALANT. 89

Avec la même ardeur qu'il foule
 ses moissons,
 Dans les travaux de Mars Hercule
 est moins robuste.



Quel Prince a mieux rempli la qua-
 lité d' Auguste ?
 On vient du bout du monde écouter
 ses leçons.
 Les Muses à l'encre composent
 des chansons
 Pour vanter un Monarque & se
 grand & se juste.



De cent Princes liguez, LOUIS
 dompte l' orgueil,
 Tout plaist en ce Héros, l'air, la
 taille, l' accueil,
 En vain à sa valeur on oppose
 une digne.



Il triomphe en tous lieux par diffé-
 rens ressorts.

20 **MERCURE**
De ses dons en naissant le Ciel luy
fut prodigue,
Luy seul de l'Heresie à détruit
les accords.

PRIERE.

Ciel , conduisez les redoutables
coups
Du plus grand Prince de la
Terre.
Pour soutenir vos droits il entre-
prend la guerre,
En combattant pour luy, vous com-
battez pour vous.

Ce troisième Sonnet est de
Mademoiselle de Cance , & un
Galant Auteur qui ne veut pas
encore estre nommé, a fait les
trois que vous allez lire , & le
dernier a esté fait par un autre
Inconnu.

Quelle marque d'honneur, quel
 monument, quel Buste,
 Pour un Roy qui bravant les cha-
 leurs, les glaçons,
 A fait aux champs de Mars de lau-
 riers cent moissons,
 Plus qu'un simple Soldat fatiguant
 robuste?



Sous son Regne plus beau, que le
 regne d'Auguste,
 Les exploits des Césars sont de foibles
 leçons,
 Les vertus des Héros sont de vieilles
 chansons,
 Il est plus sage qu'eux, plus vail-
 lant, & plus juste.



De ses fiers ennemis il sçait dom-
 pter l'orgueil.
 A ceux qu'il a vaincus il fait un
 doux accueil,

Contre une si grande ame il n'est
 rempart, ny digue.



Et quand le Ciel prit soin d'en for-
 mer les ressorts
 Il y voulut verser, en se mon-
 trant prodigue,
 De toutes les vertus les celes-
 tes accords.

PRIERE.

De ta grace, Seigneur, accorde
 nous des marques
 Qui distinguent le Roy des autres
 Potentats.
 Que ta droite attentive au bien de
 ses Etats
 Se declare en faveur du plus grand
 des Monarques.

V.

Pour honorer LOUIS te seroit
 peu qu'un Baste,

GALANT.

93

Si les Peuples du Nord exposez
 aux glaçons
 Ne quittoient pour le voir leur terre
 & leurs moissons,
 Le More, l'Indien, & le Scy-
 the robuste.



L'éclat majestueux de sa presence
 auguste
 Des plus hautes vertus inspire les
 leçons.
 Les Muses pour luy seul épuisent
 leurs chansons,
 Et tout l'encens du monde est un tri-
 but tres juste.



L'Africain, le Genois abaissent
 leur orgueil,
 Pour calmer sa colere, & briguer
 son accueil;
 Personne à ce torrent n'ose opposer
 de digue.



*De la Ligue en fureur il brise les
ressorts ,
En Pere de son peuple & de ses
soins prodigue
De ses vastes Etats il regle les
accords.*

PRIERE.

*Que ta bonté, Seigneur , desarme
ta justice ,
Et quand nostre Monarque au pied
de tes Autels ,
Pour son peuple & pour luy fait
des vœux solennels ,
Que le Ciel applaudisse à ce grand
sacrifice.*

V. I.

*A Vx Autels , ex voto , posons
au Roy le Buste,
Et tant que les hivers produiront
les glaçons ,*

GALANT.

95

Et que l'Astre du jour jaunira les
 moissons,
 Demandons pour ce Prince une
 santé robuste.



Fuyez, lâches Mortels, loin de son
 Trône auguste,
 Vous du crime & du mal qui don-
 nez des leçons.
 Ses armes ny ses loix ne sont pas
 des chansons,
 Dans la Paix, dans la guerre il est
 severe & juste.



Il sçait punir sans fiel, & vaincre
 sans orgueil,
 Et fait teste au superbe, à l'humble
 il fait accueil
 Sa valeur dans son cœur ne trouve
 point de digue.



Son air charme les cœurs par de
 secrets ressorts.

96 **MERCURE**
Heureux pour le loïer à qui Phaë-
bus *prodigue*
Ses aimables fureurs , & ses di-
vins *accords.*

PRIERE.

Seigneur, fais que le Roy triomphe
de l'Envie.
Et que depuis son sacre on compte
un siecle entier,
Sans que le sort jaloux ose assez
s'oublier,
Pour troubler le repos d'une si belle
vie.

VII.

L'*Histoire de Loüis est un excel-*
lent *Buste ,*
On y voit ce Heros au milieu des
glaçons
Se couvrir de lauriers comme au
temps des *moissons;*
Son esprit vaste & ferme anime
un corps *robuste.*
Dans

*Avec tes Ennemis qui haïssent la
paix ,
Tu vois , Seigneur , que je suis
pacifique ,
En leur parlant , avant que je
m'explique ,
Contre moy sans raison ils ont lancé
leurs traits.*

Le Pere Raphaël , Augustin
Déchauffé d'Aix , a fait ce der-
nier Sonnet.

VIII.

DE l'Hercule vivant on voit
icy le Buste.
De Louis , qui triomphe au milieu
des glaçons ,
Qui n'attend pas toujours la saison
des moissons
Pour faire aux plus vaillans sentir
son bras robuste.



Son air est fier & doux bant , mar-
tial anguste



GALANT.



A cent peuples liguez il donne des
leçons,

Et s'ils n'estoient payez par Guil-
laume en chansons,

Il verroient que luy seul dans ses
desseins est juste



Les plus fameux exploits ne len-
flent point d'orgueil,

Au Prince détrôné seul il fait bon
accueil,

Luy mesme à son Royaume il sert
de forte digne



En vain la Ligue fait joüer tous
ses ressorts,

Tous ses tresors en vain l'Angle-
terre prodigue

On doit mieux ménager, ou crain-
dre ses accords.

PRIERE.

Seigneur, qui tiens en main le cœur
de tous les Rois,

*Qui connois le cœur droit du Mo.
narque de France ,
Protege ce grand Roy qui seul
prend ta defense ,
Contre les transgresseurs de tes plus
saintes loix ;
Il y va de ta gloire & de ta pro.
vidence.*

Avant que de passer à un Article nouveau, il faut que j'ajoute à ce que je vous ay déjà dit de la prise du Senega , dont je vous ay parlé dans cette Lettre , que depuis on a reçu les procès verbaux , par lesquels il paroist qu'il ne s'y est trouvé aucuns effets appartenans aux Anglois , mais qu'ils attendoient deux Vaisseaux chargez de munitions & de marchandises pour cette habitation , qu'ils avoient demandez en Angleterre , en donnant

avis de cette expedition. Comme le Bastiment qui en portoit la nouvelle fut attaqué par deux Armateurs François , & que le Capitaine Anglois mit le feu à ses poudres , & aima mieux se faire perir que de se rendre ; la perte que fit la Compagnie d'Angleterre ayant apparemment retardé l'execution de ce projet , est cause qu'il ne s'est trouvé dans les Forts aucuns autres effets que ceux que les Anglois y avoient trouvez , appartenans à la Compagnie de France. Ils en avoient seulement enlevé une partie des marchandises négociées , pour les apporter en Europe , & employé quelques autres pour le commerce & pour des vivres. Cette reprise est d'autant plus honteuse pour eux , que le Vaisseau le Leger n'avoit point esté armé dans cette veüe ,

estant party de la Rochelle, comme je vous l'ay déjà marqué, plus de deux mois avant que l'on eust appris la perte de cette Colonie. Le Roy, qui veille toujours au bien de ses Sujets, & que les soins de la guerre ne dispensent point de s'appliquer à tout ce qui peut apporter l'abondance dans l'Estat, ayant accordé ce Vaisseau à M. d'Appougny, Fermier general, pour y continuer son negoce avec plus d'avantage, & pour le soulager dans les grandes avances où il a esté obligé d'entrer, afin de soutenir ces Colonies, & ces habitations pendant la guerre, les Interressez en cette Compagnie, qui firent équiper ce Vaisseau, avoient eu seulement la précaution d'y faire passer beaucoup de monde pour relever ceux qui

y estoient, & qui ayant presque tous fini leur temps, demandoient à revenir; aussi ceux qui s'embarquerent n'y croyoient aller que pour trafiquer, & ce ne fut que par la prudence de M. Chambonneau, Commandant pour la Compagnie, qui passoit sur ce Vaisseau, & qui sçavoit qu'il est bon de se tenir toujours sur ses gardes, qu'ils ne furent pas surpris. Je vous ay dit combien il eut de douleur, lors qu'ayant fait arborer le Pavillon François, à deux ou trois lieues de l'habitation du Senega, il vit hisser le Pavillon Anglois, & entendit tirer un coup de Canon du Fort. Il assembla aussi-tôt les Officiers pour tenir conseil, & apprit des Negres de la Coste, par une Barque qu'ils envoyèrent à la découverte, l'estat des

forces ennemies. Ces Negres , qui haïssent mortellement les Anglois , ayant témoigné beaucoup de joye de revoir les nostres, & leur ayant offert toute sorte de secours , mesme le Roy de Brac , ayant assuré M. Tambonneau que sans courir aucun risque il les remettrait luy seul en possession , il fut jugé à propos d'aller attaquer le Fort du Senega. Vous en sçavez le succès par les circonstances que contient mon premier article.

Le 13. Avril dernier , le Roy de Pologne fit à Holkien la ceremonie de donner l'Ordre du S. Esprit à M. le Marquis d'Arquien. Le jour precedent , ce Prince en sortant de la Messe , le fit Chevalier de S. Michel dans la chambre de la Reine. M. d'Arquien se mit à genoux, & le

Roy debout & convert tira son Sabre, & luy en donnant deux coups sur l'une & sur l'autre épaule, il dit *En vertu du pouvoir que le Roy de France m'a donné, de par Saint Michel & Saint Geroges, je vous fais Chevalier.* Ensuite Sa Majesté Polonoise l'embrassa deux fois, & l'aida, à se relever. Cela se fit en particulier, & en habit ordinaire. Le lendemain on alla à la peroiſſe de Holkien, & le Roy pour rendre cette action plus éclatante, voulut en faire le chemin à pied. On avoit mis au milieu du Chœur un Priedieu pour ce Monarque, & un fauteuil derrière. Sur la gauche un peu plus haut, du costé de l'Evangile estoit un autre fauteuil sur le milieu d'une estrade élevée de quatre marches, & couverte d'un magnifique tapis.

de Perse , un carreau au bas du
 fauteuil , & un Dais audeffus.
 A la droite du Priedieu tirant
 vers l'Autel , on avoit rangé six
 tabourets , quatre devant pour
 les grands Officiers de l'Ordre ;
 sçavoir le Chancelier, représenté
 par M. l'Abbé de Polignac ,
 Ambassadeur de France ; le
 grand Tresorier, par M. le Pala-
 tin de Mazovie ; le Prevost
 Maître des Ceremonies , par
 M. le Castelan de Dantzic, & le
 grand Secrétaire , par M. le Re-
 ferendaire de la Couronne. Les
 deux autres tabourets estoient
 derriere , l'un pour le Heraut ,
 représenté par M. de la Neu-
 ville , l'autre pour l'Huissier ,
 qui representoit M. du Heaume,
 ancien Gentilhomme de M. le
 Marquis d'Arquien ; & enfin il
 y avoit un septième tabouret à

gauche proche le Priedieu du Roy , & vis à vis le Chancelier, pour ce Marquis. Le Roy avoit ordonné que ce jour-là toute sa Garde , composée de Rheitres , de Heiducs , de Janissaires & de Hongrois , tant à pied qu'à cheval , fust sous les armes , en sorte que depuis le haut de l'Escalier du Palais jusqu'à la Paroisse , la marche se fit entre deux hayes de Soldatesque fort serrée. Les Gardes de la Reine avoient occupé les dehors & les dedans de l'Eglise , qui estoit renduë de riches tapisseries , & l'Autel paré de ses plus riches ornemens. A neuf heures & demie, le Maistre des Ceremonies , suivi du Heraut & de l'Huissier , alla prendre M. le Marquis d'Arquien , qui estoit en habit de Novice , & le conduisit à l'appartement du

Roy, qui l'attendoit revestu du grand manteau & du grand Collier de l'Ordre, & les reverences estant faites, on défila de cette maniere. L'Huissier précédé de quantité de Tambours, de Trompettes, de Hautbois, & de Clairons à l'Allemande, à la Turque, à la Polonoise, & à la Hongroise, marchoit le premier, suivi du Heraut, à quatre pas du Prevost Maître des Ceremonies, du grand Tresorier, & du Secretaire, tous trois de front, le premier au milieu, le grand Tresorier à sa droite, & le Secretaire à sa gauche; ensuite le Chancelier seul; M. le Marquis d'Arquien seul aussi, & le Roy, dont M. de Maigny, Frere de la Reine, portoit le Manteau. Les Senateurs, & autres Grands du Royaume, suivoient chacun

en son rang. On arriva à l'Eglise. Le Service commença par un Sermon Polonois, que fit le Pere Balouski, Jésuite, sur la Cere-
 monie qui se préparoit. La Pré-
 dication étant achevée, le Pres-
 tre vint à l'Autel, où il entonna
 le *Veni Creator*, qui par l'ordre de
 la Reine ne fut chanté qu'en
 plein Chant, après quoy on
 commença une Messe basse,
 pendant laquelle la Musique
 Françoisse chanta des Motets. La
 Messe finie, les reverences fu-
 rent faites suivant l'instruction
 venuë de la Cour de France, que
 M. Faitout, Secrétaire de M.
 d'Arquien tenoit à la main, &
 la Ceremoie s'acheva à l'or-
 dinaire. On sortit de l'Eglise
 dans le mesme ordre qu'on y
 estoit venu, & on remena le
 Roy dans son appartement. C

Prince ayant quitté ses habits de l'Ordre , on passa dans l'antichambre de la Reine , où l'on trouva une grande table en quar-ré long , couverte des mets les plus exquis. Lors que le Roy eut pris place , la Reine se mit à sa droite M. le Marquis d'Arquien , le Prince Alexandre après , & ensuite M. l'Abbé de Polignac , M. le Comte de Malagri, & M. le Comte de Bethune , Neveu de la Reine ; à la gauche de cette Princesse , la Princesse Royale , & le plus jeunes des Princes , vis à vis desquels le Palatin de Mazowie , & le Castelan de Dantzic étoient. Il n'y avoit personne vis à vis du Roy & de la Reine. Le Prince Aîné ne s'y trouva pas , & Mr le Marquis d'Arquien fut placé avant le Prince Alexan-

dre , parce que Mr l'Ambassadeur , qui ne donne la main à personne qu'à la Famille Royale, devoit prendre place immédiatement après ce Prince. Il y avoit dans la Salle des Gardes une autre table d'égale grandeur , & presque servie également , dont le haut bout estoit occupé par les Filles d'honneur de la Reine au nombre de six, & par tous les Officiers de la Couronne. Ces Filles d'honneur sont Filles des Seigneurs des plus qualifiez de Pologne. Le Roy bûit deux fois la santé de Sa Majesté Tres-Chrestienne, & demeura toujours debout & decouvert jusqu'à ce que tous ceux de la table l'eussent bûë. Il avoit une aigrette & une attache d'un prix inestimable. C'estoit un Diamant en table lon-

gue d'un pouce de Roy, & large d'un pouce. La Toque de Mr le Marquis d'Arquin pouvoit bien valoir deux millions. Outre le cordons & l'attache de gros Diamans, il y avoit une aigrette magnifique, soutenuë d'une Perle unique de la grosseur d'un œuf de Pigeon. Elle est estimée plus de cinq cens mille écus. Son épée en valoit du moins cinquante mille, la poignée la garde le crochet, & le bout estoient tout couverts de gros Diamans. Toutes ces Pierreries estoient à la Reine, qui en estoit aussi toute couverte, aussi bien que la Princesse, & les jeunes Princes à l'attache de leur robe, à l'aigrette de leurs bonnets, à leurs ceintures, & à leurs sabres. Le jour suivant, M. le Marquis d'Arquien regala magnifique-

ment toute la Cour.

L'Ode qui suit est de M. de Senecé. Ses Ouvrages sont si généralement estimez, que je croiray toujours vous faire plaisir en vous envoyant tous ceux qui me tomberont entre les mains.



A M. LE MARQUIS
DE LA VRILLIERE.

O D E.

AV Palais de la Fortune
L'honneur & la probité,
Malgré la plainte commune,
De tout temps ont habité,
Parmy le vulgaire inique,
Plus d'un grand cœur y pratique
Les sentiers les moins battus,

514 MERCURE

*Et grace aux destins propices,
La Cour, comme de grands vices,
Nourrit de grandes vertus.*

*Tamais la Magistrature
Echauffant l'ambition,
Ne fit sortir de mesure
Aristide & Phocion.
Ciceron de gloire avide,
Naturellement timide,
Fut Consul ferme & hardy.
Et toy, Caton, l'on atteste
Que tu fus toujours modeste,
Quoy que toujours applaudi.*



*L'ame la plus élevée
Que gêne un sort limité,
De tout mouvement privée
Languit dans l'obscurité.
Ce Dieu, qui dans sa carrière
Des spheres de la lumiere
Regloit les celestes sons,
Devenu Berger d'Admete
Fut réduit au Mont Hymete.*

A de rustiques chansons.

*Quel spectacle d'avantage
Plait à la Divinité,*

*Que de voir lutter le Sage
Contre la prospérité ?*

Pour combattre la disgrâce

L'ame aisément se ramasse,

Et triomphe avec honneur ?

Mais l'effort de sa puissance,

C'est de garder l'innocence

Dans le comble du bonheur.

VI.

Orace en Heros seconde,

Noble sang des Phelypeaux,

Qui sans s'épuiser, au monde

Fournis des sages nouveaux,

Quel Phebus, quelle Vranie

Elevera mon genie

Pour te chanter dignement,

Nom brillant, Nom plein de gloire,

Nom de qui mesme l'histoire.

N'est qu'un foible monument ?

Venerable la Vrilliere,

116 M E R C U R E

Toy , dont la posterité
 Dans le sein de la lumiere
 Accroist la felicité ;
 Que Chateaufort est fidelle
 A conserver pour modelle
 Tes exemples solempnels,
 Qui dans un poste sublime
 Ne s'enrichit que d'estime ,
 Content des biens paternels !



Chez luy ; manieres honnestes ,
 Libre accès , humanité
 D'un siecle émeu de tempestes
 Temperent la dureté.
 Dans la carrière glissante
 Où la faveur chancelante
 Marche d'un pas égaré ,
 Maître de ses destinées ,
 Il a couru trente années
 D'un pas ferme & mesuré.

Héritier de leur mérite
 Soutenez , jeune Marquis ,
 Le grand poids où vous invite

Tant d'honneur qu'ils ont acquis.
 Non ; vous ne pouvez sans honte
 Manquer de rendre bon compte
 De l'eclat de vos Ayeux ;
 Dont la maxime severe
 Defend la vertu vulgaire
 Aux enfans des Demi dieux.



Mais quel soucy t'inquiete
 Et te trouble sans raison ?
 Supprime , Muse indiscrete ,
 Tes avis hors de saison.
 Plein de l'esprit de ses Peres,
 Ses talens hereditaires
 N'attendent pas ton conseil ,
 Et pour prouver sa naissance
 Cet Aigle dès son enfance
 A regardé le Soleil.

J'ay veu chez l'Auguste Reine
 Que je pleure à tous momens ,
 La Cour suffire avec peine
 A louer ses begaimens.
 Comme au jardin d'Hesperie ,

*La plante a peine fleurie
 Nous offre un pretieux fruit ;
 Comme le fils du Tonnerre ,
 Il naist & frappe la terre
 Et de lumiere & de bruit.*



*Poursuivez avec constance ,
 Marquis , meritez le choix ,
 Meritez la confiance
 Du plus éclairé des Rois,
 Foulez la fameuse trace
 Que bat vostre illustre race ,
 Meditez ces grands objets ;
 Et comme eux piquez vous d'estre
 Toujours zélé pour le Maître ,
 Toujours bon pour les Sujets.*

*Mais lorsqu'en son Apogée
 Brillera vostre credit ,
 Ne laissez pas negligée
 La Muse qui l'a predict.
 Sans elle , il faut qu'on perisse ;
 Sans elle , prudent Ulysse ,
 Tu ne verrois pas encor ,*

*Et Lèthé, cette eau profonde,
Eust englouti dans son onde
L'éloquence de Nestor.*

Je vous envoie un détail fort exact de ce qui s'est passé au Voyage de M. de Chasteaurenaut, depuis Brest jusqu'à Colioure. Il a esté si heureux, que le succès de cette Navigation a fait prédire à l'Auteur le bonheur de la Campagne de Catalogne, comme vous allez voir en lisant ce qui suit

A Colioure le 27. May 1694.

ON ne peut avoir une Navigation plus heureuse que celle que nous avons eue jusqu'à présent, & si la suite répond au commencement de cette Campagne, elle sera une des plus belles & des plus glo-

rieuses qui se soient faites depuis long-temps. Vous sçavez que nous sommes partis de la Rade de Bertaume le Vendredy 7. May Le Vendredy suivant 14. nous passâmes le Détroit, & le Dimanche 16. nous estions sous le Cap de Palle, où M. de Châteaurenaut ayant eu avis par le Diamant, qui amena deux Prises Angloises, qu'il y avoit plusieurs Bastimens Marchands dans le Port Maille, qui est à l'Oüest du Cap de Palle, & qu'ils estoient gardez par le Content, le Marquis, le Trident, & le Bon, il ordonna à M. Monier de déforcer de voiles, pour aller dire à ceux qui commandoient ces Vaisseaux, qu'ils en usassent comme ils jugeroient à propos mais le vent nous ayant refusez, nous ne pûmes doubler le Cap de Palle. La nuit, & le lendemain matin,

matin , nous eûmes du calme , & voyant une Caïche qui cingloit le long de terre , nous bordâmes nos avirons , & luy donnâmes chasse si heureusement , qu'estant venu à fraïchir , comme elle vit qu'elle ne pouvoit éviter d'être prise , elle mit Pavillon Anglois , & alla échouer toutes voiles dehors. L'équipage s'estant embarqué dans le Canot , se sauva à terre. J'allay aussi-tost à bord , & ayant fait porter une ancre à touër au large , je fis virer autant qu'il me fut possible , mais fort inutilement , de sorte que nous fûmes obligez de l'allegger , & pour cela , de jeter à la mer tout ce qui s'y pût jeter. On fit enfoncer des Bottes de vin & d'Eau de vie , dont elle estoit chargée , & elles ne furent pas plûtost pompées , que le Bâtiment vint à flot , ne faisant pas une goutte d'eau. Nous le prîmes.

Juin 1694.

F

à la remorque, & nous l'amènâmes à l'Armée, que nous ne pûmes joindre à cause des calmes, que le Samedi 22. aux Alfagues de Tortose, où nous la trouvâmes mouillée. M. Monier ayant esté à l'Amiral, M. de Chasteaurenaut luy demanda s'il connoissoit l'entrée du Port que forment les Alfagues, & s'il pouvoit y faire entrer des Vaisseaux, pour insulter deux Navires Espagnols qui estoient mouillez dedans. M. Monier l'ayant assuré qu'il y avoit esté plusieurs fois avec les Galeres, & que rien n'estoit si facile que d'y entrer y ayant par tout vingt deux, vingt, & au moins dixneuf pieds d'eau, s'offrit d'aller avec sa Fregate jeter bonës pour marquer le cheval jusqu'à bord de ces Vaisseaux, ce que M. de Chasteaurenaut luy ordonna, différant d'appareiller, comme il en avoit le dessein, jusqu'à son retour.

M. du Challard qui commande le Content, s'estant trouvé là avec M. de la Roche-Attard, Capitaine de Pavillon de M. de Villette, & M. Desgranges, Lieutenant de Vaisseau, ils s'embarquerent tous trois avec nous. Nous entrâmes dans ce Port, & comme le vent estoit prest, nous y fimes plusieurs bords, laissant des bonës par tout où nous trouvions la mesme eau que cy-dessus. Les Ennemis nous voyant à portée de fusil, nous prirent pour un Brulot, ce qui leur fit mettre le feu au plus gros de leurs Vaisseaux, qui estoit le plus au large, & qui avoit la flâme. Ce Vaisseau ayant sauté. Cela nous donna occasion de nous approcher de fort près de l'autre, qui estoit le plus proche de terre sous une petite Forteresse, d'où ils nous tiroient incessamment du Canon, voyant qu'il estoit abandonné, nous

estions dans le dessein d'aller à bord , pour nous en rendre les maistres , croyant que les Ennemis n'y avoient pas mis le feu , lors que nous vîmes une petite Caique Espagnole qui alla à bord , d'où nous vîmes embarquer un homme dans le Vaisseau , qui portoit quelque chose dans sa bouche. Cet homme ne fut pas plutôt sur le Gaillard de ce Vaisseau , que toute la poupe & le corps jusqu'au mast de Mizaine sauta en l'air. La fumée estant passée , & ne paroissant point de feu , le mast de Mizaine estant encore tout entier , nous apperçûmes cet homme sur un sabord , qui faisoit signe de la main. M. de la Roche-Allar & M. Desgranges s'embarquerent dans le Canot pour l'aller prendre , & mettre le feu à ce Vaisseau , pour achever de brûler ce qui restoit. Ils exécuterent ce dessein , & appor-

terent à bord un Espagnol qui avoit le bras cassé en plusieurs endroits. Après qu'on l'eut fait panser, il nous dit, que le premier Vaisseau brûlé estoit de quatre vingt pieces de Canon, & l'autre de soixante; que les Espagnols en l'abandonnant avoient mis un bout de mèche à un baril de poudre pour le faire sauter mais que voyant l'effet trop lent, & croyant que le feu s'estoit éteint, la crainte que nous ne nous en rendissions les maîtres, l'avoit obligé d'y retourner afin d'y mettre le feu, & qu'à peine avoit il esté dans le bord, que le Vaisseau avoit sauté, ainsi que nous avions vu. Cependant plusieurs Chaloupes de l'Armée estant venues, M. du Challard les envoya prendre plusieurs Barques qui estoient à terre hors la portée du Canon de la Forteresse, les unes ayant Pavillon Genoïs, les autres

Malthois , & une Espagnole ; & comme le feu n'avoit pas pris dans le mast de Mizaine de ce Vaisseau, M. de la Roche-Allard & M. Desgrangs retournerent pour l'y mettre. Ensuite ayant esté reconnoître les Ennemis , qui paroissoient en grand nombre sur la marine , pour défendre une Barque échouée sous le Fort , où il y a apparence qu'ils avoient mis les meilleurs effets de ces Vaisseaux , dont ils ne s'approcherent qu'à grande portée de mousquet , comme ils revenoient à bord demander permission à M. du Challard d'aller prendre ou brûler cette Barque , un coup de Canon du Fort donna dans leur Canot , dont M. de la Roche Allard fut tué , & deux Matelots , ce qui fit que M. du Challard ne jugeant pas que cela valust la peine de faire tuer du monde, défendit aux Chaloupes d'y aller.

L'autre Barque Espagnole estant échouée, M. de la Luzerne embarqua dans les Chaloupes quatre Canons de fonte qui s'y trouverent, & ensuite y mit le feu. Nous mêmes en panne travers, & tirâmes plusieurs coups de Canon sur l'Infanterie, qui estoit en bataille sur la marine, & ensuite nous nous retirâmes, ne voyant plus rien à faire. Ces deux Vaisseaux, avec deux autres de pareille force, & quatre Galeres, venoient de Barcelone débarquer des Troupes, & ayans esté rencontrez la veille par nos Coureurs, ils avoient esté tellement pressez, que deux n'avoient pû se garantir de s'échouer à la plage de Vignerolles, & de mettre le feu; & ces deux autres avec les Galeres s'estoient refugiez dans le Port des Alfagues, où les Galeres ne se croyant pas en seureté, firent route à minuit pour Alicante, ran-

geant la terre de si près , qu'on ne les vit point de l'Armée. M. du Châtillard nous apprit qu'il avoit brûlé dans le Port Maille, où nous avions eu ordre de l'aller joindre , huit Barques , deux Bâtimens Anglois , & deux qu'il a amenez. Les Bâtimens s'estant rangez tres-proche de la terre , on y alla avec des Chaloupes. L'action fut fort chaude M. de Loube , Lieutenant de Vaisseau , y fut tué avec plusieurs Gardes de la Marine, & il y eut quarante Matelots tuez ou blessez.

Je ne vous ay rien dit de particulier de la Procession sollemnelle qui s'est faite ensuite de la descente de la Chasse de Sainte Geneviève. C'est un détail qui a esté trop public pour estre ignoré dans vostre Province. Je vous diray seulement que Dieu exauça les Prières qui furent

faites dans cette occasion , puis-
que la pluye commença aussitost
après que la Procession fut finie,
& qu'elle continua toute la nuit.
Il y en eut encore ensuite pen-
dant plusieurs jours , tant aux
environs de Paris qu'en diffé-
rens endroits du Royaume , où
l'on a sçu qu'elle avoit esté fort
abondante. On doit aussi remar-
quer que dans le temps que la
Procession se faisoit les Troupes
de Sa Majesté estoient aux mains
en Catalogne , & que combat-
tant avec autant d'ardeur que le
peuple de Paris avoit de zele à
prier , elles y ont gagné une
grande Bataille , qui nous fait
voir que le Ciel continuë à pro-
teger & à benir les Armes d'un
Roy qui ne combat que pour sa
gloire , & l'interest de l'Eglise.
Plusieurs personnes ayant témoi-

gné avoir envie de ſçavoir qui ſont ceux qui portent la Chaffe de Sainte Geneviève je croy que vous ne ſerez pas fâchée que je vous l'apprenne. Ils ſont quarante, tous bons Bourgeois & natifs de la Ville de Paris, ce qui eſt eſſenciel pour eſtre reçu dans leur Compagnie. Il faut d'ailleurs que ce ſoient gens ſans reproche, & du nombre des ſix Corps des Marchands. S'il ſ'en rencontre quelqu'un qui n'en ſoit pas, il doit eſtre au moins de ceux qui peuvent parvenir au Conſulat. Il n'y en a point dans ce nombre de quarante qui ne ſoit de bon exemple, & qui n'ait une devotion toute particulière pour Sainte Geneviève. Quand quelque preſſante neceſſité oblige à faire deſcendre la Chaffe, ils ſe conforment aux

Religieux de l'Abbaye, imitant
 autant qu'ils le peuvent , les
 jeûnes & les Prières que font ces
 Religieux avant la Proceſſion.
 En y allant , ils ſont revestus
 d'Aubes blanches , avec une
 ceinture de meſme couleur qui
 leur ceint le corps , & à laquelle
 eſt attaché un Chapelet blanc.
 Ils marchent pieds nuds & teſte
 nuë , ayant ſeulement une cou-
 ronne de fleurs blanches. Leurs
 cheveux ou ceux de leurs Per-
 ruques ſont courts , & au lieu de
 fraizes qu'ils portoient ancien-
 nement, ils ont un rabat mode-
 ſte. C'eſt en cet eſtat qu'ils vont
 en Proceſſion. Une partie porte
 la Châſſe de la Sainte , & l'autre
 marche immédiatement devant,
 chacun tenant un cierge à la
 main. Ils ſont precedez par un
 de leurs Confreres , qui porte

un gros cierge, appelé vulgairement le cierge de Sainte Geneviève. Lors qu'ils sont arrivez à Nostre Dame, ils prennent leurs places sur des bancs mis exprés pour eux, & dans l'Eglise de Sainte Geneviève ils occupent les chaises basses du Chœur. Quoy que peu accoustuméz à une grande fatigue, ils ne laissent pas de supporter avec joye, celle qu'ils reçoivent le jour que se fait la Procession; ce qui est un témoignage que ce peu que l'on fait pour Dieu ne coûte rien.

On a appris de Salé que le Roy de Maroc, après avoir reçu des presens des Hollandois pour remettre en liberté soixante Esclaves Flamans, n'a point eu d'égard à la promesse qu'il en avoit faite. Au contraire il a don-

né des ordres nouveaux pour la guerre qu'il leur a declarée il y a environ un mois, enjoignant à tous ses Capitaines de Vaisseaux & Corsaires de prendre sur eux. Le General de ses Vaisseaux a beaucoup contribué à cette rupture, en luy faisant croire qu'il feroit des prises considerables, à cause du Commerce de Hollande. Il est sorty de la riviere de Salé un Vaisseau Corsaire, & il en doit encore sortir six autres au premier beau temps. Le Roy d'Alger ayant envoyé quatre Turcs depuis quelques mois, pour assurer celuy de Maroc que l'armement qu'il faisoit estant destiné pour Oran, il ne devoit pas en prendre d'ombrage, & que bien loin de songer à avoir la guerre avec luy, il les avoit chargez de luy

demander un secours de ses meilleurs Noirs. Le Roy de Maroc se laissa persuader , & fit cesser ses preparatifs de guerre ; mais ayant reconnu après leur départ qu'ils l'avoient trompé, & que c'étoient des Epions , il fit continuer ses préparatifs avec plus de diligence , esperant que son armée qu'on dit estre de quarante mille hommes fera dans fort peu de temps au delà de la Tessa. On a pû voir par l'Estat de Maroc que M. de Saint Olon vient de donner au public, & où se trouve tout ce qui s'est passé pendant le cours de son Ambassade , qu'il n'y a point de Royaume où la mauvaise foy soit plus en regne ny de Souverain qui soit moins religieux à observer sa parole que ce Roy. Rien n'est plus indigne que le

procède qu'il tient aujourd'huy avec les Hollandois , qui pour conclurre le Traité qu'il n'a pas voulu tenir , ont eu chez eux pendant plusieurs mois un de ses Ambassadeurs. Cet Ambassadeur estoit un Juif , Favory du Roy de Maroc , qui a tiré d'eux beaucoup d'argent pour ses nourritures , en les assurant que ce Prince preferoit leur alliance à celle de tous les Souverains de l'Europe. Cependant il ne les amusoit de cette sorte , que pour en tirer de plus grosses sommes.

Vous sçavez la mort de M. l'Electeur de Saxe , arrivée à Dresde le 7. du mois passé. C'estoit un Prince d'une complexion très foible , & l'on peut croire que c'est ce qui l'a rendu plus susceptible de la petite Verole , qu'il a gagnée en allant voir la

Comtesse de Roclitz , qui en estoit attaquée , & qui en est morte. Il avoit un fort grand attachement pour cette Comtesse , quoy que l'Electeur Jean-George , son Pere , luy eust recommandé en mourant de n'avoir jamais pour elle aucune consideration particuliere ; s'il se sentoit capable de prendre pour quelque Dame des sentimens plus forts que l'estime. Cependant la grande beauté luy fit oublier ce qui luy avoit esté dit là dessus , sans qu'on en sçache la cause , chacun en parlant diversément. Ce Prince sembloit estre assez bien le jour qu'il mourut. Il se leva , se promena dans ses appartemens , & donna mesme divers ordres à ses Ministres , mais tout d'un coup il tomba dans une grande foiblesse ,

qui l'obligea de se remettre au lit , & il mourut sur les six heures du soir. Il estoit né le 7. Octobre 1668. & avoit épousé le 27. d'Avril 1692. Eleonor. Erdmude-Louïse de Saxe-Eisenach , Fille du défunt Duc de Saxe-Eisenach , qui commandant en 1677. une petite Armée sur le Rhin , fut bloqué dans une Isle près de Strasbourg par feu M. le Marechal de Crequi. Cette Princesse est fort belle , & née en premières Noces à Jean Frideric , Marquis d'Anspach , Prince de la Maison de Brandebourg , dont elle n'a point eu d'Enfans. M. l'Electeur de Baviere estoit devenu amoureux d'elle , mais comme elle est Lutherienne, il ne voulut l'épouser qu'à condition qu'elle abjureroit le Lutheranif-

me. La fermeté de cette Princesse dans la Religion où elle étoit née , empêcha ce mariage , qui luy eust été tres avantageux. Le Prince Frideric - Auguste , frere du feu Electeur de Saxe , a succédé par sa mort à l'Electorat. Il nâquit le 12. May 1670. & le 18. Janvier 1693. il épousa la Fille aînée du Marquis de Brandebourg-Bareith , dont il n'a point encore d'enfans. Ce Prince est d'une constitution tres - robuste , & s'il mouroit sans laisser un Fils , il auroit pour Successeur le Duc Jean Adolphe de Saxe Hall , son Oncle à la mode de Bretagne , né le 2. d'Aoust 1649. Je me souviens de vous avoir parlé amplement de cette Maison , quand je vous appris la mort de l'Electeur Jean George , Pere

de l'Electeur d'aujourd'huy.
mort depuis fort peu d'années.
Ainsi je vous diray seulement
que la Saxe propre , qui est le
Duché & l'Electorat de Saxe,
est une petite Province d'Alle-
magne près de l'Elbe , & que le
Duc est le huitième Electeur
de l'Empire. Ce Pays passa dans
le dixième siècle , des Succes-
seurs de Rudolphe , Neveu de
Vltikind , Chef des Saxons',
qui se signala contre Charle-
magne , à ceux d'Herman de
Bilehguen , & ensuite dans la
Maison de Supplimberg l'an
1106. en la personne de Lo-
thaire , qui fut depuis Empe-
reur , & qui donna sa Fille avec
la Saxe à Henry le Superbe,
Duc de Baviere. En 1424.
l'Empereur Sigismond, pour re-
compenser les grands services

que Frederic le Bellicueux ,
Marquis de Mefnie , luy avoit
rendus , luy donna l'Electorat
de Saxe . vacant par la mort
d'Albert I V. mort fans Enfans,
Maurice , arriere-Petit fils de
Frederic II. en ayant esté in-
vesti , le transmit aux Enfans
d'Auguste son Frere , jusqu'à
Jean-George , dont le Prince
Frederic Auguste , presente-
ment Electeur de Saxe , est le
Fils puisné. On a esté fort sur-
pris que depuis la mort de l'E-
lecteur son Frere , il ait fait arre-
ster M. Neira , Pere de la Com-
tesse de Rochitz: C'est un miste-
re que le temps éclaircira. On
vient d'apprendre que la Mere
de cette Comtesse , qui avoit
esté aussi arrestée , est morte su-
bitement en prison.

Voicy les noms des personnes

considerables de l'un & de l'autre Sexe , mortes depuis ma Lettre de May.

Messire René de Maupeou , Seigneur de Bruieres , & autres lieux. Il estoit Conseiller d'honneur au Parlement , après avoir esté President en la premiere des Enquestes. Il est mort âgé de quatre-vingt douze ans. Cette Famille est nombreuse , tres considerable dans la robe , & a fait souvent parler d'elle dans l'épée. Vous vous souvenez de plusieurs articles de mes Lettres , qui en ont fait mention.

Dame Marie de Saint Gelais de Lusignan. Elle estoit Veuve de Messire Jean de Fradet , de Saint Aoust , de Saint Janvrio , & autres lieux, Comte de Chasteaumeillan , Baron de Bourde-

let, Vicomte de Villemenard, Maréchal des Camps & Armées du Roy , & Lieutenant General de l'Artillerie de France. Elle est morte dans un âge extrêmement avancé. Madame la Marquise de Nonant est sa Fille.

Messire Jean Guillemain de Courchamp, Secrétaire du Roy. Il estoit Pere de M. de Courchamp, Maître des Requestes qui a épousé Mademoiselle de Bailleul , Fille de M. de Bailleul Président à Mortier.

Dame Antoinette le Comte de Montauglan , Marquise de Novion. Elle étoit Fille unique & heritiere de feu Messire Charle le Comte , Seigneur de Montauglan & de Germonville, Conseiller au Parlement de Paris & de Dame Antoinette.

de la Barde, Fille de M. de la Barde, Marquis de Marolles, Ambassadeur Extraordinaire en Suisse. Cette Marquise estoit jeune, belle & bien faite, & ne faisoit que d'entrer dans la vingt-quatrième année de son âge. Cōme sa maladie a esté longue, elle en a profité pour se disposer à la mort. Elle s'y est préparée avec des sentimens d'une pieté toute particuliere, & a témoigné une resignation à la volonté de Dieu, qui a édifié toutes les personnes qui en ont esté témoins. Elle avoit esté mariée en 1685. avec M. le Marquis de Novion, Mestre de Camp du Regiment de Bretagne, Brigadier des Armées du Roy, Frere puîné de M. de Novion, qui est aujourd'huy President à Mortier au Parle-

ment de Paris. Elle a laissé cinq enfans en bas âge avec de grands biens qui luy sont échus tant de la succession de son Frere & de sa Mere, que de ceux de feuë Madame Regnoüart, Dame Antoinette Charreton, sa grande Tante, qui avoit fait ce mariage. Je ne vous dis rien de toutes ces Familles; elles sont si connuës dans Paris, & je vous en ay si souvent entretenuë dans mes precedentes Lettres, que je n'ay rien à y ajouter.

— Messire Jean Baptiste Vallot, Marquis de Neuville, Capitaine du Vol des Chasses du Roy, & cy-devant Capitaine au Regiment des Gardes. Il estoit Fils de feu M. Vallot, Premier Medecin de Sa Majesté, & Frere de M. l'Evesque de Nevers, de M. l'Abbé Vallot, Conseiller Clerc,

Clerc, & de Madame d'Avejan, Femme de M. d'Avejan, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, Gouverneur de Furnes, Officier General, estimé par sa valeur & par la sagesse.

Messire René de Gruel, Comte de Lonzac la Frette.

Dame Charlotte de Gondy. Elle estoit Femme de Messire Pierre Stoppe, Seigneur de Campreux, Colonel du Regiment des Gardes Suisses, & Lieutenant General des Armées du Roy.

Messire Louis de Crussol, Abbé d'Uzez, mort dans la dix-septième année. Il estoit Fils de feu Emmanuel de Crussol, Duc d'Uzez, & de Marie Julie de Sainte Maure. Il n'y a rien de plus connu que ces deux Maisons, dont je vous ay parlé

Ann 1694.

G

plusieurs fois. Madame la Duchesse d'Uzez a eu la douleur de perdre trois de ses Enfans, presque aussi-tost qu'elle a esté Veuve. M. le Duc d'Vzez, son Fils aîné, fut tué en Flandre dans la dernière Campagne. Madame la Marquise de Barbesieux mourut il y a deux mois de la petite verole, & M. l'Abbé d'Vzez vient de mourir d'un débordement d'eaux.

M. le Marquis d'Arcy, Chevalier des Ordres du Roy, Conseiller d'Estat ordinaire, cy-devant Gouverneur de Monsieur le Duc de Chartres, mort en deux jours à Manbeuge. Il estoit aîné de M. le Comte de Fontaine Martel, l'une des plus illustres maisons de France, & avoit esté Envoyé du Roy en diverses Cours, & Ambassadeur

en Savoye. Il s'estoit tres-dignement acquitté de ses emplois, & n'avoit pas seulement servy dans les negociations, mais aussi dans les Armées de Sa Majesté.

M. de Cornoüailles, Vicaire de Saint Eustache. Il estoit tres-estimé dans cette Paroisse, zélé, agissant, toujours prompt à secourir, & donnoit aux Pauvres tout ce qu'il avoit. Vous pouvez juger par là combien il est regretté.

J'ay a vous entretenir, Madame, d'une des plus surprenantes choses dont vous ayez jamais entendu parler; cependant ce n'est que d'une Canne. Elle est d'un jet à l'ordinaire, qui a sa poignée ou son manche, de la forme à peu près d'un bec de Corbin. Cette Canne est

Si legere , qu'une Dame & un Enfant la peuvent porter. L'usage en est aussi fort aisé , & l'un & l'autre peuvent s'en servir , & faire toutes les demonstrations des sciences qu'elle renferme , sans avoir besoin d'aucun principe , ny de se donner beaucoup d'application. Cependant on apprend par son moyen à s'orienter , à se conduire dans un bois & dans des carrieres , & à connoître l'heure qu'il peut estre , non seulement à Paris , mais dans toutes les Capitales du monde , à la faveur d'un hemisphere gravé sur une plaque qui sert de couvercle au Cadran. On y trouve tous les usages de la Lunette d'approche , comme de decouvrir les objets de loin , de prendre les distances & les hauteurs acces-

sibles & inaccessibles , de lever
 un plan de fortification & de
 Geographie , & de niveler à
 l'aide d'un plomb. Il y a encore
 la valeur de toutes sortes de me-
 sures les plus usitées , la manie-
 re de former des Cadres verti-
 caux & horizontaux, les distan-
 ces des Etoiles fixes & des Pla-
 netes , leur nombre , & le temps
 de leur revolution , à quelle
 heure le Soleil se couche & se
 leve en entrant dans chaque
 Signe , à quelle heure chaque
 Planete domine tous les jours ,
 la raison pourquoy les jours se
 succedent naturellement com-
 me ils font , & aussi toutes les fa-
 ces des Lunes , & dans quel
 Signe & quel degré la Lune se
 trouve chaque jour , outre plu-
 sieurs autres petits usages qui
 sont d'utilité en une infinité
 d'occasions.

Vous devez estre surprise de tout ce que vous venez de lire, mais je croy que vous ne douterez pas que tout ne soit vray, quand vous sçaurrez que cet Ouvrage est de M. de Jaugeon, de l'Academie des Arts. Il a déjà fait plusieurs Ouvrages de cette nature, dont je vous ay souvent entretenuë. Jamais homme n'a esté plus inventif, ny n'a trouvé moyen de mettre plus de choses ensemble, pour l'instruction du Public, soit dans des Cartes, soit sur des matieres plus solides, soit dans des Jeux, comme celuy du monde, où en se divertissant on apprend la Geographie d'une maniere qui attache tellement, qu'on ne sçauroit se résoudre à quitter le Jeu; ce qui fait que plus on jouë, plus on s'instruit.

Je suis ravi que vos Amis soient aussi contents du Livre que vend le Sieur Brunet, contenant *les paroles remarquables, les bons mots, & les maximes des Orientaux*, que je l'avois espéré. Comme c'est une Traduction des Ouvrages qu'ils ont faits en Arabe, en Persan, & en Turc, accompagnée de Remarques, il est impossible de trouver dans un seul Livre plus d'érudition, & plus de choses, dont toutes sortes de gens peuvent tirer de l'utilité. Aussi tous ceux qui le lisent icy, demeurent d'accord qu'on n'en a point imprimé depuis longtemps qui ait une si grande variété, & qui divertisse davantage. Le mesme Libraire debite un Livre intitulé, *l'Etat present de l'Arménie, tant pour le temporel*

que pour le spirituel , avec une description du Pays & des mœurs de ceux qui l'habitent.

Le S. de Fer a donné ces derniers jours la sixième partie des forces de l'Europe , composée des Plans de Bruxelles , Saint-Omer , Gand , Philippeville , Charlemont , Manhein , Schelestat , Aufbourg , Hambourg , Rouën , Port-Louis , Antibes , Civita-Vechia , Perpignan , Prats de Monliou , Campredon , Roses , Puicerda , Bellegarde , Fontarabie , le Port du Passage , & Tripoli. Le même Auteur vient de donner une Carte particulière des Frontieres de France & d'Espagne , qui contient la Catalogne , l'Arragon , le Roussillon , le Lampourdan , la Cerdagne , la Biscaye , & une partie du Gouvernement de Gascogne.

& de Languedoc, avec la Haute & Basse Navarre. On y trouve les Cols, Passages, Ponts & Pertuis des Pyrenées, avec les Plans des Places les plus considerables de ces Provinces. C'est un present fort agreable au Public, qui dans l'heureuse situation où sont les armes du Roy en Catalogne, souhaitoit d'avoir une Carte qui luy donnast une parfaite connoissance du Pays. Au mois de Juillet prochain, sans aucun retardement, il donnera sa grande Mappe. monde, suivant les dernieres observations.

J'oubliai le mois dernier à vous parler d'une action qui s'est passée sur la fin du même mois, & qui merite bien d'estre sceüe. M. de la Motte, Capitaine, estant allé en party au delà de

Liege , en ramena seize cens vingt vaches. Cette capture est considerable , & jamais party n'en avoit fait une si grosse en bestail. Si les Ennemis avoient esté assez heureux pour remporter un avantage pareil , leurs Nouvelles publiques en feroient longtemps remplies.

Le Roy ayant fait beaucoup d'Officiers generaux les années précédentes, n'a point fait cellecy de nouveaux Lieutenans Generaux , ny de Maréchaux de Camp , mais Sa Majesté vient de nommer des Brigadiers , & on a marqué dans leur Brevet les Armées où ils sont destinez à servir cette Campagne. Je vous en envoie l'état.

Pour l'Armée de Flandre.

I N F A N T E R I E .

Mrs de Saillan.

GALANT. 155

Le Comte de Vaudray, Colonel du Regiment de la Sarre.

De la Barie, Lieutenant Colonel du Reg. de Guiche.

De Bohan.

De Montigni, Colonel du Regiment d'Artillerie.

Dorigton.

Ce dernier n'a qu'un Brevet.

CAVALERIE.

Mrs de Lagni, Mestre de Camp.

De Praslin, Mestre de Camp du Royal Roussillon.

De Montesson.

Le Chevalier du Mesnil, des Carabiniers.

De Cheladet, Mestre de Camp du Regiment de Cavalerie du Maine.

De Sousternon, Mestre de Camp Lieutenant du Regiment de Cavalerie de Toulouse.

G 6

156 MERCURE

DRAGONS.

M. le Chevalier d'Asfeld.

Pour les Costes.

M. de Moncaud.

Armée d'Allemagne.

CAVALERIE.

Mrs de Murcé , Mestre de
Camp du Regiment de Cava-
lerie Dauphin.

D'Estain.

Forzat , Mestre de Camp.

De Virieux.

De Galmoi.

De Bretoncelle , Mestre de
Camp.

Armée d'Italie.

INFANTERIE.

Mrs de Goetbrian, Colonel du
Regiment de Berri.

De Vibray , Colonel du Regi-
ment de Boul.

De la Massaye, Colonel du Re-
giment de l'Isle de France.

GALANT. 157

De Belfunce, Colonel du Regiment de Nivernois.

De Leé, Colonel d'un Regiment Irlandois.

De Talbot, Colonel du Regiment Irlandois de Limerik.

De Poitiers, Colonel d'un Regiment.

De Berule, Colonel du Regiment de Beaujolois.

Armée de Roussillon.

INFANTERIE.

Mrs Ferrand, Major General.
Chelleberg.

CAVALERIE.

Mrs de Bercour.

De Narbonne.

Je viens à la Bataille gagnée par M. le Maréchal Duc de Noailles, & vais vous en donner un détail beaucoup plus ample que tout ce qui a paru.

jusques à present , mais avant que d'y entrer , je crois qu'il est à propos de vous dire un mot de la Catalogne. C'est une province d'Espagne avec titre de Principauté. Elle a les Monts Pyrenées & les Provinces de France au Nord , les Royaumes d'Arragon & de Valence au Couchant , & la mer Méditerranée au Levant & au Midy. La Capitale est Barcelone , avec un beau Port. Le Pays est très fertile , quoy que couvert de montagnes en certains endroits. Loüis le Debonnaire ayant pris Barcelone sur les Mores , qui avoient établi leur Empire en Espagne , la Catalogne eut des Princes particuliers jusqu'à ce qu'elle fut unie à l'Arragon. Geoffroy le Velu , premier Comte Héritaire de Catalogne ,

ou de Barcelone, est rige des Princes qui ont possédé ce pais là. Les Catalans se donnerent en 1640. au Roy Tres-Chrétien, & par le Traité de paix fait en 1659. entre les Couronnes de France & d'Espagne, on declara que les Monts pyrenées feroient la division des deux Royaumes. Ainsi la Catalogne & le Comté de Cerdaña, qui sont delà les Monts, furent adjugez aux Espagnols, & les Comtez de Rouffillon & de Conflans, qui sont deça ces mesmes Monts, demeurèrent aux François.

Voicy un petit détail de la marche de l'Arme du Roy en Catalogne. Elle fut assemblée le 15. du mois passé au Camp du Boulou, où les Troupes arriverent des quartiers où elles

estoit dans la plaine de Rouffillon. M. le Marechal en vit une partie le mesme jour , & entre autres son Regiment de Cavalerie, qu'il trouva tres-beau. M. le Comte d'Ayen, son Fils, quoy que dans un âge tres-peu avancé, y parut à la teste de sa Compagnie avec une noble & douce fierté, & une contenance qui marquoient le plaisir qu'il prend déjà dans le métier de la guerre.

L'Armée sejourna le 16. au Boulou. M. le Maréchal alla dans le Camp faire la revûë du reste des Troupes , qui n'avoient pas encore paru devant luy. Il ordonna à l'Artillerie de marcher le mesme jour. Elle défila dans la montagne par le Col de Pertuis, & alla camper sous Bellegarde avec un Bataillon de Fusiliers, & deux Compagnies de

Canonniers & de Bombardiers.

L'Armée décampa le 17. à la pointe du jour , & marcha sur deux Colones & les Bagages sur une autre ; la Cavalerie & les Dragons sur la droite par le col de Portelle , laissant Bellegarde à gauche ; l'Infanterie par le Col de Panissas , & les Bagages par où avoit défilé l'Artillerie. Le rout se rejoignit à la Junquiere où l'Armée campa entre les montagnes , le long d'un petit ruisseau. Le 18. elle marcha encore sur deux Colones, la Cavalerie & les Dragons toujours sur la droite avec vingt pieces de Canon à la teste, portées sur des Mulets. L'Infanterie marchoit dans le Valon avec vingt autres pieces de Canon , & les autres munitions.

La teste de l'Armée arriva au

bord de la Plaine, sur les sept heures du matin. M. de Noailles fit faire alte aux Troupes, & mettre la Cavalerie & les Dragons en bataille pour attendre son Infanterie & son Canon. Il donna en attendant un grand repas, quoy que dans un Pays assez desert. Les Officiers Generaux & beaucoup d'autres Officiers s'y trouverent. Ensuite l'Armée continua sa marche pour aller camper à Figuières : mais comme il se trouva que l'eau y manquoit, M. le Marechal ordonna qu'on allast marquer le Camp à Burassa, où toute l'Armée arriva de bonne heure, & où elle séjourna le 19. & les trois jours suivans.

Dés le 13. & le 14. on avoit fait partir de Perpignan pour Colioure, quinze pieces de gros

Canon de batterie, douze Mortiers , trente affuts pour servir , outre quantité de Boulets & de Bombes , qu'il y avoit plus de dix jours qu'on y voituloit pour les embarquer & les conduire à Roses, où il y avoit déjà beaucoup de Canon & de Munitions.

L'Armée décampa le 23. de Burassa pour aller camper à San-Pere Pescador, au bord de la Fulvia , sur laquelle M. le Maréchal fit faire deux Ponts.

Le 24. il parut sur le midy deux Vaisseaux de guerre de nostre Armée Navale, qui vinrent mouïller dans le Golfe de Roses. M. le Marechal de Tourville y arriva sur le soir avec sept autres gros Vaisseaux & sept bastimens, & plusieurs Officiers de Marine vinrent rendre leurs devoirs à M. le Maréchal de Noailles.

Le 25. M. de Tourville vint le voir avec un grand cortége. Après le dîné, M. de Noailles luy fit donner des chevaux & à toute sa suite, pour s'en retourner, & le conduisit luy-mesme jusques au bord de la Mer.

Le 26. l'Armée décampa de San Pere Pescador. L'Infanterie passa la Fluvia sur un Pont, la Cavalerie, l'Artillerie, & les Bagages, au gué. L'Avantgarde de l'Armée arriva sur les neuf heures du matin à Verge, sur le bord du Ter, où les Ennemis étoient en bataille de l'autre costé de la Riviere, derriere des retranchemens qu'ils avoient faits devant un grand gué. Nos Troupes se mettoient en bataille à mesure qu'elles arrivoient, & on comença de part & d'autre à s'escarmoucher au travers de

la Riviere. M. le Marechal fit avancer nôtre Canon sur le bord de cette riviere. Il tira jusqu'à la nuit, & fit retirer les Ennemis derriere des hauteurs; en sorte qu'ils resterent seulement dans les retranchemens, & à quelques batteries de Canon qu'ils avoient.

M. le Marechal les amusa ainsi pendant le jour, & leur cacha son dessein. Ils estoient plus de dix huit mille hommes, leur en estant venu quatre à cinq mille de renfort, qu'avoient débarquez les Vaisseaux que M. de Chasteaurenaud a brûlez depuis.

La nuit du 26. au 27. M. de Noailles fit avancer de Verge proche Torpëlle de Mongri, les Troupes qui devoient avoir l'Avantgarde; Toute l'Armée sui-

vit & demeura en bataille toute la nuit. M. le Marechal ayant ordonné de faire marcher l'Artillerie , & tous les Bagages , monta à cheval sur les onze heures , pour aller joindre la teste de son Armée, où estant arrivé , il mit pied à terre , afin de disposer la marche des Troupes qui devoient charger les premieres. Ses ordres estant donnez il remonta à cheval & se trouva à leur teste à la pointe du jour contre les murailles de Torrella, où il en vit défilér une partie avec l'Artillerie, qui allerent se mettre en bataille sur le bord de la Riviere , où le Canon fut mis en mesme temps entre les ruines d'un pont de pierre , & les Carabiniers qui étoient sur la droite du gué où l'on devoit passer. Les Ennemis pendant ce

temps-là firent un grand feu de mousqueterie sur les Troupes du Roy ; elles ne répondirent qu'avec leur Canon , qui ne tira pas longtemps , parce que les Carabiniers , & les autres Troupes qui les suivoient , passoient dans les Batteries pour aller se jeter dans le gué , qui estoit à moins de deux cens pas sur la gauche, les Troupes marchant suivant l'ordre qu'elles avoient reçu.

Vous apprendrez le reste dans la Relation du Combat qui a suivi cette mèche, mais il faut auparavant vous faire part de la Lettre que M. le Maréchal de Noailles a écrite au Roy sur cette grande action , & je me croy d'autant plus obligé de vous en envoyer une copie , qu'elle a paru fort défectueuse dans plusieurs Nouvelles Etrangères in-

primées, la pluspart des endroits qui estoient glorieux aux Troupes du Roy, & qui marquoient trop la perte des Espagnols, en ayant esté retranchez. Voicy cette Lettre.

S I R E,

L'Armée de Vostre Majesté estant arrivée hier vers le soir sur le Ter, nous trouvâmes celle des Espagnols campée de l'autre costé, & retranchée à tous les guez, ce que je ne croyois pas, quoy que j'en eusse esté averti.

Les Troupes de V. M. ne purent arriver d'assez bonne heure, pour pouvoir les attaquer hier 26. de May, & la journée se passa à canonner de part & d'autre, avec un grand avantage pourtant de la part de l'Artillerie de V. M. qui estoit superieure à celle des Ennemis.

Estant

Estant fort exactement informé de tous les gueuz qu'il pouvoit y avoir, nous prîmes la résolution de passer au gué de Torroëlla de Mongry, qui paroissoit le plus large, & le moins gardé.

L'Armée de V. M. se mit en marche à dix heures du soir, afin de couvrir nostre dessein aux Ennemis. Nous sommes arrivez un peu avant le jour à Torroëlla. Comme les Troupes de V. M. se mettoient en bataille, & que le jour approchoit, elles ont esté découvertes, & ont essuyé un feu tres rude & tres-violent pendant plus d'une heure, que l'on cherchoit le passage avec des Payfans. Ils estoient tous tres-mauvais, mais enfin les Carabiniers, à la teste desquels estoit M. de Chazeron, & les Grenadiers de l'Armée avec le Regiment des Dragons de la Reine d'Angletere, qui est une excellen-

Juin 1694.

H

te Troupe , que M. de S. Silvestre avoit voulu mener , parce qu'il commande l'Infanterie , se sont jetté à l'eau avec une vigueur extraordinaire , & ont forcé les Ennemis d'abandonner leurs retranchemens. On ne peut voir une action plus vigoureuse , & mieux conduite de la part de ces officiers

Le pauvre Druy , qui avoit voulu passer avec les Carabiniers , y a reçu un coup de mousquet ; dont il faut le trepaner. Du Bourg , Maréchal de Camp de la gauche , & qui faisoit l'attaque , y a esté blessé mortellement , & n'ira pas plus loin que cette nuit , Baudumant , Brigadier de jour , bon Officier , qui s'est plusieurs fois distingué , est aussi dangereusement blessé.

Après que les Troupes ont esté passées , ont s'est mis en bataille sur plusieurs lignes , & on a marché

aux Ennemis, qui s'y estoient aussi mis de leur costé, pour donner le temps à leur Infanterie de se retirer.

Il s'est fait de tres belles charges de part & d'autre, mais le Comte de Cogni en a fait plusieurs à la teste de la Cavalerie, avec beaucoup de valeur & de Conduite. Gentil a fait aussi merveilles, aussi bien que le bon homme Quinçen, qui a eu deux coups de pistolet & de sabre dans son chapeau. Il avoit aussi passé à la teste des Carabiniers.

M. le Marquis de Cambout y a fait à son ordinaire. Je ne puis dire à V. M. assez de bien des Carabiniers, & de leurs Officiers, mais sur tout du Chevalier de Courcelle, qui s'est conduit en homme de valeur, & s'est distingué trois fois dans cette occasion.

Les Grenadiers y ont fait des

choses extraordinaires, sur tout dans le passage de la Riviere. Enfin tout le monde a cherché à faire connoître son zele à Vostre Majesté.

M. de Chazeron a fait tout ce qu'on peut attendre d'un homme de son mérite, & M. de Saint Silvestre ne peut estre trop loüé en tout ce qu'il a fait.

L'Armée de V. M. a suivi celle des Ennemis pendant quatre lieües de France, la Cavalerie d'Espagne tournant teste fort souvent, & celle de V. M. la chargeant & pousant toujours devant elle.

Lors que j'ay vû que le chemin par lequel nous poursuivions les Ennemis, estoit devenu un defilé de deux à deux depuis plus d'une demi-lieüe, & que cela augmentoit, j'ay crû qu'il estoit temps de moderer l'ardeur des Troupes & des Officiers, & de songer à ne pas gâter une affaire si heureuse.

Les Ennemis ont perdu leurs Equipages, parmi lesquels estoient ceux du Viceroy de Catalogne, & les Soldats ont pris tous ses Papiers. Les Espagnols ont abandonné toutes leurs munitions de guerre & de bouche. On a trouvé des avant trains & des affuts; ce qui me fait croire qu'ils ont enterré leur Canon, que je vais faire chercher. On a pris cinquante charrettes de vivres.

J'envoye à V. M. seize Drapeaux, & je croy qu'il y a deux mille deux cens Prisonniers, du nombre desquels est le Marquis de Grigni, autrefois Comte de Buy, General de leur Cavalerie, & le Commissaire General du Tercé des Allemans, & plusieurs Mestres de Camp & Capitaines.

J'auray l'honneur d'envoyer un estat au juste à V. M. de ce qu'Elle a perdu, qui jusqu'à cette heure ne

va pas à trois cens hommes , parmi lesquels il y a des Officiers de grand merite ; sçavoir le Marquis de la Salle , Brigadier , tué en rompant un Bataillon avec son Escadron. Si-bourg de Solus , qui a fait de tres-belles charges avec son Regiment , y a esté blessé.

Les Espagnols ont perdu beaucoup de monde , & il y en a au moins quatre à cinq mille , tant tuez que blessez.

J'ay esté fort content de du Breuil & de Ferrind , qui ont tres-bien servi dans leurs emplois & m'ont esté fort utiles.

Lapara , qui m'a servi d'Aide de Camp , en attendant qu'il fasse un autre employ , s'en est tres-bien acquitté. Ce fut luy qui alla bien reconnoistre le gué avec le Chevalier de Cheladet.

Je ne puis dire assez de bien des

Officiers Generaux , & des Troupes de V. M. Longueval , Prechac , & Preignac sont tres-mortifiez de n'avoir pû charger comme les autres , à cause des postes où je les avois mis.

L'affaire a commencé à la pointe du jour, entre trois & quatre heures, & n'a entierement fini qu'à onze heures du matin.

Parce que j'ay d'Espagnols , & par ce qu'ont rapporté ceux qui me donnent les meilleures nouvelles , ils avoient plus de seize mille hommes.

La Riviere du Ter a plus de cent vingt toises de large. Il vaudroit bien mieux en passer une à la nage , que d'avoir à passer celle-là , dont le fond est un sable mouvant , où l'on se perd aisément. Cependant toute l'Infanterie l'a passée , ayant de l'eau jusqu'au dessus de la ceinture.

Je vay travailler à remettre un

*peu l'Assiégée, qui est tres fatiguée,
 & je me rendray devant Palamos,
 dont je croy que le Siege ne sera pas
 long ; & ensuite je feray de mon
 mieux pour executer les ordres de
 Vostre Majesté.*

Cette Lettre fut apportée au Roy par M. le Marquis de Noailles. Sa Majesté la reçût avec beaucoup de joye , mais avec modération qui luy est naturelle, & ses premiers soins estant toujours de faire rendre des Actions de graces à Dieu , Elle écrivit la Lettre suivante à M. l'Archevesque de Paris.

MON Cousin. A peine la Campagne est elle commencée , que je reçois la nouvelle d'une Bataille gagnée par mes Troupes en Catalogne le vingt-septième du mois der-

nier, sous le commandement de mon Cousin le Marechal Duc de Noailles. Il forma le dessein le jour precedent d'attaquer l'Armée Espagnole, retranchée de l'autre costé du Ter; toute mon Armée passa la Riviere à la vüe & sous le feu des Ennemis. Ils furent forcez dans leurs retranchemens, mis en deroute, poursuivis pendant quatre lieues, & mon Armée ne s'arresta que quand des defilez impraticables les luy eurent derobez. Leur perte est au moins de cinq ou six mille hommes tuez, ou faits prisonniers. Ils ont abandonné leurs Equipages, leurs Munitions ont esté enlevées, jamais Victoire n'a esté plus complete. J'ay lieu de croire, qu'un si heureux commencement, m'annonce des suites encore plus heureuses, non seulement dans la Catalogne, mais dans les autres lieux où je suis obligé de porter mes Armes; &

H 5

que l'Espagne insensible aux coups qu'on luy porte dans des lieux trop éloignez, ne le sera pas à ceux qu'elle reçoit si près du cœur de ses Estats. Des marques si visibles de la protection singuliere que Dieu donne à la justice de mes Armes, m'obligent de luy en rendre graces, & de luy en demander la continuation. C'est pourquoy je vous écris cette Lettre pour vous dire que mon intention est, que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Cathédrale de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maistre, ou le Maistre des Ceremonies vous dira de ma part; & je donne ordre à mes Cours d'y assister, en la maniere accoustumée. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne de. Ecrit à Versailles le 7. Juin 1694. Signé, LOUIS, & plus bas Phelypeaux.

Le Roy pour marquer la satisfaction que le gain de cette Bataille luy avoit donnée , nomma M. le Marquis de Noailles , qui luy en avoit apporté la premiere nouvelle , Marechal de ses Camps & Armées, & luy fit donner une grosse gratification pour les frais de son voyage. Cependant on commença à avoir plus d'éclaircissement de la Bataille , dont M. de Noailles n'avoit donné que la simple nouvelle , tant parce qu'il est difficile d'entrer dans tout le détail d'une si grande action, le mesme jour qu'elle s'est donnée , que parce que M. de Noailles qui avoit esté l'ame de tout , n'en pouvoit donner , sans marquer tout ce que sa prudence & sa valeur avoient fait en cette occasion , qui ne s'accordoit pas

avec sa modestie. Voicy l'extrait d'une Lettre par où l'on commença d'apprendre avec un peu plus de détail ce qui s'estoit passé en cette Bataille.

LEs Ennemis qui estoient campe-
 de l'autre costé de la riviere du
 Ter, ont assuré qu'ils estoient 5000.
 chevaux & 15000 mille hommes
 de pied, commandez par le Duc d'Es-
 calona, autrement le Marquis de
 Villienez, Viceroy de Catalogne,
 lequel s'estoit dispos. à la conserva-
 tion de trois Guez principaux sur les-
 quels non seulement il s'estoit retran-
 ché, & y avoit mis du Canon, mais
 mesme il s'y estoit ménagé deux feux
 superieurs aux retranchemens par des
 Dunes & des hauteurs qui se trou-
 voient sur le terrain, beaucoup plus
 élevées que les retranchemens mesmes
 que les Ennemis avoient remplis de

leur Infanterie , & dont il sortoit un tres grand feu. Cette Infanterie estoit soutenue de leur Cavalerie , & toute leur disposition estoit aussi bonne qu'elle pouvoit l'estre pour une deffenſe tres vigoureuse.

Nostre Armée estoit encore fort éloignée de Verges , quand M. le Maréchal de Noailles apperçeut que les Ennemis estoient dedans. Aussi tost il ordonna à M. le Comte de Cogny , Lieutenant General , d'entrer dans le Village avec les Miquelets de son Armée , qui marcheroient ce jour là à la teste de tous , & il les fit soutenir par trois troupes de Dragons qu'il ordonna à M. le Marquis de Cambout d'y mener.

Les Ennemis se retirèrent à l'approche de ces Troupes & repasserent la Rivere aussi tost. M. le Mareſchal passa le Village suivi de quelques Troupes de Dragons & de Cara-

biniers , & a'la visiter luy mesme la Riviere , qu'il resolut de passer à un gué qui estoit sur la gauche de son Armée , du costé de Torroëlla de Mongri , & qui estoit pourtant tres difficile ; mais c'estoit l'endroit le plus propre , à ce qu'il luy paroissoit , à manier ses Troupes & son Artillerie sans aucune confusion.

Il rentra incontinent après dans le Village , & envoya ordre à M. Dandigny de faire avancer son Artillerie. Il avoit resolu de commencer l'attaque ce jour là , mais toute son Armée n'ayant pû arriver assez à temps , il remit l'affaire au lendemain 27. Cependant les deux Armées se canonoient de part & d'autre , ce qui dura le reste du jour , sans autre succès pour les Ennemis que quelques chevaux du Regiment de Dragons de Bretagne tuez , & des Carabiniers , quelques Grenadiers.

mais pas un Officier que l'Aide-major des Fusiliers.

Le lendemain, si tost que le jour parut, M. le Maréchal fit mettre en bataille le long de la Riviere les Carabiniers, qu'il vouloit faire servir les premiers, ayant à leur teste Mrs de Chazeron & de Quinson. Les Carabiniers estoient soutenus de huit cens Grenadiers de l'Armée, ayant à leur teste M. de S. Silvestre, qui se mit seul à cheval dans la Riviere, les guidant & les encourageant sous un feu terrible de mousqueterie.

Avec les Grenadiers-estoit le Bataillon de Dragons à pied de la Reine d'Angleterre, suivi de la Brigade des Dragons de la Salle, & tout de suite par la gauche, des Brigades de Cavalerie & d'Infanterie selon l'ordre de leurs campemens.

Dans cette disposition ils se jetterent tous à l'eau en mesme temps avec une valeur surprenante. Les Ennemis les receurent avec de grands bruits de Tambours , de Trompettes & de Hautbois , montrant toute la fierté possible , mais les Troupes du Roy les attaquèrent de mesme. Tous les retranchemens furent emportez malgré leur grand feu. Toute l'Infanterie qui y estoit fut taillée en pieces, & la Cavalerie qui la soutenoit eut le mesme sort.

Au sortir de ces retranchemens on entra dans une grande plaine , où l'on trouva la Cavalerie des Ennemis en bataille. On fut long - temps pour aller à eux, à cause d'un grand Ruisseau de plus de vingt pieds de large par le haut , & de plus de dix par le fond , qu'il falloit passer sur deux ponts fort éloignez les uns des autres , & où l'on ne pouvoit

passer que deux à deux, mais malgré tant d'obstacles, tous ces défilez estant passez, l'on chargea cette Cavalerie avec tant de vigueur, & on la battit de telle maniere, qu'elle passa une haye, un fossé, & un chemin impraticable à d'autres chevaux qu'aux leurs, & se jettâ dans le Village avec un desordre & une confusion tres grande. Ils y perdirent beaucoup d'Officiers reformez, & M. du Buy, commandant leur Cavalerie, & un de leurs Commissaires Generaux, furent faits prisonniers. M. de Sibourg fut blessé à cette charge à la teste de son Regiment.

Aussi tost M. le Maréchal donna ordre à M. du Cambout d'entrer par la droite dans ce Village avec les Dragons, & d'en occuper les maisons, où deux Bataillons rouges des Ennemis paroissoient vouloir se

passer pour faciliter leur retraite , mais ces Bataillons ne prirent pas ce parti-là , voyant qu'on alloit s'en emparer. Ils tâcherent à rejoindre leurs Troupes par des hayes, des fossés, & des chemins où les chevaux ne pouvoient passer.

On ne laissa pas de les poursuivre , & Mrs de Cogny & de Genlis ayant ramassé quelques Escadrons de Dragons & de Cavalerie , ils passerent le Village , & rejoignirent M. du Cambout, avec lequel ils poussèrent cette Arriere garde jusque sur les hauteurs pendant trois lieues , prirent & tuerent quantité de gens , pillerent tous leurs équipages , leurs Mulets , & toutes leurs charettes d' Artillerie ; après quoy ils revinrent joindre M. le Maréchal, comme il leur avoit envoyé dire.

Il y a eu dans cette occasion trois mille cinq cens Prisonniers, un grand

nombre de tuez, & l'on peut dire à l'honneur de M. le Chevalier de Courcelles, qu'il s'y est extrêmement distingué, car outre que c'est lay qui a passé le premier la Riviere à la teste des Carabiniers, il a chargé plusieurs fois avec toute la distinction possible, tant par sa valeur que par son experience & sa conduite, & il a mesme tué à coups d'épée, l'Officier des Ennemis qui se presenta sur le bord de l'eau, & qui se colleta avec luy.

L'on a pris tous les équipages des Ennemis, celuy du Viceroy, la Vaiselle d'argent de Monsieus le Marquis de Conflans, toutes les Tentes de l'Armée, seize Drapeaux, & toutes leurs poudres. Nos Troupes sont riches de leurs dépouilles.

Nous ne pouvons pas sçavoir à quoy se monte leur perte, mais les Trompettes des leurs qui sont re-

venus, assurent que cette affaire leur coûte jusques à present sept mille hommes qu'ils trouvent de moins dans leur Armée. L'épouvante estoit si grande parmy eux qu'une Compagnie d'Infanterie Napolitaine s'est venue rendre armes & bagages prisonniere de guerre à Roses.

Voicy une Relation plus ample & dont la lecture ne vous doit pas donner moins de plaisir.

L Armée du Roy ayant séjourne le 25. de May au Camp de Sen-Pere Pescador, pour achever ses ponts, afin de passer la Riviere de Fluvia, en partit le 26. à dessein d'aller camper à Torroella de Mon-gri, & de faire ensuite des ponts pour passer la Riviere du Ter, qui est de plus de cent toises de largeur, & dont le fond est de sable mouvant,

particulièrement dans cette saison , où les pluies sont fréquentes , & où les neiges fondant dans les Montagnes grossissent les Rivières , & remuent tous leurs sables ; de sorte que jusqu'à ce qu'ils soient assésés & raffermis, les gués n'en sont point praticables. M. le Maréchal de Noailles n'eût pas plutôt passé la Fluvia qu'il apprit que les Ennemis avient tiré toute l'Infanterie des garnisons de leurs Places, & rassemblé toutes leurs forces avec toute leur Cavalerie au delà du Ter , & qu'ils bordoient cette Rivière pour nous en disputer le passage. Notre avant-garde découvrit sur les éminences près de Verges quelques Troupes ennemies qui avoient passé la Rivière, & qui la repassèrent d'abord à un gué qu'il y a sans nous attendre.

Nous ne fûmes pas plutôt arrivés à Verges , que nous reconnûmes que

les Ennemis se retranchoient au delà de la Riviere, vis à vis du Gué.

M. le Maréchal fit suivre la Riviere jusqu'à Torroella, pour reconnoître des guez & des Ennemis qui étoient postez de l'autre côté à un quart de lieuë au dessus. On trouva le gué d'Encol où les Ennemis se retranchoient pareillement, & d'où ils firent grand feu sur ceux qui les vinrent reconnoître. Ils firent la même chose au Gué Doñilla, vis-à-vis duquel le Vice Roy de Catalogne avoit son quartier. A demie-lieuë plus bas, on trouva le Gué de Torroella, derriere lequel les Ennemis se retranchoient aussi, mais il ne nous parut pas si bien gardé & garni de monde que les autres, & sur le rapport qui en fut fait, on crût que l'on pourroit avoir plus de facilité de forcer le passage dans cet endroit-là qu'ailleurs. Pendant ce temps le

Canon & la teste de l'Infanterie arrivèrent à Verges. On fit avancer le Canon sur le bord du Gué d'où l'on commença de canonner les Ennemis qui étoient en bataille de l'autre côté, & qui répondirent par quelques pieces de Canon qu'ils y avoient. On résolut de forcer le passage de la Rivière ; mais il falut attendre. pour cela que toute l'Infanterie fût arrivée. On trouva même à propos de changer l'ordre de Bataille, suivant lequel les Troupes avoient marché, & d'entremesler les brigades de Cavalerie & d'Infanterie. La brigade des Carabiniers & tous les Grenadiers de l'Armée furent postez à l'aîle droite, vis-à-vis le Gué de Verges, sur lequel les Ennemis paroissoient avoir le plus d'attention, & on étendit le reste de l'Armée jusque vis-à- le gué Dozilla, vers lequel les Ennemis avoient encore du Canon.

Tout le monde avoit grande envie de combattre , mais cela ne se pût faire , la nuit s'approchant , & les Troupes venant d'arriver sans avoir eu aucun repos. Ainsi on resolut de remettre l'affaire au lendemain , & comme on avoit remarqué pendant le reste du jour que les Ennemis s'imaginoient que nous avions dessein de passer le gué à Verges , où nostre Artillerie estoit postée & d'où elle avoit fait un fort grand feu , M. le Marechal trouva à propos de dérober une marche pendant toute la nuit & de faire passer tous les Carabiniers , tous les Grenadiers & le Canon , suivis de toute l'Armée jusqu'à Torroëlla de Mongri. Cette marche réussit parfaitement ! Le 27. à la petite pointe du jour les premières Troupes se mirent en Bataille le long de ce gué , & passerent la riviere heureusement , malgré le
gros

gros feu des Ennemis qui avoient trois Bataillons retranchez à l'autre bord, soutenus de dix Escadrons. Toute l'Infanterie fut d'abord taillée en pieces & prisonniere de guerre. La Cavalerie branla au premier mouvement de nos escadrons de Carabiniers qui marchoient à elle, & lâcha le pied. On les fit suivre par le premier escadron, & par le Regiment de Dragons de la Salle que l'on fit débânder sur ces fuyards. Cependant nos Troupes qui passoient toujours à force, formerent d'abord deux lignes de vingt escadrons, pour estre en estat de soutenir les Ennemis qui venoient au secours de ce poste avec une bonne partie de leur Cavalerie au grand trot, mais ils virent à la fin qu'il n'estoit plus temps, & nos gens s'avancerent vers eux bien en bataille, l'Infanterie entre meslée dans la Cavalerie. Les

Ann 1694.

I

Troupes continuant toujours de passer & de se mettre en bataille à mesure, les Ennemis ne songerent plus qu'à la retraite, & à sauver ce qu'ils pourroient de leur Armée, en regagnant le chemin de Gironne. Nos Troupes ayant remonté la riviere à leur droite en les suivant, trouverent une partie de l'Infanterie ennemie dans un bois qui estoit à la deffense du Gué Douilla, On la prit en flanc, & voulant faire ferme à l'arrivée des Dragons de la Salle & des Grenadiers de l'Armée, auxquels on avoit joint les Dragons à pied de la Reine d'Angleterre, elle fut aussi taillée en pieces & faite prisonniere. M. le Mareschal donna ordre aussitost aux Brigades de Cavalerie & d'Infanterie de l'Armée qui estoient à portée du Gué, de le passer, & il y passa luy mesme à la teste pour pouvoir suivre les Enne-

mis de plus près , & avec plus de Troupes. Deux Colonnes y passèrent à la fois , une de Cavalerie & l'autre d'Infanterie , de mesme que l'on avoit fait à Torroëlla. Les Ennemis pendant ce temps-là se remirent en bataille vis à vis de Verges , Cavalerie & Infanterie , ayant devant eux un Canal fort profond , & les bords fort relevez. La Cavalerie ne pouvant passer ce canal que par un seul Pont, qui estoit sur la gauche, les Grenadiers le passerent comme ils purent en descendant & remontant les bords avec beaucoup de peine. & pendant que la Cavalerie desfiloit sur le Pont , les Ennemis profiterent de ce temps pour se retirer. On ne laissa pas de les suivre , quoy que le Pays se soit rencontré fort entrecoupé de petits canaux. Les Ennemis avoient outre cela plusieurs hauteurs avec des Villages dont ils profiterent,

mais la terreur estoit si grande parmy eux, que sept de leurs escadrons avec un bataillon à la droite, & un à la gauche, ayans esté suivis par trois escadrons de Carabiniers, ils furent obligez de combattre, & plièrent après un rude choc, dans lequel le General de la Cavalerie Espagnole, & le Commissaire General, qui y combattoient demeurèrent prisonniers. L'Infanterie se jeta dans des chemins creux, où nous ne trouvâmes pas à propos de la forcer que nous n'eussions de l'Infanterie arrivée, ce qui luy donna le temps de se retirer dans la montagne & dans les bois. On continua de suivre les Ennemis dans ces montagnes, où ils acheverent de se retirer à la débandade, ayant abandonné une partie de leur bagage qu'ils avoient envoyé devant eux, & qui fut pillé. On suivit encore quelque temps les En-

nemis, & après avoir fait quantité de prisonniers, & les Troupes étant fort fatiguées, on jugea à propos de revenir camper dans le Camp des Ennemis, où l'on trouva encore une partie de leurs bagages, plusieurs tentes, la vaisselle d'argent & la cassette des papiers du Viceroy. On ne sçait ce que leur Canon est devenu, étant impossible qu'ils l'aient emmené. Le nombre des Prisonniers est de plus de trois mille jusques à présent. On compte qu'ils ont perdu la moitié de leur Infanterie dans cette occasion, il y a eu seize Drapeaux de pris, & nous avons eu deux cens cinquante hommes de tués ou blessés. On vient d'apporter encore deux Drapeaux pris sur les Ennemis.

Vous verrez dans l'Extrait suivant que celui qui a écrit la Lettre dont il a esté tiré, se plaît à rendre Justice.

Il est bon de vous parler de nos Generaux en gros & en détail, & je commence par M. de Noailles qui prend aussi bien son party, & avec autant de bravoure qu'aucun General. Il a conduit cette affaire avec beaucoup de tête, ayant donné le change à ses Ennemis pendant le 26. à sa droite, leur faisant croire qu'il les vouloit attaquer par cet endroit-là. Cependant il nous a amenez toute la nuit à la gauche & a donné ses ordres avec tant d'exactitude & de regularité, que tout s'est trouvé au temps qu'il a souhaité au passage de la Riviere, où il a esté des premiers à essuyer le feu comme nous-mêmes sans aucune inquietude. Il a passé le Ter après nos Escadrons pour donner ses ordres, & s'est trouvé à toutes les charges, & par tout où il s'est passé quelque chose. M. de Quinson qui étoit de jour à la tête

GALANT.



de nôtre Cavalerie , y a fait à son
ordinaire en tres brave homme , &
M. le Comte de Cogny y a brillé ,
s'étant mis à la teste de trois petites
troupes. M. de Chazeron est celui qui
les a fait pousser fort verriement, di-
sant qu'il falloit tout tuer ; il estoit
toujours à la teste. M. de Saint Sil-
vestre qui avoit son poste à l'Infan-
terie, a passé la nuit avec les Grena-
diers , avec la plus grande bravoure
du monde, Nos Mareschaux de Camp
ne s'y sont point endormis , puisque
M. du Bourg qui estoit de jour y a re-
ceu un coup de feu à travers le corps,
qui luy a percé les poumons de part
en part. M. le Comte de Druy, nostre
Generale de Cavalerie , blessé com-
me luy à la teste dans la Riviere. Il
y a eu trois Officiers de Grenadiers
tuez , dont l'un estoit Capitaine &
les autres Lieutenans. Les Cara-
biniers y ont perdu M. de Montifroy

Capitaine. M. de Rouffe, aussi Capitaine, y a eu un grand coup de Mousquet dans le ventre. Mrs le Chevalier de Villelongue, & le Baron de Ville, ont une contusion au genoëil. Cinq Lieutenans des mêmes Carabiniers y ont esté blesez, quatre Cornettes & quelques Maréchaux des Logis. Leurs blessures sont considerables, la plûpart des balles des Ennemis s'estant trouvées grosses comme des œufs.

Peut estre trouverez vous l'exageration un peu forte, mais il est constant qu'on en a trouvé qui pesoient plus de quatre onces, & que l'on en peut mettre de fort grosses dans des Arquebuses à croc; les Espagnols en avoient beaucoup. Ce qui suit achevera de vous faire connoître que l'Armée des Espagnols estoit nombreuse & composée de fort

bonnes Troupes. Je l'ay tiré d'une Lettre d'une personne digne de foy.

Nous devons remercier Dieu d'avoir conservé nostre General dans une aussi grande action que celle qui se passa hier. On peut mesme dire tres-grande, à cause des difficultez qui se rencontroient dans l'execution. M. de Noailles a surmonté tout cela, avec son application ordinaire. Je l'ay entendu animer les Troupes qui ont bien fait & ont bien répondu aux honnestetez qu'il leur faisoit. C'est beaucoup entreprendre, & on ne voit guere qu'une Armée passe une riviere devant une autre qui est retranchée de l'autre costé, & de peu moins forte que celle qui veut passer.

Si M. le Duc d'Escalona eust attendu qu'on eust esté attaché à quelque Siege, il auroit pu beaucoup incommoder avec une Armée aussi

nombreuse & d'assez bonnes Troupes. Je vous écris ce que j'en sçay , en ayant vû une bonne partie.

Il est certain que l'Armée que le Duc d'Escalona commandoit, estoit forte. Le Conseil d'Espagne s'estoit appliqué depuis une année, à la rendre considérable, & elle venoit d'estre renforcée de quatre à cinq mille hommes nouvellemēt débarquez par les Vaisseaux Espagnols; en sorte que toutes leurs troupes étoient jointes, à la reserve de trois mille hommes de celles d'Andalousie. Il n'y avoit point de Milices dans cette Armée , ce qui est fort remarquable. Si elle ne s'estoit pas cruë en état de vaincre, elle n'auroit pas attendu la nostre , ny donné une espee d'aubade avec des Musettes, lors que les François commence-

rent à entrer dans le Ter. Ils avoient raison leurs troupes estoient bonnes , & en nombre suffisant pour nous arrester. Elles estoient retranchées , & pouvoient défaire en détail des troupes fatiguées du passage de la Riviere , qui avoient déjà essuyé plusieurs de leurs décharges sans pouvoir se défendre, & qui devoient estre peu en estat d'agir , à cause de la pesanteur que l'eau donnoit à leurs habits; mais elles estoient Francoises , & cela balançoit bien tous les grands avantages des Ennemis. Comme ils ont été battus avant que la meilleure partie de nostre Armée eust achevé de passer , il demeure constant qu'encore qu'ils fussent retranchés , ils n'ont pas laissé d'estre défaits par des troupes beau-

coup moins nombreuses , fatiguées , mouillées , & découvertes. On doit aussi remarquer, qu'après le passage du Ter , nos troupes furent encore obligées de traverser un ruisseau plus difficile que cette Riviere , à cause de la hauteur dont ses bords estoient escarpez ; d'un fossé qu'il falloit passer un à un, & d'un pont où il ne pouvoit passer que deux hommes de front devant une ligne des Ennemis en bataille. Cependant on a forcé tant de passages & de retranchemens , sans perdre de monde , car le peu que nous avons eu de morts & de blessés n'est presque rien, si on le compare au grand avantage que nous avons remporté. C'est ce qui met en état de jouir de la victoire , & de faire des con-

questes. Il n'y avoit que six jours que les Ennemis estoient assemblez quand la Bataille s'est donnée. Cela fait voir que M. de Noailles n'a point perdu de temps à les poursuivre, Son application a égalé la fatigue qu'il s'est donnée, ayant demeuré trente-cinq heures à cheval. Entre les Regimens d'Infanterie ennemie qui ont esté entierement défaits, du nombre desquels sont ceux qui gardoient les guez, on compte le Regiment de Grenade, & celui d'Arragon. Les Prisonniers ont tous dit qu'ils avoient esté surpris de la diligence de M. de Noailles, & que le butin qu'on a fait sur eux, peut monter à un million ou environ. On assure qu'il y a des Regimens qui ont profité de plus de quatre-vingt

mille livres. On a trouvé des mulets chargez & attachez au Piquet. Plusieurs Fantassins en ont donné la charge pour deux ou trois pistoles, sans sçavoir ce qu'elle cōtenoit. On campa après le Combat dans le Champ de Bataille. Le 30. on envoya par mer à Colioure deux mille sept cens Prisonniers, & il en resta sept cens de blesez au Camp. Je dois ajoûter icy à la gloire de ceux qui se sont signalez, que Milord Clare, qui commande les Dragons de la Reine d'Angleterre, les mena au combat avec beaucoup de valeur & de conduite, & fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un aussi brave homme que luy. en chargeant plusieurs fois les Ennemis.

M. le Comte d'Ayen a toujours agi avec une valeur & une in-

trepidité beaucoup au dessus de son âge. La brigade d'Alsace, à la teste de laquelle estoit M. Regnac, fut la premiere troupe d'infanterie qui passa la riviere pour soutenir les Grenadiers.

M. de la Caloniere, un des Gentilshommes de M. de Noailles a esté blessé au visage, & M. le Chevalier de la Marche, Capitaine des Grenadiers, a esté tué.

M. le Commandeur de Courcelles à la teste de deux Escadrons fut receu par quatre ou cinq Escadrons Ennemis au bord de l'eau. Il se mêla parmi eux l'épée à la main, & les repoussa environ trois cens pas dans des gorges de Dunes.

Le second escadron des Carabiniers, commandé par un de Guittorin, Lieutenant Colonel,

ayant pris la droite de l'escadron de M. de Courcelles, ils firent plier les Ennemis, qui s'estant ralliez derriere des rideaux voulurent encore faire ferme, mais ils prirent enfin la fuite, disant que c'estoient des Bouchers. Enfin les Carabiniers avec le Regiment de la Salle, poussèrent la Cavalerie Espagnole pendant près de trois quarts de lieuë, mais comme ils ne suffisoient pas pour remplir une Plaine, où tous les ennemis s'étoient rassemblez en Corps de Bataille, ils firent alte, & ayant esté joints des Brigades de Noailles & de Sibourg, ils marcherent à eux tout de front, & comme le pays se resseroit, ils firent marcher les Carabiniers qui passerent les défilez en leur presence; ce que les Ennemis laisserent faire fort

tranquillement , & si tost qu'ils furent passez , M. de Courcelles marcha droit à eux. Comme il n'avoit que cinq petits escadrons , les Ennemis qui en avoient quinze , vinrent à eux prétendant les engloutir ; mais M. de Courcelles les ayant rompus l'épée à la main , & s'estant fait jour parmy eux , prit luy-mesme leur General , Sa prise fit débander toute leur Cavalerie , qui ayant pris la fuite , & traversé un Village qui estoit sur une hauteur , se sauva jusqu'à Gironne. On les poursuivit l'épée à la main pendant près d'une lieuë. Le Regimēt de Sibourg se signala beaucoup en cette occasion ; car dans le temps que les Carabiniers estoient meslez avec les Ennemis , ils les prirent en flanc , ce qui les força de doubler le pas.

Après vous avoir parlé de cette Bataille , je croy que vous prendrez plus de plaisir à en voir le Plan. Je vous en envoie un. Je ne vous assure pas qu'il soit dans la dernière exactitude. Si j'avois différé à le faire graver , il seroit peut-estre plus juste , mais le desir de satisfaire vostre curiosité m'en a empêché. En voicy l'explication.

A Retranchement des Espagnols à gauche de leur Camp devant le gué de Verges.

B Retranchement à leur droite devant un autre gué , où une partie de l'Armée du Roy a passé , après que le passage de Mongri eut esté forcé.

C Autre retranchement éloigné de leur Canon , devant le gué de Mongri , où l'action s'est passée.



215

A

Bar:

dre

Pla

von

der

diff

pei

des

sité

l'ex

AI

ai

I

B

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

Les Espagnols occupoient le 26.
le terrain d'A & de B, avec un
détachement à C.

Les guez du Ter sont de sable
mouvant, où il y a jusqu'à trois
pieds d'eau.

D Lieu jusqu'où l'on a poussé les
Ennemis.

F Lieu où l'Armée du Roy a
campé après l'action.

H Lieu où l'Armée du Roy es-
toit en bataille avant l'action.

I Le Ruissseau de Gualta a par
tout 24. pieds de large, & six de
profondeur. Il est escarpé des
deux costez, & le fond en est
bourbeux.

Le 30. M. de Chazeron, Lieu-
tenant General., ayant marché
toute la nuit, investit Palamos
sur les neuf heures du matin.

M. de Noailles après avoir
sejourné deux jours sur le champ

de Bataille, pour faire reposer les Troupes. se rendit devant cette Place, & y arriva le 3. à midy, avec fort peu de Troupes, ayant laissé l'Armée derriere luy, qui n'arriva que le jour suivant. L'Armée Navale, commandée par M. le Maréchal de Tourville, arriva le mesme jour. Il y avoit cinquante deux gros Vaisseaux, & vingt cinq Galeres, commandées par M. le Bailly de Noailles, Lieutenant General.

M. le Mareschal de Noailles établit son quartier à Saint Jean de Palamos, sous le feu du canon de la Place. Un boulet tomba dans sa chambre, & alla mourir sur son lit. Ce boulet donna en entrant contre une poutre, dont les éclats le blessèrent legèrement.

Dés le mesme jour il reconnut

la Place. & ordonna une batterie de quatre pieces de Canon aux trois Croix. C'est un lieu fort superieur à la Ville. Cette batterie commença à tirer dès le lendemain. Les Ennemis firent sortir ce mesme jour une vingtaine d'Officiers reformez pour venir reconnoistre si effectivement on faisoit une Batterie aux trois Croix.

La nuit du 30. au 31.

* M. de Noailles ordonna une Batterie de quatre pieces de Canon, & à droite & à gauche de cette Batterie, des logemens pour mettre des Carabiniers, qui ne commencerent à tirer que le matin du 31. Le canon des Ennemis tira frequemment, mesme sur le quartier general.

Le 31.

On fit un boyau sur un pen-

chant qui regardoit la Ville. Il fut achevé la mesme nuit, & on mit le long de ce boyau cinq pieces de gros Canon & quatre gros Mortiers, qui voyant à revers les Ouvrages de la Ville, l'incommoderent fort. M. Dallard, Commissaire d'Artillerie, y fut blessé legerement à la main.

La nuit du 31 au 1. de Juin.

On fit deux autres Batteries, l'une de cinq pieces de seize livres de boulet, à la gauche des trois Croix : l'autre à la droite, de huit pieces, avec une Batterie de quatre mortiers entre les deux, Les Mortiers commencerent à tirer sur les onze heures du matin ; ils brûlerent un petit magazin de poudre aux Ennemis dans les dehors, & renverserent quelques pieces de leur canon.

Un Rendu dit à M. de Noailles que la Bataille coutoit aux Ennemis huit à neuf mille hommes.

Le 1. Juin.

Le gros Canon commença à tirer sur les quatre heures du soir & à faire taire le canon des Ennemis. On avoit fait quelques boyaux de Tranchée pour la communication des Batteries.

J'ay oublié de vous dire que la Place est revestue, qu'elle a une bonne Contrescarpe, & un bon chemin couvert, & biẽ palissadé, qu'on en avoit fait sortir tous les Habitans, qu'il y avoit trois mille hommes de Garnison, & que le Gouverneur estoit un Italien, nommé Pignatelli.

La nuit du 1. au 2.

La Tranchée fut ouverte par

attaques , l'une à droite par la Plaine coulant le long de la Place pour aller gagner la Mer ; & l'autre à la Place , que l'on tira du boyau qui estoit le long de la mōtagne, & qui venoit rejoindre la teste du Travail de la gauche.

A l'attaque de la droite M. de Chazeron monta la Tranchée avec M. de Famechon, Brigadier avec le premier Bataillon de Sault, & un de Famechon, & M. de Longueval Mareschal de Camp, avec le premier Bataillon de Vaubecourt, & un d'Alsace montèrent à la gauche. Il n'y eut cette nuit-là que quatre Soldats blesez & un Capitaine de Milice tué. On fit quatre cens toises de Tranchée. Il y avoit à la droite douze cens Travailleurs & six cens à la gauche.

Le 2.

Les Ennemis firent une sortie
sur

sur les dix heures du matin , de cent cinquante hommes. Onze rendus assurèrent qu'il y avoit trois mille hommes dans la Place Nos Batteries desolèrent les Ennemis par mer , & par terre.

La nuit du 2. au 3.

La Tranchée fut relevée par deux Bataillons de Sault à la droite, ayant M. de Nancras pour Officier general , & celle de la gauche par le second Bataillon de Vaubecourt , & le troisième bataillon d'Alsace , ayant M. de Gentis pour Marechal de Camp Il n'y eut pendant la nuit que six Soldats tuez, & sept ou huit blesez. Trois Officiers d'Alsace blesez, & M. de la Verge Ingenieur, blessé à la teste. Il y avoit à la droite six cens Travailleurs, & quatre cens à la gauche.

Le 3.

Les premieres Batteries de ca.
Juin 1694. K

non & de mortiers qui avoient esté faites sur les hauteurs pour battre les deffenses, furent changées pour les approcher de la Place, d'où elles commencerent à tirer contre un Bastion, qu'on ne jugea pas à propos de ruiner; ainsi l'on cessa d'y tirer pour s'attacher à faire brèche à un autre.

La nuit du 3. au 4.

Les Ennemis firent une sortie & donnerent dans les batteries, & à la teste de la tranchée, où il y eut d'abord un peu de confusion. Cependant M. le Comte de Coigny, quoy qu'il ne fust pas de jour, s'y estant trouvé, remit en peu de temps toutes choses en leur premier état. Plusieurs des Ennemis y resterent morts sur la place ou faits prisonniers. On y perdit M. Marion, Major

du Regiment d'Alsace, qui fut tué avec quelques soldats; il y eut fort peu d'Officiers, & de soldats blessez.

Le 4.

On continua toujours à tirer du Canon & des Bombes par mer & par terre, ce qui obligea beaucoup de soldats ennemis à sortir du chemin couvert pour se jeter dans la tranchée, de manière qu'il n'y a point eu de jour qu'il ne s'y en soit venu rendre plus de quinze ou vingt.

La nuit du 4. au 5.

La tranchée fut poussée jusques au bas du glacis, & on fit une batterie de six pieces de Canon de 24. sur la droite de l'Attaque pour faire breche au corps de la Place.

La nuit du 5. au 6.

On ouvrit deux sapes pour

embrasser le chemin couvert de la Place.

Le 6. au soir.

M. de Noailles disposa toutes choses pour emporter le chemin couvert. On fit de grandes places d'armes avec des banquettes pour sortir en bataille, & des matériaux à la teste du travail.

Le 7.

A la pointe du jour, les Compagnies des Grenadiers détachées & le Regiment de Noailles Infanterie sortirent de la tranchée l'épée à la main & la bayonnette au bout du fusil, & donnerent dans le chemin couvert qu'ils emportèrent. Ils passerent ensuite de là dans une Demilune de terre, & enfin dans la Ville, par la brèche que nostre Canon avoit faite, tuant tout ce qui leur resistoit, & fai-

fant mettre les armes bas à ceux qui leur demandoient quartier.

Vous trouverez un détail exact de la prise de cette Place dans la Lettre écrite au Roy par M. de Noailles. En voicy une copie.

Du Camp devant Palamos,
le 7. à minuit.

S I R E ,

J'ay eu l'honneur de rendre compte à Vostre Majesté par l'ordinaire du 5. de l'estat où nous estions devant cette Place. On ouvrit cette mesme nuit deux Sapes , par lesquelles on continua de marcher en avant & d'embrasser le chemin couvert de l'Attaque. La journée d'hier fut employée à faire de grandes Places d'Armes avec des banquettes pour pouvoir sortir en Bataille , & faire de grands amas de matériaux à la teste du Travail. Pendant cetemps, nostre

Artillerie battoit le Corps de la Place. Je disposay hier au soir tout ce qui estoit necessaire pour faire l'attaque du chemin couvert aujourd'huy à la pointe du jour, ce qui nous a si bien réussi que nos Grenadiers s'en sont rendus maîtres, ont passé plus avant, & ont trouvé moyen d'entrer par deux brèches que le Canon avoit faites, où il ne pouvoit passer qu'un homme de front, & ils sont entrez dans la Ville.

M. de S. Silvestre est arrivé presque aussi tost que les Bataillons qui estoient de garde, aussi bien que Mrs de Genlis & Nanclas. On ne peut mieux faire qu'ils ont fait, & si les Troupes de V. M. eussent eu besoin d'estre animées, elles l'auroient esté par leur exemple; mais je puis assurer V. M. qu'il ne se peut rien ajouter à la vigueur avec laquelle elles ont executé cette entreprise. Le Sieur

Chelberg , qui monta à la teste du premier Bataillon de son Regiment, quoy qu'il ne fust pas de jour , y a parfaitement fait son devoir. Lapara a tres bien conduit cette affaire, & V. M. en doit estre fort contente aussi bien que des Ingenieurs qui sont sous luy. Il a eu deux coups tres favorables , dont l'un luy a percé son chapeau , & l'autre luy a coupé sa cravate. Les Ennemis ont eu plus de trois cens hommes tuez , & six cens prisonniers , parmy lesquels sont deux Colonels & cinquante-cinq autres Officiers. T'en viens de faire partir cinq cent trente cinq presentement , & il en reste soixante-dix-huit dans la Ville. Nous allons travailler à l'attaque du Chasteau , & tâcher de n'y point perdre de temps. V. M. me permettra de luy faire faire reflexion qu'il y avoit trois mille hommes dans cette Place , qui n'avoient qu'un tres-

petit front à garder ; & j'oseray en mesme temps luy dire que parmi les Rendus & les Prisonniers que nous avons , il y a effectivement des hommes tres beaux & bien faits , & qu'il n'y en auroit pas de meilleurs , s'ils estoient bien conduits. J'en voyeray une partie des Officiers blesez à Gironne , sur leur parole. La Compagnie des Grenadiers de mon Regiment qui a donné avec les Dragons de la Reine d'Angleterre , y a fait des merveilles , aussi bien que les autres. Nous n'avons pas plus de cent cinquante blesez de ce Siege , & environ soixante & dix de tuez , J'ay crû qu'il estoit bon d'envoyer un Exprez à V. M. pour l'informer de cette action , qui m'a paru assez brillante pour cela , & de nature à ne pas attendre l'ordinaire. Nous sommes maistres de S. Felien & de Quixols , les Ennemis ayant retiré

la Garnison qui y estoit. L'y ay envoyé des Dragons jusqu'à ce que j'y mette de l'Infanterie ; nous y avons trouvé de l'orge , qui servira pour vostre Cavalerie.

Après la prise de cette Place la consternation continua dans tout le pays , & les Consuls des environs vinrent faire leurs soumissions à M. de Noailles. L'épouvante n'est pas moins grande parmy les Troupes que dans le Pays , & l'on a eu des nouvelles assurées, qui portent qu'après le Combat il déserta quinze cens Soldats des Ennemis ; il est seur qu'il en a passé deux cens à Toulon pour retourner en Italie. M. de Noailles voulant en habile General profiter de la consternation de l'Armée ennemie , fit ouvrir la tranchée devant la Forteresse de Palamos, le

K s

jour mesme que la Ville fut emportée. Cette Forteresse est separée de la Ville par un fond. Elle a quatre bons bastions , & il y avoit près de deux mille hommes de garnison. On la battit par mer & par terre pendant deux jours avec plusieurs Batteries de canon & le travail ayant esté poussé jusqu'au glacis du chemin couvert , la garnison affoiblie de près de quatre cens hommes, voyant qu'elle ne pouvoit resister plus longtemps aux ravages que faisoient les bombes, pressa le Sieur d'Avellaneda, Gouverneur , de capituler. Il resista quelque temps, mais enfin s'y trouvant comme forcé , il se rendit le 10. prisonnier de guerre avec quatorze cens hommes qui luy restoient, n'ayant pû obtenir de meilleure capitulation.

Il demanda à M. de Noailles la permission d'aller à Gironne sur sa parole, avec les Officiers bleffez. M. de Noailles ayant fceu qu'il estoit malade, luy accorda cette grace. Ce Maréchal a mis pour Gouverneur dans Palamos, M. de Nanclas, Brigadier d'Infanterie, Mr le Chevalier de Clais pour Lieutenant de Roy, M. de Pernay, Ingenieur bleffé au Siege, en qualité de Major, & M. de Senega pour Commandant dans la Forteresse. La veille de sa reddition il arriva à M. de Noailles quinze Tartanes & huit Brulots chargez de boulets, de bombes, de gros canon, & de mortiers.

Le Roy voulant faire chanter le *Te Deum* en action de grace de la prise de la Ville & du Chateau de Palamos, écrivit la Let-

tre suivante à M. l'Archevesque
de Paris.

MON Cousin. Je ne doute pas
que mes Ennemis eux-mes-
mes ne se soient attendus à voir la
derniere Victoire que je viens de
remporter en Catalogne, suivie de
près par la prise de Palamos, & qu'a-
près la prise de Palamos ils ne s'at-
tendent encore à des pertes plus con-
siderables & plus sensibles. Ce sont
aussi les esperances que cette Con-
queste me donne qui en font le plus
grand prix, quoy que d'ailleurs
elle soit accompagnée de circonstan-
ces assez glorieuses. La Ville a esté
prise d'assaut, quoy que defendue
par plus de trois mille hommes. Plus
de six cens y ont esté tuez & autant
faits prisonniers. Le reste s'étant re-
tiré dans le bastion y a esté pressé
si vivement, qu'après avoir inutile-

ment demandé à capituler , le Gouverneur & quatorze cens hommes qui luy restoient se sont rendus Prisonniers de Guerre. Le bonheur de mes Armes ne se dement point , & une si longue prosperité seroit étonnante , si elle n'estoit dûë à la justice de la cause que je soustiens. C'est pour en rendre graces à celuy qui s'y interesse par des marques si visibles de sa continuelle protection , que je vous fais cette Lettre , pour vous dire que mon intention est , que vous fassiez chanter le Te Deum dans l'Eglise Cathedrale de ma bonne Ville de Paris, le vingt troisième de ce mois, à l'heure que le Grand Maître ou le Maître des Ceremonies vous dira de ma part, vous avertissant que je donne ordre à mes Cours d'y assister en la maniere acoustumée. Sur ce , je prie Dieu qu'il vous ait , mon Cousin , en sa sainte & digne garde. Ecrit à

*Versailles le vingt-deuxième Juin
mil six cens quatre-vingt quatorze.
Signé LOUIS, & plus bas Phe-
lypeaux.*

La Lettre qui suit vous fera
connoître combien S. M. est
fatisfaite des services que M. le
Maréchal de Noailles luy a ren-
dus.

Lettre du Roy à Madame la Du-
chesse Douairiere de Noail-
les.

LE service que le Maréchal de
Noailles vient de me rendre est
si considerable, & peut avoir de si
grandes suites, que je ne scaurois
m'empescher de vous en témoigner
ma joye, & s'il se peut, augmenter
la vostre, en vous assurant que j'ay
pour luy l'estime & l'amitié qu'il
merite, & que je suis très-satisfait
de la manière dont il s'est conduit.

La Bataille qu'il a gagnée me fait croire que je ne me suis pas trompé à ce que j'ay toujours pensé de luy. C'est en cecy un effet de vos prieres que je croy que vous faites de bon cœur pour nous deux. Dites à M. de Chalons que j'ay aussi grande confiance aux siennes, & que je me réjouis avec luy de ce que son Frere vient de faire. Il ne me reste plus qu'à vous assurer qu'on ne peut avoir plus d'estime & de consideration que j'en ay pour vous & pour vostre pieté. Je croy que vous ne serez pas fâchée d'apprendre que j'ay fait le Marquis de Noailles Marechal de Camp. Signé, LOUIS.

Il faut vous parler de la descente des Ennemis à Brest, & je commence par l'état de cette Place. On a mis une nouvelle batterie de six mortiers dās l'enceinte de la Ville, qui battent la rade, outre sept qui estoient

déjà au lieu appelé Recouvrance, & deux au Chasteau. On en a aussi mis deux dans le fossé de la Ville, trois à la pointe des Espagnols, deux sur l'Isle longue, & deux autres au Portzie. Il y en avoit déjà dix en differens endroits, qui battent generale-ment toute la rade de Bertaume & de Camaret. On a joint à cette précaution contre le bombardement une nouvelle batterie de seize pieces de canon & de six mortiers sur le rempart de la Ville en deça du Chasteau; une autre sur l'Isle longue de huit canons & de deux mortiers, & une au Port-zie de huit canons de 64. l. de balle. Les Vaisseaux sont dans l'enceinte de la Ville, & la Ville a de belles Fortifications, de fortes murailles, & de bons ramparts, de grands fossés

& très profonds, coupez dans le roc, des Bastions & des Demi-lunes de distance en distance, & le tout très régulier. On a eu soin de démaïster les Vaisseaux de leurs Beauprés, afin qu'ils ne tiennent pas tant de place, & on les a menés le plus haut qu'il a été possible ; pour les éloigner de la bombe. Voilà les nouvelles qu'on reçut de Brest quelques jours avant le bombardement. La veille, Sa Majesté eut des nouvelles de M. de Vauban qui mandoit, qu'il avoit mis les Souterrains du Chasteau à couvrir de la Bombe, qu'il avoit disposé aussi quatre-vingt-dix mortiers, & trois cens pièces de canon ; qu'il n'y avoit plus que deux Vaisseaux à remonter dans la Rivière ; que tout le reste étoit hors de la portée des Bombes ; qu'à l'égard des Troupes elles étoient

en bon ordre; qu'il y avoit quatorze cens Bombardiers, trois mille Gensils-hommes des environs, quatre mille hommes de Troupes réglées, & un Regiment de Dragons qui venoit d'arriver.

C'est ainsi qu'on estoit préparé à recevoir les Ennemis lorsqu'ils parurent le 16. à la veüe d'Ouessant, d'où on fit les signaux pour en avertir. Le 17. on les vit entrer dès le matin dans l'Iroise. On mit aussi-tost à la pointe de Minou, & à la pointe des Espagnols un Pavillon blanc quarré, & un Pavillon quarré rouge, sur deux differens bâtons de Pavillon. Ces signaux apprirent d'abord que les Ennemis entroient, & avertirent les Troupes, campées en differens lieux, de se mettre en marche sans attendre d'autres

ordres & de s'avancer aux lieux de leur destination , les unes vers Camaret , & les autres vers le Conquet. Ce signal estoit aussi pour avertir les Milices. Les Paroisses ayant sonné le tocsin, tous les Payfans se rendirent chez leurs Capitaines , & marcherent vers la coste , armez de fusils, de piques & de hallebardes, marquant une forte résolution de se bien défendre. Le Jussan ayant servi les Ennemis, & estant pout lors à la mer à l'Oüest , ils vinrent mouïller aux Pierres Noires , où le vent les refusa , & la marée aussi, le vent étant au Nord , & assez frais. Ceux qui estoient de l'arriere louvoyèrent long-temps pour venir mouïller dans un bon fond En effet la meilleure partie estoit bien , mais beaucoup mouïllerent sur

les roches , ce qui dans la suite a dû leur faire perdre beaucoup de cables. Le Iuffan estant venu le 17. à neuf heures du soir, ils s'approcherent un peu plus près du Goulet ; quoy que le vent fût toujours cõtraire, & mouillèrent fort confusément. On leur tira des Bombes de diverses batteries , dont une étant tombée proche de l'Amiral, il appareilla aussi tôt pour se mettre au large, de même que tous les autres. Toute la nuit étant calme il ne se passa rien, sinon que les ennemis se laisserent dériver assez loin , pour se mettre tout à fait hors de la portée des Bombes. Le fond étant de roche en ce lieu là, ils doivent avoir perdu bien des ancres & des cables. Leur nombre parut de 36. Vaisseaux de guerre , de 12. Galiores à

bombes, & d'environ 80. petits Bâtimens , ayant la forme de Heus. Ils avoient aussi une grande quantité de Chaloupes.

Le 18. au matin l'Amiral arbora le Pavillon de Conseil, & on remarqua que toutes les Chaloupes alloient à l'ordre, & comme il estoit calme, à dix heures du matin le vent remit encore au Nord, & fut fort foible. Après qu'on les eut vû appariller à onze heure, il parut sur une ligne huit gros Vaisseaux, & environ cent Bâtimens plus gros que des Chaloupes, & massez comme des Heus. Ils les firent approcher le plus pres qu'ils pûrent de Camaret; en sorte qu'il y en avoit la moitié à la portée du mousquet. L'action commença sur le midy & demy par une canonnade qui dura près de deux

heures. Ils effuyèrent pendant ce temps le feu des Batteries & des Retranchemens , qui estoient garnis d'un Bataillon de la Marine, & de quelques Milices du Pays, sous les ordres de M. le Marquis de Langeron. Ensuite de quoy tous les petits Bastimens firent voile pour se rendre dans l'ance de Camaret. Le vent ne leur permit pas d'y entrer d'abord; mais ayant changé tout à coup , ils y entrèrent dans le dessein de débarquer leur Troupes. Les plus avancez jetterent à terre huit à neuf cens hommes, avec plusieurs Officiers à leur teste ; ils descendirent avec beaucoup de hardiesse, mais en mesme temps avec beaucoup de confusion. Le feu dura assez long-temps de part & d'autre, & l'on remarqua quelque desordre

parmy les Troupes qui étoient descenduës , qui tiroient avec beaucoup d'inégalité, & paroïssent incertaines du party qu'elles devoient prendre. M. Benoise Capitaine d'une Compagnie franche de Marine l'ayant reconnu, sortit l'épée à la main à la teste de cinquante hommes, soutenus par M. de la Couffe, Capitaine d'une autre Compagnie de Marine, avec un pareil nombre de Soldats, & il chargea les Ennemis avec tant de résolution, qu'il les renversa, en tua un grand nombre. Il les poursuivit jusqu'à leurs Chaloupes ; mais comme une partie de ces Bâtimens s'étoit retirée, & qu'il n'en restoit que sept, ils s'y jetterent en grand nombre, & la mer baissant en même temps, ils demeurèrent échoüez. Alors M. le Comte de

Servon, Marechal de Camp, M. de la Vaisse, Brigadier d'Infanterie, & M. du Plessis, Brigadier de Cavalerie, qui s'estoient rendus sur les retranchemens avec le Regiment de Cavalerie du Plessis, sur les avis qu'ils avoient eus par les signaux, firent marcher un escadron sur la greve. Ainsi les Troupes qui se trouverent dans les Bâtimens échoüez, ne voyant aucun salut à esperer, demanderent quartier, ce qui leur fut accordé. Les Soldats qui n'avoient pas encore débarqué, craignant d'avoir une même destinée, se retirèrent avec précipitation à la faveur de leurs Vaisseaux qui continuoient de canohner la Batterie & les Retranchemens de Camaret, qui leur répondoit sans cesse avec superiorité. Un Vaisseau Hollandois de 34. Canons, qui i

qui s'estoit approché trop près de terre, & qui avoit appareillé trop tard, s'estant échoué, M. de la Gondiniere, Capitaine d'une Compagnie de Marine, qui s'en apperçut, se posta avec quelques Mousquetaires sur les rochers voisins, qui le dominoient, & l'obligea à se rendre. Il y avoit quarante hommes de tuez, du nombre desquels estoit le Capitaine, & soixante quatre autres qu'on fit prisonniers. On juge par l'estat où l'on trouva ce Vaisseau, que ceux qui estoient exposez au mesme feu, doivent avoir beaucoup souffert; ce qu'on apprendra dans la suite, ne pouvant estre sçu que par eux. On assure que nous avons fait cinq cens quarante-huit prisonniers, & qu'il y a eu quatre à cinq cens des Ennemis tuez ou noyez. Un Of-

Juin 1694.

L

ficier prisonnier rapporte que le General Talmash qui commandoit les Troupes de débarquement, a esté tué. Cet Officier se dit son Lieutenant. Nous n'avons eu que quarante cinq hommes tuez ou blessez, entre lesquels M. de la Couffe Capitaine, & M. de la Vallette Enseigne, ont esté blessez. M. de la Traversé Ingenieur, a eu un bras emporté. Une de nos Bombes étant tombée sur une Galiothe chargée de Soldats, & une autre sur un bateau plat, ces deux bâtimens coulèrent à fond.

Le 19. à la pointe du jour, les Vaisseaux Hollandois qui faisoient l'Arrièregarde, mirent à la voile, avec tous leurs bâtimens de charge, & ils furent suivis du reste de la Flote, qui se retira par le passage de l'Iroise. On enten-

dit le même jour un fort grand bruit du costé du Conquest.

Voicy l'extrait d'une Lettre de Brest du 21. qui vous apprendra des choses tres-curieuses, & qui ne sont dans aucune Relation

Depuis ma dernière, les Ennemis se sont tout-à-fait retirez sans avoir rien tenté au Conquest, comme on l'avoit publié. Le bruit du Canon qu'on entendoit delà estoit des signaux que les Ennemis faisoient. On n'a tué sur la place que trois à quatre cens des Ennemis, & fait cinq cens quarante prisonniers & quarante Officiers, sans compter les moÿez qui sont en grand nombre, & ceux qu'on a à bord des Vaisseaux & des Chaloupes. Il n'y a eu que quatre cens hommes de nos Troupes de Marine qui ont fait tout ce fracas, quatre cens autres vinrent à la fin. A l'égard des Vaisseaux, on a pris celui qui estoit échoué, & on l'a conduit

*dans ce Port : Il est de trente deux
pièces de Canon , monté tout neuf.
C'est un tres beau Navire , qui pour-
roit en porter cinquante. J'ay esté à
bord. Il est criblé de coups de Canon.
Le Capitaine y a esté tué avec qua-
rante hommes. Le reste s'est rendu
au nombre de soixante , tous bleffez.
On remarqua la nuit après l'action,
que les Ennemis brûlerent un de leurs
Vaisseaux , qu'on a jugé estre celui
qui fut demasté de son mast de Mi-
saine. Il y en eut un autre demasté
de son Beaupré , & un autre de son
grand Hunier. Ceux d'Ouessant rap-
portent que lorsqu'ils passerent dans
l'Ircise , il y avoit un Vaisseau qui
paroissoit aussi gros que celui qu'ils
brûlerent , d'environ soixante Canons,
lequel estant remorqué par les Cha-
loupes , coula à fond après en avoir
esté abandonné. Les Bombes d'ail-
leurs , ont dit on , coulé à fond trois*

Bastimens, l'un desquels estoit une Galiote où l'on a jagé qu'il y avoit plus de cinq cens hommes qui ont tous esté noyez. Sans faire aucune exageration, les Ennemis ont perdu deux mille hommes dans cette occasion en comptant tout. C'estoient les plus beaux hommes & les mieux faits qu'il est possible de voir, & il est tres-assuré que c'est l'élite de toutes les Troupes de leur pays. Leur dessein estoit de prendre tout le costé de Cornoailles, & d'enclouer les Canons des batteries qui sont le long de cette Coste dans le Goulet, afin que leurs Vaisseaux n'en fassent pas incommoder en entrant. Par ce moyen passant par la passe de Cornoailles, les batteries qui sont du côté de Leon ne pouvoient plus servir, parce que c'est hors de portée. D'ailleurs c'est une presque isle qu'ils auroient pu isoler. & desfendre avec

deux mille hommes contre trente mille, & l'auroient gardée tant qu'ils auroient voulu : Voilà leur dessein qui estoit tres-beau & bon si le succès l'eust suivi. On assure que le General Talmasb qui commandoit la Descente a esté tué, & des Prisonniers que j'ay interrogé, m'ont dit l'avoir vu tomber à leur costé. Il y a esté tué aussi plusieurs François de la Religion, & en en pris ceux qui sont parmi les Prisonniers, qu'on envoie à Nantes. Les Ennemis s'estant retirez le vingt, nous n'en avons aucune nouvelle depuis, sinon qu'ils faisoient route pour la Manche, apparemment pour gagner promptement leur pays.

D'autres Lettres portent qu'on a trouvé sur les Prisonniers des plans des Batteries, & de tout ce qu'on a fait de nouveaux Ouvrages à Brest; que plusieurs Soldats de la Marine sont revestus des habits & des bonnets

des Ennemis , pour marquer leur triomphe , & que M. de Vauban fut contraint d'aller sur les lieux , après que les Ennemis se furent retirez , pour arrester les Paysans & les Milices du Pays , qui ne leur vouloient faire aucun quartier ; que toute la Coste estoit pleine de corps morts ; que les quatre Galeres qu'on attendoit à Brest y sont arrivées , & que c'estoit le Vice Amiral Barklay qui commandoit la Flote ennemie.

M. de la Ferriere ayant esté dépêché pour apporter au Roy le détail de ce qui s'est fait à la descente des Ennemis , le Roy l'a fait Capitaine de Vaisseau , & luy a donné en mesme temps une grosse gratification. Sa modestie l'empêchant de se nommer dans le récit qu'il faisoit de la valeur des Troupes , Sa Majesté , dont les manieres sont toujours honnestes & obli-

geantes , fit connoistre à toute la Cour que bien qu'il ne parlaſt point de luy , on luy mandoit qu'il s'eſtoit extrêmement diſtingué.

Les Ennemis voulant brûler Saint Malo , y ont fait jeter de l'artifice dans quelques caves par des Incendiaires. Il y en a une où l'on a trouvé un fil de ſouphre. Cinq maiſons ont eſté brûlées. On ne ſçrit ſi c'eſt par accident, ou ſi le feu eſt provenu de cet artifice, mais on a cru à propos de faire fermer tous les ſoupiraux des caves. M. le Duc de Chaunes eſt toujours à S. Malo, & il y commande avec M. Polaſtron ; ils y ſont accompagnés de pluſieurs Officiers de Marine. La Place eſt en tres bon eſtat & tres bien fortifiée à tous les endroits par où l'on pourroit l'attaquer. Il y a un Regiment de Dragons , un Regiment d'Infanterie de huit cens hommes , & un autre qui vient d'arriver. Deux Galeres ſont dans le Port avec trois Brulots, quelques Frégates , & pluſieurs Chaloupes , outre trois pour la découverte. Toutes les menaces des Ennemis n'empêchent pas

qu'il ne soit sorty depuis peu de cette Place huit ou dix Bastimens pour aller en course , & il y en a encore cinq ou six qui sont prests à faire voile.

Voicy un Journal fort curieux de la marche de Monseigneur le Dauphin en Flandre. Ce Prince partit de Versailles en poste le 31. May , & vint coucher à Guise. Le lendemain il dîna à Avenes, où M. Voisin , Intendant de Mons , luy donna un grand repas , parce que ses Officiers n'y estoient pas. Le soir il vint coucher à Maubeuge , où estoit le rendez-vous. Il y trouva les Officiers Generaux, & l'Armée qui avoit esté assemblée auparavant par M. Rosen , estoit cantonnée dans tout le Pays des environs , où elle vivoit doucement , mangeant les herbes sans toucher aux bleds. Monseigneur fut receu à Maubeuge par M. de Ximenes, qui en est Gouverneur, au bruit du Canon , dont l'on fit trois décharges. Ensuite ce Gouverneur presenta à Monseigneur l'Abbesse & les Chanoinesses de Maubeuge , dont le Chapitre est si considerable , Elles vinrent luy rendre leurs respects , & Monseigneur leur fit l'honneur de les saluer

toutes. Pendant que les Troupes estoient dans leurs cantons, Monseigneur en fit faire la reveue par les Commissaires, & comme on luy rapporta que la Cavalerie se racommodoit fort, il resolut de laisser les Troupes dans leurs quartiers.

Le 5. Juin un Courier du Cabinet luy ayant apporté la nouvelle du gain de la Bataille de Catalogne, Monseigneur fit aussitost chanter le *Te Deum*, dans l'Eglise des Chanoinesses de Maubeuge, & le soir on en fit la réjoüissance, non seulement dans la Ville de Maubeuge, mais dans tous les lieux où estoient les Troupes. Le jour de la Feste de Dieu Monseigneur fit ses devotions, communia dans l'Eglise des Jesuites de Maubeuge par les mains de M. l'Abbé de Tonnerre, & ensuite alla à la Procession du S. Sacrement, qui se fit dans l'Eglise des Chanoinesses, à cause du mauvais temps. Il estoit accompagné des Princes du Sang qui sont auprès de luy, & des Officiers Generaux.

Pendât tout le temps que Monseigneur est demeuré à Maubeu-

ge , la Cour a esté fort Grosse, tous les Officiers venant de leurs quartiers chacun à son tour. Il parloit à tous pour savoir l'état de leurs troupes & mesloit toujours à ce qu'il leur disoit pour le service, beaucoup de marques de bonté , disant à chacun avec distinction ce qui luy convenoit.

Le 13. Monseigneur partit de Maubeuge, & passa par Charleroy où il fut receu par M. de Boisselan, au bruit du Canon. Il ~~fit le tour de la Place~~ en dehors, pour en voir, non seulement les fortifications , mais encore les attaques du dernier Siege. Ce Prince alla ensuite camper à Farciennes , où il sejourna le 13. & le 14. Il vit les Carabiniers, qu'il trouva parfaitement beaux , soit pour les hommes , soit pour les chevaux.

Le 15. il vint camper en front

de bandiere à l'Abbaye de Genblours , où il eut avis que les Ennemis qui s'étoient assemblez à Louvain, s'étoient avancez vers Tourine Bevechain , où ils se retranschoient. Il y sejourna le 16. & le 17. Le 18. il passa les Cinq Etoiles dont le Prince d'Orange vouloit disputer le passage. Il n'y trouva personne, & vint camper à Jaudrin, où il sejourna le lendemain. Le 20. il fit marcher l'Armée sur quatre colonnes, & vint camper à Breustein proche Saint Cron , où est la droite. On fit pour cela une grande marche , mais elle estoit necessaire par la consideration du poste qui le rend maître du Pays, pour y faire subsister l'Armée aux dépens des Ennemis. La marche de Monseigneur leur fut cachée, parce qu'on craignoit que le prince d'Orange ne fust

occuper ce Camp , qui est fort avantageux. Cette marche est une des plus belles qui se soient faites depuis longtemps. Monseigneur fit marcher deux mille Chevaux dès la nuit du 19. pour la couvrir, & pour faire les passages nécessaires afin que les Troupes ne fussent point retardées, parce qu'en sortant de Jaudrin elles devoient passer par un défilé d'une lieue. L'Armée en fit cinq avec un si bon ordre, qu'elle ne s'apperceut pas qu'elle eust fait une si longue traite. L'avant-garde partit le 20. dès quatre heures du matin. Elle estoit commandée par M. de Luxembourg. Monsieur le Duc de Chartres, Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de Conti, & Monsieur le Comte de Toulouse estoient aussi à la teste. Si les Ennemis eussent paru, toutes les colonnes au-

roient d'abord formé deux lignes, & marché à eux, rien n'estoit mieux ordonné. On passa à deux lieuës de leur Armée, dont on voyoit aisément le Camp. Ils firent paroistre quelques Escadrons. On détacha cinquante Hussarts, & ils disparurent.

Le 21. Monseigneur fit faire la réjouissance pour la prise de la Ville & du Chasteau de Palamos. Les Ennemis en entendirent aisément le bruit, car ils estoient assez près, n'ayant fait qu'un petit mouvement de leur droite à leur gauche, & leur droite estant à Tillemont.

Le 22. un Party prit à la teste du Camp des Ennemis, 28. beaux chevaux & 17. hommes.

Je donneroie des loüanges à Monseigneur, si je croyois pouvoir faire des éloges dignes de ce Prince. Ce qu'il fait dit plus que je ne pourrois dire. Toutes les fois que l'Armée campe, &c. Prince

ne vient point chez luy sans avoir examiné le Camp, & vû si les Gardes sont bien posées. Il donne des ordres fort exacts à tous les Officiers, & fait publier des bans pour empêcher le Cavalier & le Soldat de courir, c'est à dire d'aller en maraude. D'ailleurs il regle si bien son temps, qu'il voit les choses luy même, donne ordre à tout, & entend tous les jours compte à Sa Majesté. Il se communique avec bonté & facilité, non seulement aux principaux Officiers, mais à tous, & leur parle principalement de ce qui regarde le service. Quoy qu'il n'aime point le Jeu, il joue pour faire plaisir à ceux qui veulent prendre ce divertissement avec luy.

Le 23. Monseigneur alla visiter les deux Lignes, & l'on peut dire que jamais les troupes n'ont été plus belles. Elles ont une joye extrême de se voir sous le commandement de ce Prince.

Le Prince d'Orange n'est pas seulement couvert de la petite Riviere de Geete, mais six Deserteurs rapporterent le 23. qu'il avoit toujours cinq ou six mille Pionniers à la teste de ses Troupes, pour faire des retranchemens si tôt qu'il

occupe un Camp. Comme il veut accoustumer ses nouvelles levées au bruit du Canon , il en fait tirer chaque jour trente ou quarante volées , en sorte que dans les premiers le bruit se répandit jusques à Namur qu'on estoit aux mains , le Canon de ce Prince ayant tiré pendant plus de trois heures. Toute son application est à éviter le Combat. Quelques jours après qu'il fut arrivé à l'Armée , il sçeut que le Roy d'Espagne luy devoit faire dire que ce n'estoit pas son intention qu'on donnast bataille , & il prit si bien ses mesures , qu'il reçut l'Envoyé en plein Conseil de guerre. Cet Envoyé luy dit que le Roy son Maître ne consentiroit point que l'on donnast de bataille , puisqu'en la perdant , cette perte attireroit celle de ses Places , qui demeureroient decouvertes, & que comme il y a le principal interest , il estoit juste qu'on suivist son sentiment. On ne doute point qu'il ne soit suivy , & l'on a tout lieu de croire que le Prince d'Orange ne se mettra pas en estant d'estre surpris. Le Roy d'Espagne faisant reflexion sur ce que luy coûte cette Guerre , & jugeant que ses affaires pourroient

prendre un aussi mauvais train en Catalogne qu'en Flandre, marqua beaucoup d'inquietude lors qu'il eut apppris que M. de Noailles assembloit une Armée plus forte qu'à l'ordinaire pour y entrer & s'éveillant souvent la nuit, il demandoit s'il n'en estoit point venu quelque *Courier*. Il sembloit qu'il previst le malheur qui luy devoit arriver par la perte d'une Bataille. Ce coup l'accabla, & il dit qu'il y avoit trop longtemps qu'on l'amusoit, qu'il vouloit songer sérieusement à la Paix, & prier le Pape d'en estre mediateur. Il écrivit au Prince d'Orange qu'il ne pouvoit plus soutenir les pertes qu'il luy laissoit faire tranquillement depuis plusieurs années, & que si on n'entroit pas en negociation pour la paix, il la feroit en son particulier. Il écrivit à peu près les mesmes choses à l'Empereur. La Reine sa Mere toute alarmée le vint trouver avec l'Envoyé du Prince d'Orange; & ils luy repetèrent ce qu'ils luy ont dit tant de fois, des Projets du Prince d'Orange pour accabler la France, & ajousterent, que les Descentes que la Flotte d'Angleterre estoit sur le point de faire, alloient luy

porter le coup mortel. Le Roy d'Espagne ne se paya point de ces raisons, & dit, que le Prince d'Orange n'avoit que trop laissé prendre de ses Places, qu'il n'en avoit plus de fortes en Flandre, & qu'on venoit l'attaquer jusque dans le cœur de ses Etats. Les pertes qu'il a faites en Catalogne depuis celle de la Bataille, & le mauvais succès de la Descente des Anglois, doivent avoir augmenté le desir que ce Prince marque de faire la Paix avec la France.

Le Duc de Savoye ne se trouve pas moins embarrassé. Ses Alliez luy ont laissé faire de beaux projets pour cette Campagne, & l'ont flaté dans ses esperances. Cependant nous entrons dans le mois de Juillet, & son Armée est à peine assemblée. Il est mesme persuadé qu'elle n'est pas assez forte pour rien entreprendre sur Casal & sur Pignerol. Ainsi toutes les troupes des Alliez ne serviront cette campagne qu'à man-

ger le Piedmont. Il suffira de les laisser faire; nous ne le pourrions si bien ruiner que les Allemands. Ils sont en horreur dans toute l'Italie, à cause des abominations qu'ils ont commises chez tous les Princes, & particulièrement à Mâtouë, où l'Évesque a esté obligé de fulminer une excommunication contr'eux. On peut juger par là combien le Duc de Savoye qui les y a attirés est peu aimé. Il a perdu toute esperance depuis le succès des armes de France en Catalogne, persuadé que le Roy d'Espagne emploiera plutôt son argent & ses forces à secourir le cœur de ses États qu'à deffendre le Piemont.

Ce n'est pas seulement en Catalogne & en Flandre que nous vivons chez nos Ennemis, mais encore en Allemagne. M. le Maréchal de Lorges ayant passé le

Rhin, quoyque les Ennemis se fussent vantez pendant tout l'hiver de l'en empêcher, & mesme d'entreprendre quelque chose sur nous, nos troupes n'ont pas esté si tost audelà de ce Fleuve, que le Prince de Bade a eu recours aux Pionniers, comme le Prince d'Orange, pour se cacher au lieu que les nostres cherchant toujours à combattre, loin de faire aucuns retranchemens, se sont étenduës de tous costez, & que nos Partis ont triomphé par tout, pendant que le Prince de Bade trembloit dans ses retranchemens. Toutes ses troupes l'avoient joint le 17. de ce mois, & l'Electeur de Saxe étoit arrivé dès le 15. à son Armée, où ils se vantoient de faire bien-tôt repasser le Rhin à M. de Lorges. Le 18. au soir on fit un détachement de quatre mille hom-

mes sous les ordres de M. de Chamilly avec deux pieces de Canon de 24. & cinq autres pieces. Il marcha depuis le 18. jusques au 19. sans qu'on sçût la route qu'il devoit tenir. Le 19. au matin l'Armée marcha, & l'on apprit que ce détachement étoit arrivé sur les bords du Neckre entre Heidebreg & Ladembourg, où les Dragons passerent ce Fleuve au Gué, au signal de cinq coups de Canon, à la faveur du feu des Grenadiers du détachement afin d'ataquer les retranchemens que les Ennemis avoient faits de l'autre côté pour couvrir le Bergstrat. On prit tout ce qui se trouva dans ces retranchemens. Le poste de Ladembourg ne tint pas plus longtemps; il étoit plus difficile à forcer, car il falut passer le Fleuve à la nage. On prit ensuite deux pe-

ties postes qui restoient le long du Neckre jusques au Rhin. Ainsi en une demi-journée on s'est rendu maître des bords de cette Riviere, & on s'est ouvert l'entrée du Bergstrat, dont plus de la moitié n'a point encore souffert par les troupes. M. de Montgomery avec sa Brigade de Cavalerie a insulté Veinem dans la mesme Province.

Il y a d'autres Lettres dattées du 20. de ce mois du Camp de Vibelingen au dessous d'Heidelberg, qui portent, que *M. de Lorges* marcha le 16. & campa le 20. à *Vibelingen*, que *M. de Chamilly* estoit party à dix heures du soir avec un gros Détachement pour prendre les devans, que les Ennemis avoient fait des redoutes le long du Neckre, depuis Heidelberg jusqu'à *Manheim* pour disputer le passage de cette Riviere; que ces redoutes avoient esté prises sans que nous eussions perdu un seul homme, & que tous ceux qui les gardoient estoient demenez prisonniers de guerre; que les Troupes

qui estoient dans ces Redoutes du bas Neckre auroient eu le mesme sort, si elles ne les avoient pas abandonnées ; qu'il faut à present que le Prince de Bade repasse le Neckre du costé de Vnimpfen, & fasse plus de quarante lieues avec toute son Armée, pour couvrir les pays de Mayence au deça du Rhin, & celuy de Francfort, ne pouvant suivre M. de Lorge par le chemin qu'il tient, à cause qu'il ne pourroit trouver de fourrages après luy, ny tirer de pain des Places qui luy en auroient pû fournir ; qu'enfin on ne croit pas qu'il ait envie de se mettre à portée de donner Combat, puisque dans la Marche de M. de Lorge il n'a paru aucunes Troupes de leur Armée ; & qu'au contraire pour empescher les François de marcher à eux, ils avoient rompu tous les ponts qu'ils avoient faits sur la Riviere d'Elstz, & fait faire des abatis dans les bois par où ils craignoient qu'on n'allast à eux.

Une autre Lettre de la mesme date porte, que l'Armée du Roy estant arrivée sur les bords du Neckre, M. de Tallard à la teste de deux cens Dragons, le passa à la nage, malgré le feu de cent

hommes qui estoient de l'autre costé bien retranchez dans une Redoute ; qu'ils furent presque tous tuez, & qu'il y avoit cent vingt-cinq hommes dans Ladembourg pris par M. de Chamilly, qui avoient mis les armes bas, & s'estoient rendus prisonniers de guerre. Enfin toutes les Lettres disent en propres termes, que le Prince de Bade a esté pris pour drape, en se laissant dérober la marche de M. de Lorge.

L'Enigme du mois passé, qui estoit seulement de quatre Vers, n'a esté expliquée dans son vray sens que par une seule personne, sous le nom du Jardinier de la belle Tour de Rheins C'estoit le Songe.

Je vous en envoie une nouvelle, qui embarrassera peut-estre moins vos Amies.

ENIGME.

Sans garder de Troupeaux, allant à
la campagne,
J'y fais ce que fait un Berger,
Et l'air simple ou brillant qu'on voit qui
m'accompagne,
Du Maître que je sers donne droit de
juger.

Ic



GALANT. 265

*Je marche lentement ou vite ,
 Selon la force qui me ment.
 De moy-mesme pourtant jamais je ne
 m'agite ,
 Mais tel qu'un jeune fou , que malgré
 moy j'imite ,
 Je me laisse entrainer , & je vais où l'on
 veut.*

On m'a assuré que la Chanson nouvelle que je vous envoie , est d'un fort habile Maître.

AIR NOUVEAU.

Absence , qui m'avez cent fois
 Flaté du doux espoir de bannir ma tendresse ,

*Je n'écoute plus vostre voix ,
 Vous me trompez sans cesse.*

*Vous feignez quelquefois de répondre à
 mes vœux :*

*Mais un moment après vous augmentez
 mes feux ,*

Je ne puis oublier mon aimable inhumaine.

*Helas ! loin de ses yeux ,
 Mes ennuis , & ma peine ,
 Ainsi que mon amour ,
 S'augmentent chaque jour.*

Juin 1694.

M

Les affaires de la Guerre m'ont empêché de donner place dans cette Lettre à plusieurs Ouvrages d'érudition qui auront leur tour. Elles m'obligent aussi de remettre jusqu'au mois prochain à vous parler de plusieurs Illustres Morts du nombre desquels sont M. le Duc de Sully, Madame la Marechale de Joyeuse & M. de Rebenac.

M. de Boufflers est campé à Horion, à deux lieues de la gauche de l'Armée de Monseigneur & à deux lieues de Liège. Mrs d'Harcourt & de la Valette y doivent estre presentement avec les corps qu'ils commandent. Pour peu que l'on tire de Troupes des garnisons voisines pour joindre à ces trois corps, ils feront une forte Armée. Elle se trouve proche de Liege, couverte par celle de Monseigneur, & Monseigneur est entre le Prince d'Orange & cette Armée. Cela merite vos reflexions.

M. de Noailles passant de victoire en victoire sans reprendre haleine, a mis le Siege devant Gironne le 19. de ce mois. Il y a trois mille hommes d'Infanterie, & sept à huit cens Chevaux dans la Place. C'est dequoy augmenter la

gloire de ce General & celle de ses Troupes.

Avant que d'aller du côté de Gironne, M. de Noailles avoit feint d'aller à Barcelone. Cette feinte a fait sortir une partie du peuple de cette dernière Ville. Ce peuple s'est répandu dans les Provinces voisines, & la terreur qu'il y a portée empêche les levées pour le Roy d'Espagne de réussir. Ceux qui refusent de s'enrôler, disent qu'il seroit inutile d'opposer de nouvelles Troupes & en moindre nombre, à une Armée de vieilles Troupes victorieuses & Françaises; & qu'il n'y a que la Paix qui puisse arrester une Armée conquérante, qui semblable à un torrent emporte tout ce qu'elle rencontre. Les Troupes des Ennemis desertent en si grande quantité, qu'on fait grace à leurs deserteurs de les recevoir. Nos Michelets ayant rencontré le Courier de Madrid, luy ont pris quarante mille pistoles, & ses dépêches qui donnent des lumieres de l'estat du Pays.

Le Duc de Savoye n'estant pas en estat de rien entreprendre, menace tout; & c'est par cette raison que le 18. de ce mois on fit entrer dans Nice un

Regiment de Dragons, & un d'Infanterie. L'Armée du Roy est à Fenestrelles, à Suze, à la Perouse, à Tournous, à Frejus, & sous Pignerol; & la Cavalerie au Cáp des Sablons. Les Bandits de l'Etat de Gennes ont enlevé au Duc de Savoye & conduit dans les montagnes 250. Mulets chargez de poudre; il en fait grand bruit, mais il crie en vain depuis qu'il a perdu la plus grande partie de ses Etats.

Par des Lettres nouvellement arrivées de Constantinople, on apprend qu'il y a eu de nouveaux mouvemens au Serail depuis que le Grand Visir a esté dépossédé. Le Chef des Eunuques Noirs s'estoit déclaré contre le Musti & les Gens de la Loy. Ces derniers ont eu tout l'avantage, ce qui a donné beaucoup de chagrin à l'Ambassadeur de Hollande, & à l'Envoyé du Prince d'Orange. Les Gens de la Loy, qui se sont toujours opposez à la Paix avec les Chrestiens, prétendent que les Turcs ne la peuvent faire qu'à des conditions, qui, selon toutes les apparences, ne leur seront jamais accordées. Je suis Madame, vostre très humble, &c.

A Paris le 30 Juin 1694

T A B L E.

P *Relude.*

Lettre du Pere Mourgues , le suite.

2

Portrait du Roy.

12

Sonnets.

16

*Détail de ce qui s'est passé à la prise
des Isles & Fort de Senega &
de Gorée.*

18

*Madrigaux de Mademoiselle de
Soudery.*

31

Autres à Sapho.

33

*M. Hosdier est receu premier Profe-
dent en la Cour des Monnoyes.*

36

*Lettre Circulaire aux Religieux
de l'Observance de S. François.*

39

*Discours prononcé par M. des Lins-
des.*

44

Sermon prêché devant le Roy.

54

Benefices donnez par le Roy.

56

Extraits d'une Lettre de M. Bronin.

58

T A B L E

<i>Histoire.</i>	63
<i>Divers Sonnets sur les rimes proposées par l'Academie. des Lan-</i> <i>ternistes de Toulouse.</i>	82
<i>Additions à la prise du Senega.</i>	100
<i>Ceremonie faite à la Cour de Polo-</i> <i>gne.</i>	104
<i>Ode,</i>	113
<i>Détail exact de ce qui s'est passé au</i> <i>voyage de M. de Chasteauren-</i> <i>bourg depuis Brest jusques à Co-</i> <i>lioure.</i>	119
<i>Remarques curieuses.</i>	128
<i>Nouvelles de Santé.</i>	132
<i>Morts.</i>	141
<i>Ouvrage tres-curieux & tres-utile.</i>	147
<i>Bons mots des Orientaux.</i>	151
<i>Sixième partie des forces de l'Eu-</i> <i>rope.</i>	152
<i>Carte nouvelle de Catalogne, par</i> <i>M. de Per.</i>	153
<i>Liste des nouveaux Brigadiers.</i>	

TABLE

nommez par S. M.	154
Détail de tout ce qui s'est passé à la Bataille gagnée par M. de Noail- les , avec diverses Relations sou- chant cette Bataille.	159
Journal du Siege de Palamos.	211
Siege de la Forteresse.	225
Lettre du Roy à Madame la Duches- se Douairiere de Noailles.	230
Détail de tout ce qui s'est passé à la descente des Anglois & des Hol- landois à Brest.	231
Artifice jetté dans les caves de Saint Malo.	248
Journal de ce qu'a fait Monsei- gneur en Flandre.	249
Nouvelles d'Espagne ,	255
Nouvelles de Piedmont,	258
Nouvelles d'Allemagne	259
Enigme.	264
Articles remis.	265
Autre qui donne à deviner , idem.	
Siege de Gironne.	267

T A B L E

Autres nouvelles de Piedmont, 268

Nouvelles de Constantinople. 268

Fin de la Table.



Avis pour placer les Figures.

Le Plan de la Bataille doit regarder la page 210

L'Air doit regarder la page 265

